Administration et Rédaction:

1303, 4ème Avenue Ouest
Prince-Albert, Sask. Téléphone 2964

Abonnement:
Un an, Canada......$2.00
Un an, Etranger......$2.50

LE PATRIOTE DE L'OUEST

A.-F. AUCLAIR, O.M.I., Directeur

Le seul journal français de la Saskatchewan

Organe des Catholiques de langue française du Nord-Ouest.

Le "Patriote" est lu chaque semaine par plus de 20,000 personnes.

NOTRE FOI! NOTRE LANGUE!

11 ème Année — LE PATRIOTE DE L'OUEST, Mercredi, 28 Septembre 1921 — NO. 30

Après le remaniement

Le remaniement laborieux du cabinet Meighen est un événement dont on ne saurait mettre en doute l'importance à la veille d'élections générales dont l'issue demeure très incertaine; mais il est surtout intéressant par la lumière qu'il projette sur la situation politique présente. La liste des nouveaux ministres sous les yeux, tout observateur impartial est à même de mesurer la force réelle du gouvernement, la confiance que lui accorde le pays et les chances qu'il a de se retrouver debout au lendemain de la consultation populaire.

Tant d'efforts, de négociations et de promesses pour obtenir un si maigre résultat! Il est vrai que notre premier n'a pas eu l'avantage du choix: il a dû se contenter d'accueillir ceux qui ont bien voulu venir à lui, les autres — ceux dont l'appoint aurait renforcé quelque peu ses positions — se refusant à risquer sur cette galère leur renom et leur avenir d'hommes publics.

La distribution des portefeuilles s'est faite beaucoup moins d'après la valeur personnelle des titulaires que d'après les exigences de la carte électorale. L'Ontario a la part du lion: sept ministres. C'est là que le gouvernement compte donner un grand coup et prendre une avance qui lui sera très utile pour combler les défaillances prévues des autres portions de l'électorat. L'élément orangiste ontarien figure avec avantage dans le nouveau cabinet. Le Dr Edwards, de Frontenac, en est un qui ne cache pas ses couleurs. Bristol et Kemp appartiennent aussi à l'ordre, de même que Baxter, du Nouveau-Brunswick. Ces quatre Orangistes ont-ils été placés là pour faire contre-poids aux quatre catholiques qui siégeront à leurs côtés? C'est possible; M. Meighen a la réputation d'un habile stratège. Quoi qu'il en soit, il y a lieu de s'étonner de ce que le portefeuille de la colonisation et de l'immigration ait été donné au Dr Edwards plutôt qu'à un homme de l'Ouest, et il est pour le moins piquant de voir un organe aux sympathies orangistes aussi nettement prononcées que le *Star* de Saskatoon reconnaître qu'il le doit uniquement à sa qualité d'ardent tory et d'ardent Orangiste".

Québec a quatre représentants, dont trois Canadiens français, et l'on assure qu'il est à la veille d'en obtenir deux autres. M. Meighen a dû moins obtenu, sur ce terrain, un succès relatif; il peut même se flatter d'avoir mis fin — apparemment — aux fameux "isolement" de la province française. En réalité, il n'y a rien de changé dans les sentiments de la population à l'égard de l'administration actuelle. La meilleure preuve en est que pas un chef politique, pas un homme de réelle valeur n'a consenti à accepter les offres pressantes qui leur étaient faites, et l'on a dû se rabattre, de guerre lasse, sur des personnages qui sont loin d'être de premier plan. Il y a bien le nouveau président du Conseil privé, le Dr. Normand, maire de Trois-Rivières, dont on fait de grands éloges, mais dont la renommée est plutôt locale.

Le grand problème, pour ces "honorables" de fraîche date, sera de se faire élire. Quel que soit le sort que leur réserve l'électorat, ils auront du moins la consolation de garder intact jusqu'à la fin de leurs jours un titre que pourront leur envier même des rivaux plus heureux aux urnes.

Jugée au poids des combinaisons électorales, la Saskatchewan vaut tout juste un petit ministre sans portefeuille. Estime-t-on que la province est en train de passer avec armes et bagages dans le camp des fermiers et qu'il n'y a pas de faveurs inutiles à gaspiller de ce côté? C'est un calcul qui n'est peut-être pas dépourvu de sagesse.

Le gouvernement se prépare donc à livrer une rude bataille et il faut à son chef—reconnaissons-le—une dose de courage peu ordinaire pour rallier ses troupes et leur relever le moral dans les conditions présentes. Il ne peut entretenir l'illusion d'une victoire complète qui assure son maintien au pouvoir; mais il a l'ambition de tomber d'une façon honorable, tout en sauvant du naufrage le plus possible de ses effectifs.

L'unionisme a fait son temps, plus que son temps, et ses anciens partisans s'en rendent compte les premiers. Ce fut un régime odieux, moins dans son principe lui-même que par les méthodes abjectes auxquelles il eut recours. Mais le parti tory, impérialiste et orangiste, qui fut au fond de l'unionisme, représente une idée qui n'est pas près de disparaître. Le libéralisme, d'autre part, professe lui aussi une doctrine plus ou moins définie qui a son histoire, ses traditions, ses chefs, et revendique sa place au soleil. A côté de ces deux partis, vieux comme la politique au Canada, il en est surgi récemment un autre dont la vitalité n'est pas douteuse et qui, à défaut d'une longue histoire, compte déjà à son actif des succès retentissants: le jeune parti progressiste. Ce sont ces trois armées de force à peu près égale dont nous allons assister au choc prochainement et ce sera la première élection du genre au pays. Aussi est-il difficile d'aventurer des pronostics et surtout de prévoir quelle sera la nature du prochain gouvernement de coalition qui s'annonce.

Puisse du moins la campagne électorale qui commence se circonscrire dans le domaine du tarif et des problèmes économiques!

Donatien Frémont.

Quatre Sénateurs sont nommés

M. Calder est du nombre

Ottawa. — Quatre nominations au Sénat ont été faites jeudi. Ce sont:

Sir George Foster, ancien ministre de l'industrie et du commerce.

Hon. J. A. Calder, ancien ministre de l'immigration et de la colonisation.

Hon. J. D. Reid, ancien ministre des chemins de fer.

John McCormick, de Sydney Mines, Nouvelle-Ecosse.

La nomination de M. Calder remplit l'un des deux sièges vacants de la Saskatchewan. Il reste toujours à nommer le successeur du sénateur Prince.

:o:

Un monument au Père Hugonard.

La *Liberté* nous apprend qu'un mouvement vient d'être lancé pour ériger un monument au Père Hugonard, missionnaire pendant plus d'un demi-siècle chez les Indiens et fondateur de l'Ecole Industrielle de Lebret.

Nous ne pouvons qu'applaudir à ce mouvement qui a pour but de rappeler à tous le souvenir de cette figure si douce et si prenante, symbolisant dans l'humble missionnaire de Lebret la grande race des ouvriers de la première heure dans la vigne du Seigneur, de ces héros qui ont été les pionniers de la vie religieuse et de la civilisation dans l'Ouest.

"Le R. P. Joseph Hugonard, O. M. I., écrit la *Liberté*, fut un modeste. C'est la note dominante de tous ces grands apôtres des Indiens. Leur gloire n'en est que plus pure. Mais en raison même de ce cachet tout particulier, cette gloire court risque d'être ignorée. Et ce risque est d'autant plus grand que ce type de gloire a été très fréquent dans notre Ouest et qu'il se rencontre à toutes les pages de l'histoire de l'évangélisation des Indiens. C'est pour nous quelque chose de familier; quelque chose qui nous semble de soi inclus dans le missionnaire. Et il arrive que nous n'y portons pas attention, que nous cherchons ailleurs des beautés morales quand toute l'histoire religieuse de ce pays en déborde. Dans l'Ouest, nous avons eu le sacrifice et le dévouement sous leurs formes les plus hautes; jamais hommes n'ont fait à l'humanité déchue et plongée dans les ténèbres du paganisme un don plus complet de toute leur énergie, de tout leur coeur, de tout le bonheur et de toute la gloire que leur offrait notre civilisation. Quand on peut pénétrer dans l'intime de leur vie, on est étonné de tout ce qu'il y a eu d'absolu et de total dans le don d'eux-mêmes, dans le sacrifice de leurs aises, dans l'acceptation joyeuse de toutes les misères de la vie de missionnaire chez les Indiens".

Le projet sera certainement reçu avec faveur et enthousiasme par tous ceux qui connurent le bon Père Hugonard, par tous ceux qui ont connu l'oeuvre des missionnaires ou qui ont lu le récit de leur vie de sacrifice et d'abnégation.

:o:

EDMONTON. — L'échevin Richards trouve qu'il y a beaucoup d'institutions religieuses et charitables en ville et il voudrait que toutes payent des taxes. C'est bien mal comprendre les bienfaits que ces institutions rendent à la ville. Il est à espérer que la majorité du conseil aura plus de sens civique que l'échevin Richards et ceux qui l'appuient.

Bonnes vérités à savoir

Notre confrère le *Prince Albert Herald* a traduit et reproduit *in extenso*, dans son édition de samedi, l'article de fonds du *Patriote* sur *"les loges maçonniques et l'école rurale"*. Il y a là de bonnes vérités sur le rôle dangereux des sociétés secrètes qui pourront ouvrir les yeux à plus d'un lecteur de langue anglaise. Nous remercions notre confrère de son excellente traduction.

:o:

A propos de l'affaire Arbuckle

Les journaux sont remplis, de ce temps-ci, des détails scabreux de l'affaire Arbuckle. Ce fameux acteur de cinéma est accusé d'avoir causé la mort d'une actrice, au cours d'une orgie dans ses appartements. Beau sujet à exploiter pour la presse à sensation!

Cette répugnante tragédie lève le voile une fois de plus sur le monde du cinéma dont les dehors élégants cachent une rare corruption. Ce sont pourtant ces peu intéressants personnages de l'écran que l'on propose à l'admiration des foules et qui font l'objet de toute une littérature spéciale.

Que le gros "Fatty" soit coupable ou non, les révélations auxquelles donne lieu son procès fournissent une preuve accablante de l'immoralité de la plupart des milieux cinématographiques. Il est évident que la production qui vient d'une source aussi polluée ne saurait échapper à la contamination. Et l'on s'explique alors aisément la vulgarité, le dénuement artistique et les tendances vicieuses d'un si grand nombre de films jetés en pâture au public.

Ce n'est pas la première fois que se trouve soulignée l'immoralité des étoiles du cinéma. Si le retentissement de l'affaire Arbuckle pouvait avoir pour résultat d'ouvrir les yeux des autorités, il faudrait s'en féliciter.

:o:

Une société secrète

On parle beaucoup depuis quelque temps, aux Etats-Unis, du Ku Klux Klan. C'est une société secrète, qui s'intitule modestement l'"empire invisible". Primitivement organisé pour surveiller et "régulariser" la conduite des nègres dans les Etats du Sud, le Ku Klux Klan a considérablement élargi son champ d'action. Aujourd'hui il ne se contente plus de purifier les moeurs de la population américaine de couleur, il prêche et met en oeuvre une doctrine de haine, tout en s'arrogeant le droit de surveiller la conduite privée de tous les citoyens. La haine de race, les préjugés religieux, le mépris de tous les citoyens d'origine étrangère, voilà les principes que soutiennent le "Grand Sorcier Impérial" (tel est le titre du chef du Ku Klux Klan) et tous les "sujets de l'Invisible Empire". Leur devise est une imprécation contre les catholiques, les Juifs et les étrangers naturalisés ou non.

Le but fondamental du Ku Klux Klan est de promouvoir la doctrine de la suprématie de la race blanche et la préservation de la civilisation anglo-saxonne. Il exclut de son sein les Juifs, les catholiques, les individus de la classe jaune et noire. On assure que le nombre de ses membres s'accroît actuellement de 38,000 par jour aux Etats-Unis. Les autorités se sont émues et des projets de loi vont être présentés au Congrès et au Sénat pour réprimer la propagande néfaste de cette société secrète qui cherche aussi à s'implanter au Canada.

Nouvelles de Partout

EDMONTON. — Des capitalistes de Toronto ont acquis la propriété de 70,000 acres de terrain dans la région de Pouce Coupé que l'on dit riche en huile.

LE PAS, Man. — Plusieurs équipes d'hommes travaillent sur le chemin de fer de la Baie d'Hudson pour mettre la voie en bonne condition jusqu'au 214ème mille. Les rails sont posés jusqu'à Kettle Rapids, 100 milles plus loin. On dit qu'il y a là 100,000 acres de bonne terre.

QUEBEC. — On rapporte que les fermiers de Ste-Sophie, dans le comté de Mégantic, ont fait une seconde récolte de foin. Cette récolte suppléera à la pauvreté de la première récolte.

VICTORIA, C. A.— Le nouveau magasin de $5,000,000 de la Hudson Bay vient d'être inauguré.

EDMONTON. — Les candidats défaits à Edmonton dans l'élection provinciale, au nombre de treize, s'appuient sur un point ambigu de la loi pour réclamer leur $100 de dépôt.

MONTREAL. — M. Léon Trépanier, journaliste et représentant de la presse canadienne à la Conférence du Traité de paix, a accepté de se porter candidat à l'échevinage dans le quartier Lafontaine.

QUEBEC. — M. C. E. Rouleau, chevalier commandeur de l'Ordre de St-Grégoire le Grand, et commandant des Zouaves de Québec, est entré dans sa quatre-vingt-unième année. Il fait encore la marche à la tête de son bataillon.

QUEBEC. — Mgr J. O. Routhier, vicaire général d'Ottawa, est venu marier son arrière petit neveu, M. Adolphe Routhier, avocat de Chicoutimi, fils de M. Routhier, de Pincher Creek, Alta, et petit-fils de feu sir A. B. Routhier, avec Mlle Desautels, de Québec.

QUEBEC. — Deux statues en bronze de Baldwin et de Lafontaine, oeuvres des sculpteurs canadiens Alfred Laliberté et Henri Hébert, seront installées dans la façade de l'édifice du Parlement.

MONTREAL. — Le maire Martin aura peut-être pour adversaire aux élections M. J.-O. Gareau, président des grands magasins qui portent son nom.

OTTAWA. — La distance entre Rochester, N. Y., et Ottawa, 298 milles, a été franchie en 8 heures et 57 minutes, en auto, par M. F. Bradley, d'Ottawa. Les automobilistes locaux considèrent que M. Bradley a établi un record.

PARIS. — Le fameux aviateur Bernard de Romanet, champion du monde de la vitesse pour un kilomètre, a été tué instantanément en prenant part aux courses pour la coupe Deutch de la Meurthe.

OTTAWA. — L'Institut canadien français d'Ottawa qui vient d'entrer dans sa 70ème année a réélu pour son président M. Arthur Paré. L'hon. juge L. P. Brodeur est président honoraire.

EDMONTON. — Colin Ogilvie Cameron, courtier en mines d'huile, a été arrêté à Montréal, sur accusation d'avoir dérobé $180,000 à la firme Thornton & Davidson, dont il était gérant.

Le nouveau Cabinet Meighen

Six anciens ministres se retirent. — Le nouveau cabinet comprend vingt membres, dont onze nouveaux. — La province de Québec représentée par Ballantyne, Normand, Monty et Belley. — Bennett, Stevens et Wilson, trois nouveaux ministres de l'Ouest. — La Saskatchewan n'a qu'un ministre sans portefeuille.

Ottawa. — Toutes les provinces à l'exception de l'Ile du Prince-Edouard sont représentées dans le nouveau cabinet Meighen. Sur les 20 ministres, 7 sont de l'Ontario, 4 du Québec, 2 de la Nouvelle-Ecosse, 1 du Nouveau-Brunswick, 1 du Manitoba, 1 de la Saskatchewan, 2 de l'Alberta et 2 de la Colombie Anglaise.

Six ministres de l'ancien cabinet se sont retirés: hon. C. J. Doherty, justice; hon. J. D. Reid, chemins de fer et canaux; sir George Foster, industrie et commerce; hon. W. R. Wigmore, douanes; hon. J. A. Calder, immigration et colonisation; hon. P. E. Blondin, postes.

Il y a neuf nouveaux ministres avec portefeuille et deux sans portefeuille. Ce sont: J. A. Stewart (Lanark), chemins de fer et canaux; H. H. Stevens (Vancouver), industrie et commerce; R. B. Bennet (Calgary), justice; R. J. Manion (Fort William), rétablissement civil des soldats; L. P. Normand (Trois Rivières), présidence du Conseil Privé); J. B. Baxter (Saint-Jean), douanes; L. G. Belley (Québec), postes; Dr J. W. Edwards (Frontenac), santé, colonisation et immigration; Rodolphe Monty (Montréal), secrétaire d'Etat; Edmund Bristol (Toronto) et James R. Wilson (Saskatoon), ministre sans portefeuille.

Les portefeuilles qui ne changent pas de titulaires sont les suivants: Premier ministre et ministre des affaires extérieures, hon. Arthur Meighen; finances, sir Henry Drayton; milice, hon. Hugh Guthrie; marine, hon. C. C. Ballantyne; travaux publics, hon. F. B. McCurdy; intérieur, sir James Lougheed; agriculture, hon. S. F. Tolmie; travail, hon. G. D. Robertson. Sir Edward Kemp et l'hon. E. K. Spinney restent ministres sans portefeuille.

COMPOSITION DU CABINET

Premier ministre et ministre des affaires extérieures: hon. Arthur Meighen (pas de changement).

Chemins de fer et canaux: hon. J. A. Stewart, Lanark (nouveau).

Industrie et commerce: H. H. Stevens, Vancouver (nouveau).

Justice: R. B. Bennett, Calgary (nouveau).

Maitre de Poste général: L. G. Belley, Québec (nouveau).

Secrétaire d'Etat: Rodolphe Monty, Montréal (nouveau).

Santé, immigration et colonisation: Dr J. W. Edwards, Frontenac (nouveau).

Rétablissement civil des soldats: R. J. Manion, Fort William (nouveau).

Douanes et accise: J. B. M. Baxter, St-Jean (nouveau).

Travaux publics: hon. F. B. McCurdy (pas de changement).

Finances: sir Henry Drayton (pas de changement).

Président du Conseil privé: Dr L. P. Normand, Trois Rivières (nouveau).

Agriculture: hon. L. F. Tolmie (pas de changement).

Travail: hon. G. D. Robertson (pas de changement).

Marine: hon. C. C. Ballantyne (pas de changement).

Intérieur: sir James Lougheed (pas de changement).

Milice et défense: hon. Hugh Guthrie (pas de changement).

Ministres sans portefeuille: E. K. Spinney (ancien); sir Edward Kemp (ancien); James R. Wilson, Saskatoon (nouveau); Edmund Bristol, Toronto (nouveau).

LES NOUVEAUX MINISTRES DU QUEBEC

La représentation de la province de Québec offre un intérêt spécial, à cause des longs pourparlers qui ont été nécessaires pour décider des hommes politiques de cette province à faire partie du cabinet.

Le nouveau secrétaire d'Etat, M. Rodolphe Monty, est un avocat bien connu de Montréal, chef du bureau légal Monty, Duranleau, Ross et Angers. Né à Montréal en 1874, il a étudié le droit à McGill et à Laval.

Le Dr L. P. Normand, le nouveau président du Conseil privé, est un médecin bien connu de Trois-Rivières. Il est né à Trois-Rivières même en 1863 et a fait son cours classique au séminaire de cette ville. Il a joué un rôle actif dans la politique municipale, ayant été maire de Trois Rivières de 1908 à 1913 et ayant été élu de nouveau à ce poste il y a quelques mois. Le Dr Normand a été président du Collège des médecins et chirurgiens de la province de Québec et est actuellement vice-président du Conseil médical du Canada.

M. L. G. Belley, le nouveau maître de poste général, est né à Saint-Alexis, comté de Chicoutimi, en 1863 et a été admis au barreau en 1887. En 1892 il avait été élu député conservateur au Parlement fédéral; il a été pendant plusieurs années échevin et maire de Chicoutimi. Il a quelque temps résidé à Calgary, afin de surveiller son ranch de 1,280 acres qu'il possède à Cluny. M. Belley est le père de cinq filles et de cinq garçons; ces derniers ont tous servi pendant la guerre et l'un d'eux a été tué au front.

MINISTRE IRLANDAIS CATHOLIQUE

Le Dr R. J. Manion, le nouveau ministre du rétablissement civil des soldats, représente à la Chambre Fort William depuis 1917. C'est un vétéran de la guerre. Il a d'abord servi dans l'armée française, puis a joint le corps médical de l'armée canadienne. Le Dr Manion a été décoré de la croix militaire pour sa bravoure à la côte de Vimy. Il est l'auteur d'un livre de guerre, "A Surgeon in Arms", qui a été remarqué lors de sa publication. Catholique irlandais, il a été nommé ministre comme tel pour remplacer l'hon. Doherty.

CEUX DE L'OUEST

L'hon. R. B. Bennett, de Calgary, qui succède à l'hon C. J. Doherty comme ministre de la justice, est connu depuis longtemps comme l'un des politiciens les plus en vue de l'Ouest. Orateur ardent et avocat habile, il est dans la politique depuis 1898, alors qu'il fut élu député de West Calgary à l'assemblée législative des territoires du Nord-Ouest. Il fut envoyé à la Chambre des Communes en 1911. Il prit part à l'organisation du régiment de la Princesse Patricia et fut chargé du premier enregistrement national tenu pendant la guerre.

L'hon. H. H. Stevens, ministre de l'industrie et du commerce, représente Vancouver aux Communes depuis 1911. Il est né en Angleterre et est venu très jeune au Canada.

L'hon. J. R. Wilson, ministre sans portefeuille, est connu dans toute la Saskatchewan comme l'un de ceux qui ont joué un rôle prépondérant dans le développement de la ville de Saskatoon. Commerçant en grains et minotier, il est en-

(suite à la page 2)

LE NOUVEAU CABINET MEIGHEN

(suite de la 1ère page)

tré dans la politique fédérale en 1917 comme député de Saskatoon.

CEUX DE L'ONTARIO

L'hon. J. A. Stewart, de Lanark, le nouveau ministre des chemins de fer et des canaux, a été élu par acclamation dans sa circonscription à une élection partielle pour remplir la vacance causée par la mort de l'hon. A. E. Hanna. C'est un homme d'affaires d'expérience, en *même temps qu'un bon orateur* et un habile organisateur.

L'hon. J. W. Edwards, le nouveau ministre de la santé, immigration et colonisation, est une figure parlementaire connue. Il représente la circonscription de Frontenac depuis 1909. L'un des chefs de l'orangisme dans l'Ontario, dont il est d'ordinaire le porte-parole à la Chambre. Ses charges à fond de train contre les Canadiens français et les catholiques sont mémorables.

L'hon Edmund Bristol, de Toronto, ministre sans portefeuille, est un avocat; il siège aux Communes depuis 1905.

L'hon J. B. M. Baxter, le nouveau ministre des douanes, est le chef de l'opposition à la législature du Nouveau-Brunswick; il a joué un rôle politique important dans cette province.

L'OPINION DU "FREE PRESS"

Winnipeg. — Le *Free Press*, commentant la réorganisation du cabinet, écrit:

"Du nouveau gouvernement on peut dire qu'il est lui-même la meilleure preuve de la condition dans laquelle se trouve le parti ministériel. En dehors de la représentation de la province de Québec, M. Meighen, par sa réorganisation, n'a rien accompli qui en vaille la peine. Avant que ses ministres puissent devenir de vrais membres du cabinet, il leur faudra remporter une victoire aux bureaux de vote — une chose que n'espèrent pas même les plus optimistes d'entre eux. Le mieux auquel ils puissent s'attendre est de faire élire assez de députés pour faire assez bonne figure à la nouvelle Chambre, de façon à se donner un point de départ pour leurs opérations futures. Ils entretiennent sans doute l'espoir d'une autre coalition".

M. BELLEY EST SATISFAIT

Ottawa. — L'hon Belley, le nouveau maître de poste général, a fait la déclaration suivante:

"Je suis extrêmement satisfait du traitement accordé à la province de Québec. Je désirais un changement et nous en avons obtenu un. Tous nos amis devraient être contents de la façon dont nous avons été traités. M. Meighen a eu pour nous la plus haute considération et semble avoir eu le désir de rendre justice à notre province. Je pense qu'avant longtemps nous aurons d'autres nouvelles confirmant ce que j'ai dit.

"Je n'ai pas recherché la position qui m'a été offerte et j'ai été l'homme le plus surpris du monde quand M. Meighen a fait appel à moi. Après mûre réflexion, j'ai décidé qu'il était de mon devoir d'accepter sans hésitation. Je suis satisfait de ma décision et prêt à faire mon devoir jusqu'au bout. J'ai été particulièrement heureux de la nomination du Dr Normand comme président du Conseil privé. C'est un homme de grande dignité, et, permettez-moi de vous le dire, j'ai été fier ce matin, à la première assemblée du Conseil privé, de voir un Canadien français présider un groupe d'hommes éminents et distingués, représentant toutes les provinces du Dominion".

———:o:———

MONTREAL. — M. Henri Dombrowski, professeur au lycée du Hâvre, France, est nommé professeur de littérature française à l'Université de Montréal. Il succède à M. Georges Le Bidois.

MONTREAL. — Le chanoine Emile Chartier, vice-recteur de l'Université de Montréal et doyen et secrétaire de la faculté des lettres, occupera provisoirement la chaire d'Histoire du Canada durant l'absence de M. l'abbé Lionel Groulx, actuellement en Europe.

La Cour permanente de justice internationale

Par l'élection de quinze juges, la semaine dernière, la Société des Nations a donné la vie à une institution internationale que les deux Conférences de La Haye, en 1899 et 1901, avaient en vain essayé de créer: la Cour de justice internationale.

On attend beaucoup de cet organe judiciaire qui devra juger *en droit* les litiges internationaux auxquels le Conseil de la Société des Nations n'était susceptible de donner qu'une solution politique, c'est-à-dire douteuse et transitoire.

Vingt-quatre groupes de nations ont pris part à la rédaction des statuts et à l'élection de ce tribunal.

Voici quelques extraits des statuts qui comprennent 61 articles:

Les membres de la Cour sont élus pour neuf ans et sont rééligibles. La Cour se compose de quinze membres: onze juges titulaires et quatre juges suppléants.

Le siège de la Cour est fixé à La Haye. La Cour tient une session chaque année qui commence le 15 juin et continue tant que le rôle n'est pas épuisé. Le président convoque la Cour en session extraordinaire, quand les circonstances l'exigent.

Les langues officielles de la Cour sont le français et l'anglais.

Seuls les Etats ou les membres de la Société des Nations ont qualité pour se présenter devant la Cour.

La compétence de la Cour s'étend à toutes les affaires que les parties lui *soumettront, ainsi qu'à tous les cas spécialement prévus dans les traités et conventions en vigueur.*

La décision de la Cour n'est obligatoire que pour les parties en litige et dans le cas qui a été décidé. Son arrêt est définitif et sans recours, et il n'y a possibilité de revision que sur la constatation expresse d'un fait nouveau reconnu comme tel par la Cour elle-même.

———:o:———

Des explosions en Allemagne qui font mille victimes

Mayence. — Des explosions dans un laboratoire à Oppau, près de Frankenthal, dans le Palatinat, ont causé la mort de plus d'un millier de personnes; plusieurs milliers d'autres, en outre, sont blessées. Le désastre paraît être l'un des plus terribles qui se soient produits dans l'histoire des catastrophes industrielles. La première explosion a été suivie, à intervalle rapide, par d'autres qui ont rendu impossible toute assistance aux premières victimes. Le bruit des détonations a été entendu à une distance de 40 milles. On croit que le désastre est dû à l'explosion d'un réservoir de gaz spiritueux.

La région où s'est produite la catastrophe avait été, pendant la guerre, l'un des districts les plus actifs dans la production des munitions chimiques; elle avait été fréquemment bombardé par les aviateurs alliés.

La ville d'Oppau fait partie de la zone de territoire occupée par les Français. Le général Degoutte, commandant des armées d'occupation, a organisé promptement les secours.

C'est la seconde fois que cette ville se trouve détruite par une catastrophe. En 1883, elle fut entièrement balayée par l'inondation, à la suite de la rupture d'une digue.

———:o:———

Les monarchistes d'Autriche, de Hongrie et de Bavière conspirent

Vienne. — Les monarchistes de Hongrie, d'Autriche et de Bavière avaient formé le plan de renverser les républiques et de réintaller les monarchies dans leurs pays, unissant les trois nations dans un bloc de monarchies de l'Europe du sud. La découverte du lieu secret de leurs assemblées, en Bavière, a dérangé leurs combinaisons et un grand nombre d'entre eux se sont réfugiés sur le territoire autrichien, où ils espèrent être plus à l'abri, en attendant que se calme la tempête soulevée en Allemagne contre les meurtriers d'Erzberger.

Ces conspirateurs se recrutent principalement parmi les insurgés de Kapp, les ex-généraux, les pangermanistes et les aventuriers douteux. Ils se réunissent actuellement à Salzberg, où *l'on croit que sont* également réfugiés les assassins d'Erzberger.

———:o:———

EDMONTON. — Le gouvernement de l'Alberta a émis des débentures pour $4,350,000 et a reçu 13 offres de 25 compagnies différentes du Canada et des Etats-Unis.

Causerie Medicale

La mortalité infantile

Les statistiques publiées par le *Bureau de Santé Publique* de la Saskatchewan depuis quelques années sur la mortalité infantile donnent à réfléchir à ceux qui s'intéressent à l'accroissement de la population de cette Province. Ces statistiques étant peu connues du public en *général, il nous a semblé utile* de les grouper, de les comparer avec celles des autres provinces du Canada, celles des Etats-Unis et d'ailleurs, afin de montrer clairement toute l'étendue de cette blessure par où s'échappe une force vitale importante de notre peuple.

Nous voyons par le tableau No 1 que la mort choisit 44.9 p. c. de ses victimes parmi les enfants au-dessous de cinq ans et 35.5 p. c. parmi ceux qui n'ont pas atteint 12 mois.

Tableau No 1
Province de la Saskatchewan

Année — Mortalité infantile
a: au-dessous de 5 ans
b: au-dessous de 1 an

Année		Mortalité infantile
1914	a)	1638
"	b)	*1198*
1915	a)	1807
"	b)	1525
1916	a)	2283
"	b)	1756
1917	a)	2521
"	b)	2013

Naissances	Mortalité totale
17397	3250
17277	4023
19566	5060
20676	5319

Ces proportions semblent au premier abord incroyables. Quoique fort incomplètes ces statistiques sont malheureusement l'expression de la vérité aussi précise qu'elle **peut** être avec l'organisation actuelle.

La Province de Québec est la seule qui porte un lourd percentage de mortalité infantile comparable au nôtre.

Tableau No 2
Province de Québec

1ère col: Année.
2e col: Mortalité *infantile* au-dessous de 5 ans.
3e col: Naissances.
4e col: Mortalité totale.

1914	12934	80361	36002
1916	13255	80327	38206
1917	14699	80381	37875
1918	16579	80669	48902

Remarquons que dans ces statis*tiques est inclue l'épidémie de 1918 qui fut particulièrement désastreuse pour les jeunes enfants.*

C'est donc en 4 ans 35.8 p. c. de victimes que la mort a puisé dans la province de Québec parmi les enfants au-dessous de 5 ans. Mais il faut dire que là-bas, les Bureaux d'Hygiène, les Pouvoirs Publics et même les autorités religieuses ont enfin ouvert les yeux et une campagne d'enseignement spécial et d'organisation systématique pour la protection des bébés et des enfants en général est commencée. Elle portera sans doute des résultats convainquants. Mais, ici, dans notre province, nous faisons bien peu pour diminuer cette mortalité qui, répétons-le, constitue en chiffres ronds 45 p. c. de la mortalité totale.

Pour ceux qui ne comptent qu'avec des signes de piastres nous avons réunis dans le tableau suivant les pertes économiques par la mort de nos enfants durant quatre années. En évaluant, avec les économistes les plus réputés une vie humaine à $1100, nous avons les chiffres qui suivent.

Tableau No 3
Province de la Sask.

Années	Mortalité infantile	Pertes économique en dollars
1914	1638	$1,801,800
1915	1807	1,987,700
1915	2283	2,511,300
1917	2531	2,787,100

C'est donc en 4 ans au-delà de 9 millions que nous avons perdus.

Ajoutons enfin que nous avons dans la Saskatchewan une mortalité infantile légèrement inférieure (relativement aux naissances) à celle de New-York, Chicago, St-Louis, Philadelphie et Boston réunis. Les conditions générales chez nous sont pourtant infiniment supérieures.

Il nous semble donc qu'une amélioration s'impose si nous voulons garder un accroissement naturel de notre population qui nous empêche d'être submergés par les gens qui nous arrivent de l'étranger.

A. M. SAVOIE, M. D.

Régina, 14 sept. 1921.

———:o:———

Congrès des unions catholiques à Hull

Un congrès général des unions ouvrières catholiques de la province de Québec s'est ouvert samedi à Hull et a réuni un grand nombre de représentants. La convention revêt une importance toute particulière, cette année, du fait des luttes récentes et malheureuses de l'Internationale.

Mgr l'archevêque d'Ottawa a publié une belle lettre pastorale à l'occasion de ce congrès où il recommande l'organisation des ouvriers en syndicats nettement catholiques comme le veut le Souverain Pontife.

"Nous avons deux vérités principales à mettre en vos intelligences, parce qu'elles résument parfaitement les directions des Souverains Pontifes dans la matière, dit Mgr Gauthier. La première, c'est que la question du travail, et toutes celles qui s'y rattachent, étant avant tout une question de conscience, ne saurait être soustraite, quoiqu'en disent plusieurs, au jugement et à la légitime direction de vos pasteurs. La deuxième, c'est qu'en conséquence l'organisation du travail, et par exemple la formation des syndicats, ne saurait se *faire sinon* dans un esprit profondément religieux, sans *lequel non* seulement elle manquerait à un grave devoir *envers Dieu* et la Sainte Eglise, mais serait encore dépourvue de cet élément nécessaire qui en fait la justice en même temps que la fructueuse stabilité.

———:o:———

L'Apostolat de la Prière

L'intention proposée aux membres de l'Apostolat de la Prière, pour le mois d'octobre, avec l'approbation et la bénédiction du Saint-Père, est la "diffusion de l'Apostolat de la Prière". Aux heures graves que nous traversons, alors que, "le grand moyen de la prière", si éloquemment prôné par saint Alphonse de Liguori, devient d'application de plus en plus urgente, on accueillera partout avec faveur la proposition de généraliser de la sorte le secours, par la prière fervente à la miséricorde du Bon Dieu.

———:o:———

SUPERB, Sask. — Georges Bait, en travaillant à arranger sa moissonneuse, a été pris sous le couteau et affreusement coupé, les chevaux ayant avancé brusquement lorsqu'il se tenait sans méfiance devant la machine. Le malheureux est mort peu de temps après de la perte de son sang.

QUEBEC. — Le conseil municipal vient d'approuver l'érection d'un monument sur le square de l'hôtel de ville à la mémoire du premier cardinal canadien, le cardinal Elzéar-Alexandre Taschereau.



SOUMISSIONS POUR AMELIORATION DE ROUTE

Conformément aux exigences de la loi des routes du Canada, des soumissions cachetées marquées "Soumissions pour terrassement, projet 4, section (A)", seront reçues jusqu'à midi le lundi 10 octobre 1921, pour fournir tout le matériel et la main d'oeuvre nécessaire et construire une route de terre de Fleming à Wapella.

Il y a à transporter environ 60,000 verges cubes de terre; de plus, il y a à construire 24 milles de route clôturée et à installer 3000 pieds linéaires de tuyaux de drainage.

Copies des plans, profils, et devis peuvent être vues au bureau du soussigné et aux bureaux des personnes suivantes:

W. M. Grant, 810, Canada Building, Saskatoon.

J. R. Reid, Palais de Justice, Swift Current.

F. G. Kissack, Dominion Grain Co., North Battleford.

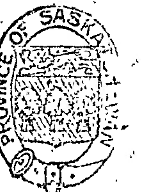
Un chèque accepté sur une banque à charte pour la somme de $1000.00 payable au sous-ministre des routes, ou une garantie d'une compagnie de garantie, doit accompagner chaque soumission. Les chèques ou les garanties des soumissionnaires non acceptés seront retournés lorsque le contrat sera accordé.

Le droit de *rejeter* n'importe quelle soumission ou toutes les soumissions, ou d'écarter tous les défauts ou irrégularités contenus dans les soumissions est à la discrétion du ministre des routes. Les soumissions seront ouvertes en public dans le bureau du sous-ministre à 4 h. p. m., lundi le 10 octobre.

L'insertion *non autorisée* de cette annonce *ne sera pas payée.*

H. S. CARPENTER,
Sous-Ministre des Routes.
Département des Routes,
Régina, Sask.
13 septembre 1921.

———:o:———



SOUMISSIONS POUR AMELIORATION DE ROUTE

Conformément aux exigences de la loi des routes du Canada, des soumissions cachetées marquées "Soumissions pour terrassement, projet 14 section (C)", seront reçues jusqu'à midi le lundi 10 octobre 1921, pour fournir tout le matériel et la main-d'ocuvre nécessaire et construire une route de terre de Saltcoats à Yorkton.

Il y a à transporter environ 38,000 verges cubes de terre; de plus, il y a à construire 10 milles de route clôturée et à installer 2000 pieds linéaires de tuvaux de drainage.

Copies des plans, profils, et devis peuvent être vues au bureau du soussigné et aux bureaux des personnes suivantes:

W. M. Grant, 810, Canada Building, Saskatoon.

J. R. Reid, Palais de Justice, Swift Current.

F. G. Kissack, Dominion Grain Co., North Battleford.

Un chèque accepté sur une banque à charte pour la somme de $1000.00 payable au sous-ministre des routes, ou une garantie, doit accompagner chaque soumission. Les chèques et les garanties des soumissionnaires non acceptés seront retournés lorsque le contrat sera accordé.

Le droit de rejeter n'importe quelle soumission ou toutes les soumissions, ou d'écarter tous les défauts ou irrégularités contenus dans les soumissions est à la discrétion du ministre des routes. Les soumissions seront ouvertes en public dans le bureau du sous-ministre à 4 h. p. m., le mardi 19 septembre 1921.

L'insertion non autorisée de cette annonce ne sera pas payée.

H. S. CARPENTER,
Sous-Ministre des Routes.
Département des Routes,
Régina, Sask.
19 septembre 1921.

Le Concours

Nous avons des candidats prati- ...ement dans tous les centres fran- ...is de la Saskatchewan. Il y a pla- ...cependant encore pour quelques- ...s. Ce n'est pas trop tard pour ...n candidat actif.

Le concours organisé l'année ...anière par notre confrère "La ...iberté" a démontré qu'un candi- ...t entré en lice après les autres ...ut facilement regagner le terrain ...rdu et compenser ce retard par ...n activité et son énergie. Les pre- ...iers en route ne sont pas néces- ...irement les premiers à atteindre ...but visé. Il faut d'abord partir, ...ais il faut surtout persévérer.

Avoir l'énergie de tenir jusqu'au ...out, voilà le grand point qui ...onduit au succès final. Une chose ...mple: l'énergie, la ténacité. Di- ...s-vous: "Je gagnerai" et allez de ...avant sans vous décourager. Si on ...us refuse, revenez à la charge, in- ...stez, faites valoir votre cause: ...us finirez par obtenir l'abonne- ...ent des plus indifférents.

Nous publions aujourd'hui la lis- ...des candidats avec le nombre de ...tes à leur crédit. Qu'on ne s'y ...ompe pas cependant. Cette liste ...donne qu'une partie du vote ob- ...nu par chaque candidat, car la ...part ont gardé par devers eux ...abonnements obtenus et ne nous ...feront la remise que plus tard. ...uand la lutte deviendra chaude, ...lanceront toute cette réserve ...ns la balance. Il y a des travail- ...rs silencieux mais énergiques ...ns ce concours. Ils ne feront con- ...aître leur travail qu'au dernier ...oment. Voilà pourquoi il ne faut ...s trop prendre à la lettre ce ta- ...eau.

LA LUTTE SERA ARDENTE

Tous comprennent que nous of- ...ons des prix de grande valeur et ...u'il y a là pour eux une belle oc- ...sion de faire un coup d'argent. ...ussi de toutes parts se met-on é- ...ergiquement à la besogne. On peut ...re certain que l'on fera durant le ...ois d'octobre tout l'effort possi- ...e. Qu'on ne se fasse pas d'illu- ...on: il n'y aura pas d'offre plus a- ...antageuse que celle-ci d'ici la fin ...u Concours.

Le mois d'octobre sera celui de la grosse artillerie. Si nos abonnés veulent aider un candidat, qu'ils n'attendent pas que ce candidat aille leur rendre visite. Il leur suffira d'envoyer directement leur abonnement au gérant du Concours et de lui dire à qui ils veulent donner crédit de leurs votes.

Il y a malheureusement trop d'arrérages sur notre liste. Allons! abonnés retardataires, pourquoi ne pas profiter immédiatement de cette occasion pour faire plaisir à votre ami candidat qui sollicite votre appui et ne pas lui donner deux, trois, quatre et cinq ans d'abonnement. Payer aujourd'hui ou dans deux ou trois ans, quelle différence cela peut-il vous faire, puisqu'il est entendu que vous resterez toujours un lecteur du Patriote; *mais ce service rendu par le grand nombre voudra dire beaucoup pour les candidats et pour l'oeuvre du journal.*

Vous payez pour vous, mais vous pouvez encore abonner des amis. Et ici nous retombons sur le terrain de l'activité nationale. Déjà un certain nombre ont abonné des amis ou des parents de Québec, des Etats-Unis et d'ailleurs. N'est-ce pas là un excellent moyen de promouvoir la colonisation française en Saskatchewan? Notre journal ira dire à ceux de Québec et d'ailleurs les avantages agricoles de notre féconde province et les belles chances d'établissement qu'on y trouve. Cette prédication portera des fruits. Tôt ou tard vous verrez de ces abonnés venir s'établir au milieu de nous. Regretterez-vous alors de les avoir abonnés au Patriote? *Il faut avoir de l'esprit public, savoir penser à la race et recourir aux moyens qui peuvent en accroître la force et l'influence.*

Avant de terminer, que les candidats nous permettent de leur rappeler qu'ils doivent faire remise avant la fin de chaque semaine afin que nous puissions corriger notre liste et y inscrire les nouveaux. Cela nous permettra de répartir le surcroît de travail que comporte un pareil concours et de tenir plus facilement compte des votes obtenus.

Candidats du Concours.

Dr. P. E. Ayotte, Dollard, Sask.	5050
Mlle Bernadette Boutin, St-Hubert Miss., Sask.	13050
Rév. Frère F. Bergé, Chauvin, Alta.	13050
Mme Athala. Brillon, Gravelbourg, Sask.	13050
Jules Casgrain, Prince-Albert, Sask.	13050
Georges Chouinard, Ste-Anne de la Pocatière, P.Q.	13050
A. Courchene, Debden, Sask.	5050
Louis Demay, St-Brieux, Sask.	13050
Jos. Duval, Delmas, Sask.	5050
Mlle Yvonne Escarnot, Montmartre, Sask.	5050
Louis Ferland, St-Boniface, Man.	13050
E. A. Grézaud, Duck Lake, Sask.	13050
Alex. Jeannot, Whitewood, Sask.	5050
E. E. Kleine, Edam, Sask.	5050
Rév. Père E. Lacombe, Cando, Sask.	13050
J. D. Lalonde, St-Victor, Sask.	13050
Mme. François Lambert, Frenchville, Sask.	13050
Mlle Elizabeth Lepage, Vonda, Sask.	13050
Adrien Liboiron, Ponteix, Sask.	5050
Mlle Elmira Le Tarte, St-Louis, Sask.	13050
Mlle Léopoldine Le Tarte, St-Louis, Sask.	13050
Mlle Angele Levesque, Howell, Sask.	5050
Mlle X., Cantal Sask.	13050
Mlle Laurence Morin, Laflèche, Sask.	13050
Mme Cecilia Manseau, Montréal, P.Q.	13050
M. l'abbé J. A. Morneau, Périgord, Sask.	13050
T. R. Ménard, Lebret, Sask.	13050
M. l'abbé J. A. Morissette, Moose Jaw, Sask.	13050
Mlle Angèle Levesque, Howell, Sask.	13050
Victor Roy, Wauchope, Sask.	13050
Adrien Range, Dumas, Sask.	13050
L. Sylvestre, Willow Bunch, Sask.	13050
Melle M. L. Turenne, Vawn, Sask.	13050
Mlle Antonia Cuillerier, Le Pas, Man.	13050
Leger Roy, Southview, Sask.	13050
J. A. Motut, Hoey, Sask.	13050
Alphonse Letourneau, Régina, Sask.	5050
Mlle Doll, Jasmin, Sask.	5050
Real J. Carrier, St-Claude, Man.	5050
Edouard Dionne, Vonda, Sask.	5050
Louis Grenier, St-Labre, Man.	13050
J. A. Pellerin, Wolseley, Sask.	13050

Parole du Pape

"Avant de construire une seule église, assurez et développez votre journal. C'est l'oeuvre la plus importante".

"Je tiens au Patriote comme à la prunelle de mes yeux".

(D'une lettre de S. G. Mgr Prud'homme, évêque élu de Prince-Albert et de Saskatoon, au Président de la Bonne Presse).

L'utilité du Journal.

C'est grâce à notre cher journal français, le Patriote de l'Ouest, *que nous nous sommes mieux connus, plus aimés, mieux entendus pour réclamer et défendre nos droits, pour répandre des vérités chrétiennes qui sont la base de toute société bien constituée et qui rendent un peuple heureux".*

Mgr O.-E. Mathieu,
Archevêque de Régina.

Les produits canadiens en France

UN TRAIN EXPOSITION CANADIEN VISITERA CE PAYS EN 1922

Ottawa. — Sir George Foster, ministre de l'Industrie et du Commerce, a annoncé, qu'une commission serait formée pour faire les préparatifs de la visite du train-exposition canadien en France, l'an prochain. Le département du Commerce prendra l'initiative jusqu'à ce que l'organisation permanente du train soit terminée.

Le gouvernement français offre:

1.— De transporter gratuitement les produits canadiens dans les deux directions sur l'Atlantique.

2.— D'entreposer gratuitement les produits canadiens sur les quais du port français qui sera choisi.

3.— De fournir l'usage gratuit des chemins de fer et des autres moyens de transport requis pour former le train-exposition et sa circulation dans les principales villes de France.

4.— D'employer les meilleurs théâtres dans presque toutes les villes visitées par le train canadien et de consacrer les recettes des représentations des films et autres représentations à faire voir les ressources naturelles, le développement industriel et les beautés naturelles du Canada.

5.— Le libre usage pendant une période de six mois de l'édifice le plus convenable dans la ville de Paris, probablement le Petit Palais, dans les Champs Elysées, pour une exposition des produits canadiens.

Les privilèges accordés par le gouvernement français, dit sir George Foster, sont exactement les mêmes que ceux qui ont été accordés par le Canada au train-exposition français, mais il ne faut pas oublier que c'est le Canada qui gagne à cet échange.

"Le Canada, dit sir George Foster, aura là une occasion unique d'annoncer ses ressources à un marché de 38,000,000 de personnes, tandis que la France, en retour, ne trouvera qu'un marché de 9,000,000 de personnes. De plus, le Canada aura l'avantage de tenir une exposition pendant longtemps dans l'un des beaux édifices du monde, où elle pourra être visitée non seulement par la grande population de Paris, mais par le grand public voyageur, les touristes et les acheteurs qui se réunissent dans la capitale française de toutes les parties du monde".

—:o:—

Le sixième centenaire de Dante, le grand poète chrétien

Le 14 septembre 1321, un poète fameux, une des gloires de la littérature italienne, mourait à Ravenne, Italie. C'était DANTE ALIGHIERI, l'auteur de la Divine Comédie. Jamais les hommes n'ont écrit avec tant de force sur la condition de l'âme après la mort que Dante dans son volume. En reconnaissance de la contribution de Dante à la littérature du monde, le 6e centenaire de sa mort est célébré dans toutes les parties du monde. Pour les catholiques, ce centenaire a une signification spéciale, car la "Divine Comédie" est un poème qui a sa place dans les bibliothèques de tous les catholiques.

Rome. — Partout dans le monde catholique on a célébré avec enthousiasme, le sixième centenaire du Dante, mais c'est surtout en Italie que cet anniversaire a été célébré. Le gouvernement avait affecté à ces fêtes une somme considérable; partout dans les écoles, dans les associations, dans les réunions publiques on a évoqué le souvenir du grand poète national et remis à la mode les bons principes qu'il a préconisés et qui semblaient avoir été bannis de la société par le souffle révolutionnaire.

—:o:—

Briand viendra à Washington

Paris. — Les journaux de Paris annoncent que le premier ministre Briand, Albert Sarraut, ministre des colonies, et Jules Jusserand, ambassadeur des Etats-Unis, représenteront la France à la conférence sur la limitation des désarmements. Le quatrième membre de la délégation sera probablement, dit-on, soit René Viviani, ancien premier ministre, soit Louis Loucheur, ministre des régions dévastées. M. Briand ne pourra rester à Washington que quelques semaines.

—:o:—

SMOKY LAKE, Alta. — Mike Farance, 21 ans, a été tué sur un voyage de foin par la décharge d'un fusil qu'il portait à côté de lui.

L'Ouverture de la Saison de Chasse


Camp de Chasseurs dans les Laurentides.
Sur un lac du Nord.
La pêche est bonne à l'automne.

Si le mois de septembre est pour un grand nombre de villégiateurs, le signal de la rentrée en ville, il est d'une autre côté attendu avec anxiété par les sportsmen, qui ont déjà fait tous leurs préparatifs et sont prêts à se mettre en campagne, dès l'ouverture officielle de la saison de chasse.

Regrettent-ils ceux-là la venue de l'automne avec son cortège de nuits fraîches et de matins brumeux? Non, car pour eux septembre et octobre sont les deux plus beaux mois de l'année, l'époque idéale pour se rapprocher de la Nature, qui semble vouloir se parer d'un toilette étincelante, avant de succomber aux atteintes rigoureuses de l'hiver canadien. C'est le temps de courir les bois et de longer les cours d'eau, pour se mettre à l'affût du gibier. L'air est d'une incomparable limpidité et il fait bon de marcher dans la forêt, le fusil sous le bras, pendant que sur nos têtes, le feuillage aux couleurs éclatantes des grands arbres, fait comme une nappe d'or immense laissant infiltrer ici et là les rayons du soleil.

Au Canada, plus particulièrement dans les provinces de Québec, d'Ontario et du Nouveau-Brunswick, où les forêts sont immenses et les lacs et rivières sans nombre, le nemrod peut avec avantage se livrer à son sport favori. Le gibier y est abondant, depuis l'original géant, véritable monarque de la faune canadienne, jusqu'au plus petit quadrupède à poil, dont la fourrure est souvent recherché avec avidité pour la confection des chauds vêtements d'hiver. Et l'accès des régions les plus giboyeuses de ces provinces, grâce au diverses lignes de chemins de fer, est rendu relativement aisé pour les chasseurs. Il leur est facile en se dirigeant vers des districts pas très éloignés des villes, d'atteindre en quelques heures au plus, les repaires de l'original, du chevreuil, du caribou et de l'ours noir, ou bien de se rendre dans les endroits où les canards sauvages sont abondants et où il est possible en se mettant à l'affût de bonne heure le matin, de faire chaque jour ample moisson de ces appétissantes pièces de gibier.

Toute la vaste région des Laurentides, depuis le Témiskamingue et la Gatineau, jusque dans le haut St-Maurice et la rivière Saguenay, est couverte de grands bois au sein desquels errent en liberté toutes sortes de variétés de gibier. C'est ordinairement de ce côté que se dirigent le plus grand nombre de sportsmen, à l'automne, car c'est là que ceux-ci sont assurés des plus beaux coups de fusil; d'autant plus qu'en septembre, la pêche à la truite dans les lacs dont le pays est couvert, est ordinairement un item important au programme de l'excursion. Un chasseur est la plupart du temps doublé d'un amateur de pêche, qui ne dédaigne pas de déposer la carabine à l'occasion, pour lancer l'appât dans l'onde limpide d'un lac.

Le Nord de l'Ontario, les provinces maritimes et les Cantons de l'Est ont aussi leurs fervents qui ne manquent pas chaque année d'organiser des expéditions dans les forêts de ces districts. Ils reviennent rarement bredouille.

On dit que le gibier sera abondant partout cet automne. Aussi doit-on s'attendre à une forte exode de chasseurs durant septembre, octobre et même novembre.

A travers la Politique

Les élections auront lieu avant Noel

Ottawa. — On s'efforce d'en arriver le plus tôt possible à fixer la date des élections, mais il reste encore une somme considérable d'affaires à expédier auparavant. On peut tenir pour assuré cependant, déclare-t-on dans les milieux officiels, que le jour de l'élection sera passablement avant Noël, de sorte que le commerce considérable de cette partie de l'année n'en sera pas troublé.

:o:

La campagne libérale est ouverte à Montréal. — Discours de Gouin, Lemieux, Taschereau et King

Montréal. — Le banquet offert à l'hon. Rodolphe Lemieux pour célébrer son 25e anniversaire d'entrée dans la politique fédérale a fourni aux libéraux l'occasion de lancer leur campagné dans la province. Deux mille personnes étaient présentes. Des discours ont été prononcés par sir Lomer Gouin, l'hon. Lemieux, l'hon. Taschereau et l'hon. McKenzie King.

M. Gouin a fait une peinture sombre de la situation industrielle, financière et commerciale du Canada à l'heure actuelle. Il a ajouté qu'il ny avait cependant pas lieu de désespérer et que tout se rétablira dans quelques semaines avec l'arrivée au pouvoir du chef libéral qui continuera et complétera l'oeuvre de Laurier.

M. Lemieux a recommandé la plus stricte économie dans le budget, comme remède à la situation financière. Il s'est élevé contre l'assertion du premier ministre à l'effet que les libéraux seraient opposés au tarif. Le parti libéral, a-t-il dit, n'a jamais adopté le libre-échange comme un article de son programme. Le temps serait bien mal choisi pour abattre sa barrière tarifaire quand les Etats-Unis viennent précisément d'en ériger une.

Toute la question du tarif, continue M. Lemieux, repose sur ceci: jusqu'à quel point une industrie a-t-elle besoin de protection pour prospérer, et, d'autre part, jusqu'à quel point n'a-t-elle pas besoin de protection pour profiter du stimulant de la compétition? La plus grande erreur de toutes serait, dans un pays vaste comme le nôtre, de faire des lois seulement pour l'avantage d'un groupe ou d'une classe. Ce qu'il faut au contraire, c'est harmoniser, coordonner les intérêts de l'Ouest et de l'Est. Loin de consentir à l'absorption par les Etats-Unis, nous devons à nos industries une mesure de protection raisonnable.

Le premier ministre Taschereau a préconisé une alliance entre M. King et sir Lomer Gouin dans l'arène fédérale, disant qu'elle rendrait la victoire certaine et donnerait confiance à tout le pays. Il a exprimé le voeu qu'au lendemain de son triomphe, le chef libéral n'oublie pas d'inscrire à son actif le vénérable Québec. Aucun parti, dit-il, ne peut gouverner sans lui. Si le parti conservateur a cessé d'exister dans le Québec, c'est parce qu'il a essayé d'ignorer cette province et de se passer de son appui.

"Nous avons gagné la première bataille en forçant le gouvernement à nous donner des élections, a déclaré M. King, et la seconde victoire approche". Il a prédit un fort vote libéral dans tout le pays, bien qu'il ne soit pas très confiant dans les provinces des prairies, ajoutant que la lutte serait chaude dans l'Ontario, mais que les pertes subies dans cette province seraient compensées par les gains de la province de Québec.

:o:

Quelle sera l'attitude du premier ministre Martin?

Régina. La convention libérale qui doit avoir lieu à Régina le 30 septembre soulève la question de l'attitude que prendra le premier ministre Martin au cours de la campagne. Les libéraux vieux style n'ont pas cessé de considérer le gouvernement provincial comme le gardien des intérêts du parti libéral fédéral dans la Saskatchewan. Ils n'ont jamais pardonné à M. Martin de ne pas avoir accordé son appui actif à l'hon Mackenzie King lors de sa visite à Régina, l'automne dernier. L'hon. Turgeon fut le seul membre du cabinet provincial à figurer sur l'estrade à côté de M. King; mais la chose s'expliquait par la présence de son père, M. O. Turgeon, député fédéral de Glouceister, N. B.

Il n'est pas probable que les efforts tentés pour embrigader M. Martin aboutissent. Le premier ministre s'en tiendra à son attitude actuelle qui consiste à tenir la politique fédérale entièrement séparée de la politique provinciale.

On croit que le candidat libéral sera l'avocat J. F. Frame, qui fut intimement associé à M. Turgeon, alors que celui-ci était procureur général, pour dénoncer devant la Commission du Commerce les abus du tarif protectionniste.

Le Dr W. D. Cowan, le député conservateur sortant, ne sera peut-être pas candidat de nouveau, mais il n'épargnera rien pour obtenir la nomination.

Quant aux progressistes, ils sont assez embarrassés pour trouver un candidat acceptable à la fois pour les électeurs de la ville et ceux de la campagne.

:o:

M. Meighen à Portage-la-Prairie

Ottawa. — Le premier ministre est parti d'Ottawa pour Toronto vendredi soir. Il s'est rendu de là à Portage-la-Prairie, où il a parlé hier après-midi. Il ira ensuite à Montréal, où il prononcera un discours le 30 septembre. M. Meighen fera ensuite une tournée de deux semaines dans les provinces maritimes, après quoi il visitera l'Ontario et l'Ouest.

Le discours d'hier à Portage-la-Prairie n'a pas été un discours important dans le sens strict du mot. Celui de London, dans lequel le premier ministre a annoncé la dissolution prochaine du Parlement et tracé les grandes lignes de son programme, est considéré, dans les cercles gouvernementaux, comme le premier coup de canon de la bataille et le signal de l'ouverture de la campagne.

:o:

Le gouvernement aura des candidats partout dans Québec

Montréal. — MM. Ballantyne, Monty et Normand, à leur arrivée d'Ottawa, ont été l'objet d'une réception à la gare.

M. Monty a déclaré que des candidats seraient placés dans chaque comté de la province et certainement dans les 45 comtés du district de Montréal.

Il a ajouté qu'en appelant le Dr Normand à la position de président du Conseil privé, M. Meighen a déclaré vouloir établir un précédent au Canada: à savoir que quand le premier ministre est de langue anglaise, le président du Conseil privé doit être de langue française.

:o:

Armand Lavergne sera candidat

Québec. — Armand Lavergne a décidé de se présenter dans le comté de Québec. Il aura pour adversaires le député sortant H. Lavigueur, libéral, et Frank Byrne, maire de Charlesbourg. Ce dernier compte sur le vote irlandais.

:o:

Les pronostics du chef libéral

Des rapports que lui ont fait ses lieutenants, le chef du parti libéral croit qu'il peut compter sur 100 députés dans le Parlement et il estime que le vote se divisera comme suit dans les différentes provinces:

Colombie Anglaise—13.
Libéraux, 5 — Ministériels, 1 — Fermiers, 3 — Ouvriers, 1.
Alberta—12.
Libéraux, 5 — Ministériels, 2 — Fermiers, 5 —
Saskatchewan—16.
Libéraux, 5 — Ministériels, 4 — Fermiers, 7.
Ontario—82.
Libéraux, 15 — Ministériels, 40 — Fermiers, 25 — Ouvriers, 2 —
Québec—65.
Libéraux, 55 — Ministériels, 5 — Fermiers, 2 — Ouvriers, 3.
Nouvelle-Ecosse—16.
Libéraux, 6 — Ministériels, 4 — Fermiers, 5 — Ouvriers, 1.
Nouveau-Brunswick—11.
Libéraux, 4 — Ministériels, 4 — Fermiers, 3.
Ile du Prince-Edouard—4.
Libéraux, 2 — Ministériels, 1 — Fermiers, 1.
Yukon—1.
Ministériels, 1.

Ce résultat donnerait le total suivant:

Libéraux	100
Ministériels	68
Fermiers	57
Ouvriers	8

:o:

Le Conseil Canadien d'Agriculture confère à Winnipeg

Winnipeg. — Le Conseil Canadien d'Agriculture se réunit aujourd'hui à Winnipeg dans le but de discuter les plans de la campagne fédérale. Des représentants de toutes les provinces seront là. Tout le pays est déjà assez bien organisé et il reste peu de chose à faire. Norman Lambert, secrétaire du Conseil, déclare que les cercles des Fermiers-Unis du Québec s'intéressent vivement au mouvement progressiste et sollicitent l'appui des chefs dans leur province.

Le Conseil Canadien d'Agriculture n'aura pas, à proprement parler, la direction de la campagne fédérale, mais il remplira le rôle d'agent de liaison entre les différentes organisations provinciales.

:o:

Remaniements dans le cabinet de Québec

L'heure est évidemment au remaniements de cabinet.

L'hon. Taschereau, premier ministre de la province de Québec, a fait les modifications suivantes dans son ministère:

L'hon. J. L. Perron, remplace l'hon. J. A. Tessier au ministère de la voirie, et ce dernier devient président de la commission des cours d'eau. Deux nouveaux ministres sans portefeuille ont été nommés: M. Emile Moreau, du Lac St-Jean, et A. Lacombe, de Montréal-Dorion. M. Paul Tourigny, député d'Arthabaska est nommé au Conseil Législatif et le Dr A. Bédard, de Québec, est nommé directeur de l'assistance publique.

:o:

REGINA. — Le 10 octobre, toutes les écoles de la Saskatchewan auront un programme spécial pour le "jour de prévention des incendies".

MUNDARE, Alta. — La police d'Edmonton a découvert chez les Russes une fabrique considérable de whisky.

CANADIAN NATIONAL RAILWAYS

Changement d'Horoire

DIMANCHE 2 OCTOBRE 1921.

Affectant Prince - Albert.

No 125 pour Big River, part à 10.45 a. m. lundi, mercredi, vendredi.
No 126 de Big River, arrive à 12.40 (midi) mardi, jeudi et samedi.
No 165 pour North Battleford, part à 8.45 a. m. mardi, jeudi et samedi.
No 166 de North Battleford, arrive à 3.30 p. m. lundi, mercredi et vendredi.
No 193 de Watrous, arrive à 7.35 p. m. mardi, jeudi et samedi.
No 198 pour Tisdale, part à 7.15 a. m. mardi, jeudi et samedi.
NOUVEAU SERVICE ENTRE MELFORT ET HUMBOLDT
PART de Melfort 8.00 p. m. mardi, jeudi et samedi.
ARRIVE à Melfort 1.40 p. m. lundi, mercredi et vendredi.

Pas de changements dans les autres trains.

Informations complètes de tout agent du C. N. R. — G. T. R. ou de W. F. Wood, agent des voyageurs, gare du C. N. R. Tél. 3020.

A VENDRE A L'ENCAN PUBLIC

UN AUTO FORD (Touriste) Modèle 1920

Les soumissions seront reçues jusqu'au 28 septembre 1921.

Les adresser: Surintendant du district, Commission d'établissement des Soldats, Prince-Albert. L'enveloppe doit porter: "Soumission pour auto".

La Commission se réserve le droit de refuser n'importe quelle soumission.

Un chèque accepté doit accompagner chaque soumission.

COMMISSION D'ETABLISSEMENT DES SOLDATS DU CANADA
Prince-Albert, Sask.
30 septembre 1921.

PARIS. — Le conseil municipal de Paris vient d'ordonner le commencement des travaux de construction de l'escalier gigantesque qui conduira du pied de la Butte Montmartre au portique de la Basilique du Sacré-Coeur. Avec la façade de la Basilique, cet escalier formera une belle pièce d'architecture. L'architecte de la ville de Paris, M. Formige, a fait les plans qui comprennent tout un système de rampes circulaires, de plans inclinés, de terrasses de fleurs, d'escaliers et de fontaines couvrant tout le côté de la colline qui fait face à la ville de Paris.

ON DEMANDE un couple sans enfants pour travailler sur une ferme. Bon salaire. S'adresser à Ernest Vanbocquestal, Lac Pelletier, Sask. 30-32P

INSTITUTRICE demandée pour l'école de Perigord. Devra entrer en service le 17 octobre prochain. Mentionner salaire demandée en s'adressant au secrétaire trésorier, District Scolaire No 850, Perigord, Sask. 30-33

A VENDRE. — Un quart de section à trois milles de Battleford. Bonne maison, étable, excellente eau, trois chevaux et trois bêtes à cornes. Instruments de ferme. Foin, patates, etc. Excellentes conditions de vente, S'adresser à M. Charles Lavigne, Battleford, Sask. 30-33

A VENDRE OU A LOUER. — Une section de terre. 400 acres en culture. Pour plus amples informations, s'adresser à Pierre Robin, Carlton, Sask. 30-33

POSTE D'AFFAIRE à vendre consistant en une maison d'habitation, une étable pour 8 chevaux, un poulailler de 50 volailles, glacière d'une capacité de 50 tonnes, quatre chevaux de travail, un acre de terre situé au village de Laflèche, et deux puits rapportant de $2300 à $2500 par année pour l'alimentation de Laflèche. Prix modérés et facilités de paiements. S'adresser à Pierre Bourriault, Boite 109, Laflèche, Sask. 30-31

HARRY LYONS

AGENT A COMMISSION D'ANIMAUX AUX MARCHES AU BETAIL DU NORD.

TELEPHONE — 2546. RESIDENCE — 2178.

PRINCE - ALBERT, SASK.

Par suite des conditions incertaines en Europe et de la fluctuation de l'échange, les prix du bétail vivant étaient tels que les marchands ne faisaient pas plus que le prix du transport sur leurs expéditions à Winnipeg et dans l'Est. Les conditions du marché sont actuellement en train de revenir à la situation normale d'avant-guerre. Ayant réussi à intéresser deux maisons faisant affaires au marché de Prince-Albert, une maison de Winnipeg et une autre de Montréal qui font de la boucherie sur une grande échelle en même temps que le commerce des animaux, nous avons rouvert notre bureau au Marché pour l'achat des bêtes à cornes, moutons et porcs. Nous sommes agent à commission avec garantie du gouvernement. Les envois d'animaux qui nous sont consignés recevront notre prompte et soigneuse attention.

Avec les deux maisons de l'Est, en plus de P. Burns & Cie à Prince-Albert, nous comptons être en mesure d'obtenir pour nos clients des prix pratiquement égaux à ceux de Winnipeg, avec une grande économie dans le coût du transport et un payement rapide. Nous sollicitons vos envois d'animaux et nous assurons le public d'un servic eprompt, soigneux et consciencieux.

Les expéditeurs sont priés d'adresser leurs envois à H. Lyons, Northern Saskatchewan Co-operative Stockyards, Prince-Albert, et de télégraphier le nombre d'animaux expédiés, pour que l'on se procure l'espace et la nourriture nécessaires.

HARRY LYONS.

ROBOL
(Tablettes)
Nettoient l'intestin paresseux et combattent la
CONSTIPATION
Cause de maux de tête, mauvaise digestion, manque d'appétit torpeur du foie. — 25c la boîte.
Cie Chimique Franco-Américaine Ltée, Montréal.

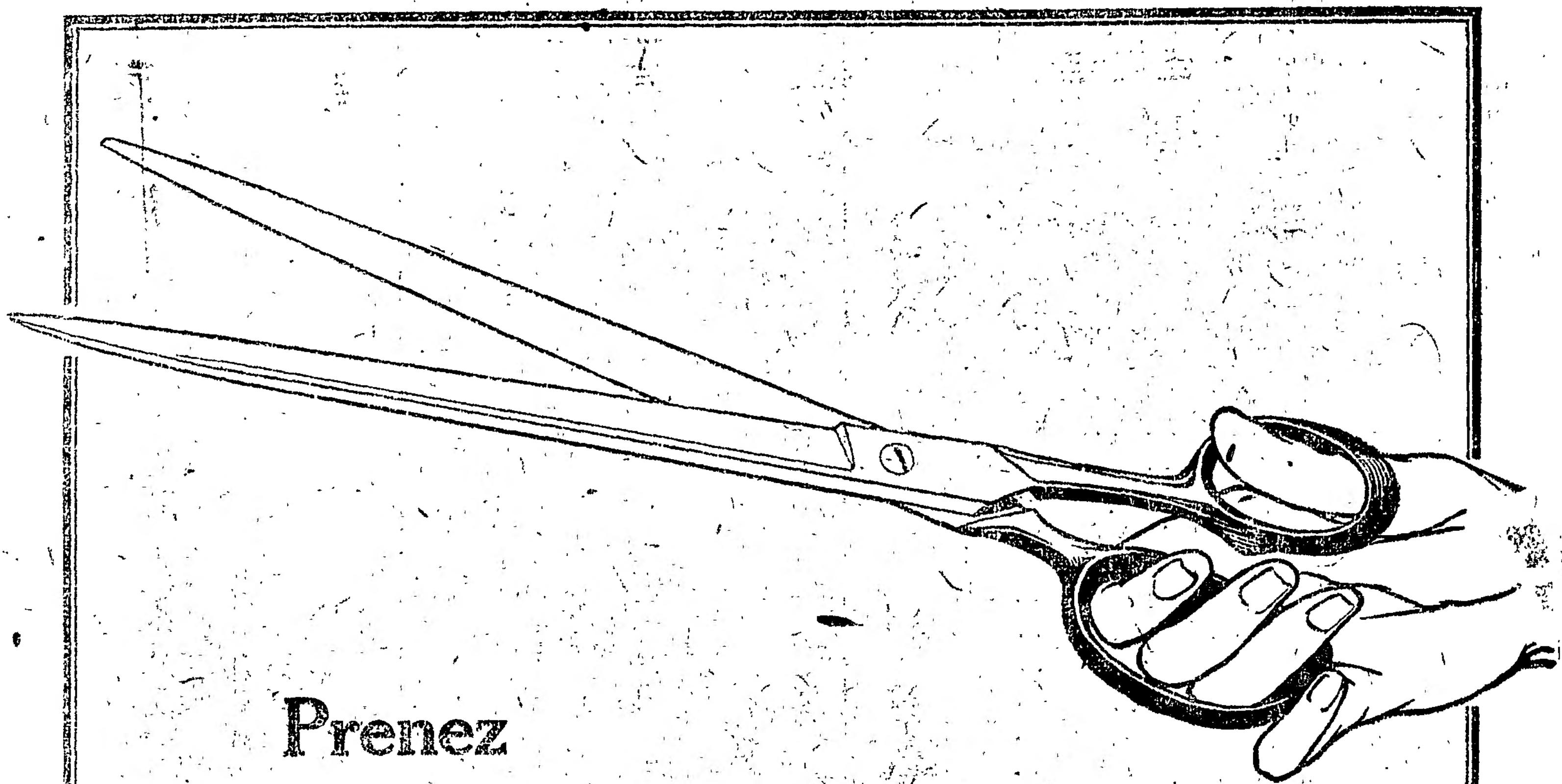
Merchants' Hotel

Accommodation moderne et bon service

Plan américain. Prix—$2.50 et $3.00 par jour.

E. FOLEY, Gérant.

Phone—2755. 13ème Rue Est et 1ère Ave.



Prenez Vos Cisaux Maintenant

Coupez le Coupon de ce Journal

et Économisez de l'Argent

Dans le monde catholique

Pour la diffusion de la vérité catholique

Montréal. — La *Catholic Truth Society of Canada* a tenu un congrès de deux jours auquel ont pris part de hauts dignitaires ecclésiastiques et des laïques éminents de toutes les parties du Canada.

On remarquait parmi les délégués Mgr George Gauthier, de Montréal, Mgr McNeil, de Toronto, Mgr Fallon, de London, Mgr Couturier, le nouvel évêque d'Alexandria, Mgr Morrisson, d'Antigonish, et plusieurs prêtres. Le délégué apostolique était représenté par Mgr Grivetti.

Plusieurs questions importantes ont été discutées au cours de ce congrès qui se tint sous la présidence de S. G. Mgr Gauthier, auxiliaire de Montréal et Recteur de l'Université de Montréal. A l'ouverture du congrès, après le discours du président et la lecture de lettres et de câblogrammes, S. G. Mgr McNeil, archevêque de Toronto, parla de la publication de la littérature catholique au Canada.

Sa Grandeur a fait appel à la générosité des personnes présentes afin de défrayer le coût de la publication en volumes de conférences ou controverses sur les questions de la foi. Une discussion s'étant élevée à ce sujet, Mgr Fallon a déclaré que si, dans trente jours, rien n'était fait en vue d'une telle publication à Montréal, un diocèse de l'ouest en prendrait sûrement l'initiative. Le docteur F. E. Devlin a promis une action immédiate en ce sens.

Le R. P. J. J. O'Gorman a parlé des vocations religieuses et demandé de favoriser l'éclosion rapide de telles vocations.

Une des questions les plus importantes discutées à ce congrès est celle de la fondation d'un journal catholique canadien de langue anglaise au Canada. M. l'abbé O'Toole, de Caulley, Québec, se fit le promoteur de cette fondation nécessaire.

Au cours de la discussion qui suivit, le Rév. Père Casey, éditeur du "Catholic Freeman", de Kingston, Ont., a déclaré à ses auditeurs que si les difficultés qu'il a rencontrées dans l'administration de son journal hebdomadaire doivent être six fois multipliées, il plaint ceux qui veulent tenter d'instituer au pays une presse catholique quotidienne.

L'abbé O. Toole déclara qu'il est possible de fonder un quotidien catholique anglais et de le faire vivre.

La discussion terminée tous les assistants ont promis unanimement de travailler de toutes leurs forces pour encourager la fondation d'un journal catholique quotidien.

L'élection des officiers pour l'année prochaine a donné le résultat suivant: Directeur spirituel S. G. Mgr McNeil, archevêque de Toronto; présidents honoraires: le juge Anglin, d'Ottawa, et M. J. D. Wards, de Toronto; président actif, M. J. P. Murray, Toronto; secrétaire honoraire, J. T. Cherrier, Toronto.

Le prochain congrès se tiendra à Winnipeg.

—:o:—

Guérisons miraculeuses à Lourdes

Au pèlerinage national de la France à Lourdes, le mois dernier, il y a eu plusieurs guérisons subites dont trois ont été dûment reconnués comme miraculeuses par une vingtaine de médecins du bureau des constatations, et l'on sait avec quelle rigueur, en apparence excessive, sont conduits les examens médicaux au bureau des constatations.

Les miraculées sont: Emilie Cailleux, 27 ans, paralysée depuis dix-huit mois, guérie instantanément; Marguerite Lasalle, 24 ans, histoire pathologique très chargée depuis onze ans; Juliette Nancey, 30 ans, tuberculeuse depuis des années et victime d'accidents méningitiques très violents. "La science est ici confondue", a déclaré le Dr Marchand.

Plusieurs autres malades ont été bénéficiaires des grâces de la Sainte Vierge. Mais le corps médical se refuse à les reconnaitre faute de certificats suffisants ou de preuves assez éclatantes de l'intervention divine.

Dès qu'un cas ne paraît pas évident, éclatant, on arrête toutes les recherches, on refuse absolument d'en reparler. Toutes les précautions sont prises pour éviter d'enregistrer comme miraculeuses des guérisons suspectes.

Aurons-nous un sénateur canadien en Saskatchewan?

Il est vrai qu'il reste encore un sénateur à nommer en Saskatchewan, mais on est sous l'impression à Ottawa que c'est M. Calder qui remplace feu le sénateur Prince, qui était le seul sénateur de langue française de l'Ouest:

"Ce fait est étrange en face des cajoleries sans nombre que font les ministériels pour capter les faveurs des Canadiens-français. Faudrait-il croire que dans les sphères ministérielles on pense que de belles paroles et quelques menus honneurs suffisent pour attacher les Canadiens-français au char impérialiste de M. Meighen et de son nouveau cabinet".

Voilà les observations que faisaient au représentant du "Droit" un groupe de Canadiens-français en vue rencontrés dans la Capitale.

Ces bons messieurs parmi lesquels il y avait des conservateurs de vieille souche, n'ont pas manqué de faire allusion au siège laissé vacant par le regretté sénateur Edwards, que le cabinet Meighen No 2, se hâtera sans doute de remplir avant les élections pour y caser quelque ami.

"Les Canadiens-français d'Ontario, disaient-ils en substance, comptent plus de 300,000 en Ontario, ils n'ont qu'un seul sénateur de langue française, le sénateur Belcourt, feu le sénateur Casgrain ayant été remplacé par un Anglais.

"La division de l'Est d'Ontario que représentait le sénateur Edwards compte plus de 60,000 électeurs de langue française. Le sénateur Edwards avait une mentalité vraiment canadienne, donnant justice égale à tous.

"Qui le remplacera?"

Les paroles de ce groupe un peu déterminé semblent trouver des échos dans bien des cercles de la capitale que le représentant du "Droit" a visités. Les conjectures vont bon train et les prédictions se multiplient.

—:o:—

Les prix des machines agricoles vont baisser

Toronto. — Le *Globe* dit que les fabricants de machines agricoles du Canada annonceront cette semaine les prix qui auront cours l'année prochaine.

Les nouveaux prix seront, en moyenne, de 20 à 30 p. c. au-dessous des prix actuels. Les manufacturiers, en établissant leur coût de revient, estiment que le coût du travail et des matériaux baissera de 20 p. c. environ.

—:o:—

On poursuit les duellistes en France

Paris. — Le ministère public a décidé d'instituer des procédures contre le comte de Poret et Camille Lafarge pour s'être battus dans un duel au pistolet et à l'épée. Les témoins des deux duellistes sont aussi impliqués dans la poursuite.

—:o:—

NEW-YORK. — Le général Pershing, et son aide de camp, le colonel John A. Quekemeyer, sont partis de New-York. Le général se rend à Paris pour placer sur la tombe du "Soldat Inconnu", à l'Arc de Triomphe, la médaille du Congrès des Etats-Unis. Il doit aussi se rendre à Londres pour accomplir pareille cérémonie à l'abbaye de Westminster, où repose le corps du "Soldat Inconnu" britannique.

RENNES. — Le cardinal Dubourg, archevêque de Rennes depuis 1906, est mort.

HULL. — M. André Labelle, fils de M. le notaire F. A. Labelle, de Hull, est entré dans la communauté des RR. PP. Capucins, ces jours derniers.

TROIS-RIVIERES, P. Q. — Un congrès régional de l'A. C. J. C. sera tenu le 8 décembre.

SAN SALVADOR. — Trois Etats de l'Amérique Centrale se sont constitués en fédération, le Salvador, le Guatemala et l'Honduras. Les élections au conseil fédéral auront lieu le 15 octobre dans les trois Etats.

TORONTO. — Sir Robert Borden a accepté la chaire Malfleet à l'université de Toronto. Il donnera des conférences les 5 et 7 octobre prochain. Il parlera sur "L'introduction à l'étude du développement constitutionnel canadien".

Municipalité Rurale de St-Louis No. 431

Hoey, 15 Septembre, 1921.

AVIS EST PAR LES PRESENTES donné que, conformément à la loi des arrérages de taxes, à moins que les arrérages de taxes et les frais ne soient payés auparavant, le trésorier de la Municipalité Rurale de Saint-Louis No. 431 procédera à la vente des terres ci-dessous mentionnées, à la Salle Municipale, à Hoey, le Samedi, 12 Novembre, à 1 h. p.m.

N.-O. 2.44.25	$ 44.67
N.-O. 3	54.81
N.-O. 4	25.25
N.-E. 5	48.61
N.-O. 5	37.05
S.-O. 5	54.55
N.-E. 6	57.53
N.-E. 7	45.85
N.-O. 7	39.91
N.-E. 13	36.04
S ½ 13	61.99
N.-E. 17	57.42
S.-E. 17	56.79
E. ½ 18	122.86
N.-O. 18	60.29
O. ½ 19	19.04
N.-E. 22	79.87
N.-E. 23	56.01
N.-O. 23	56.01
N.-E. 25	38.52
N.-O. 25	28.54
N.-O. 30	60.38
S. ½ 31	138.28
S.-E. 32	60.38
S.-E. 33	103.27
N.-O. 1-44-26	45.77
S.-E. 3	36.10
E ½ de N.-E. 13-44-26 S. ½	58.03

S.-O. 23-44-26	$ 40.88
N.-E. 24	67.14
O. ½ 25	121.90
S.-E. 26	40.39
N.-E. 36	63.56
N.-O. 36	54.44
O ½ 7	101.60
S.-E. 8	13.49
S.-O. 8	13.70
N.-O. 9	58.68
S.-O. 16	69.41
N.-E. & O. ½ 17-44-26	170.17
O. ½ 30-44-26	95.24
N.-O. 31	25.83
S.-E. 19-43-27	67.55
S.-E. 22	34.02
S.-O. 22	156.34
N.-E. 24	25.54
N.-O. 24	28.34
S.-E. 24	24.52
S.-E. 25	20.12
E. ½ 32	61.34
S.-O. 33	67.55
N.-O. 34	54.48
S.-E. 34	38.28
N.-O. 36	22.94
S.-E. 36	19.66
N.-O. 4-44-27	43.60
S. ½ 4	111.28

S.-E. 9-44-27	$ 29.81
S.-E. 12	30.64
S. ½ 13	74.82
S.-E. 22-43-28	28.16
N.-O. 23	31.75
S.-E. 23	8.44
N. 12 de S.-O. 23	31.86
N.-O. 2-44-28	12.69
N.-O. 22	55.44
Lots 1 & 2 42-1	35.16
" 3	25.67
" 6	28.62
" 7	16.35
S.-E. 27-43-1	63.24
N.-E. 14-44-1	14.46
Lot 2 St-Laurent	5.82
3	38.45

S.-O. 30-45-25	$ 63.48
N.-E. O. ½ 31	142.66
N.-E. 32	33.13
O. ½ de S.-O. 34	5.86
S.-O. 35	52.46
S.-O. 36	49.40
N.-O. 2-45A-26	52.89
N.-E. & O. ½ 3	414.00
N.-E. 12	56.84
S. ½ 13	142.66
N.-O. 14	32.78
S.-E. 14	71.58
S. ½ 15	32.43
S. ½ 26 44-27	30.96
N.-E. 34	8.63

5	46.82
21	7.62
26	38.41
34	20.81
37	31.52
60	22.19
63	32.70
64	19.18
67	22.32
68 & 69	35.03
70	22.97
N.-O. 1-45-25	35.24
S.-E. 4	83.81
S.-O. 4	66.05
N.-O. 13	156.72
S.-O. 14	66.52
S.-E. 22	43.30
S.-O. 22	45.77
S.-E. ½ 23	129.29
N.-O. 24	45.77
S.-E. 24	45.77
S.-O. 24	11.17
S.-E. 25	72.63
S.-O. 25	43.60
N.-E. 26	72.93
O. ½ de N.-O. 27	22.06

N.-O. 35	54.81
N.-E. & S. ½ 35	257.57
N. ½ 8	57.36
S.-E. 8	36.91
N.-O. 9	70.48
Tout 17	254.19
N.-O. 18	40.45
N.-O. 20	58.69
N.-E. 30	48.68
N.-O. 30	49.72
S. ½ 30	69.29
N.-O. 32	71.85
S.-O. 32	63.19
E. ½ 2-45A-27	136.81
N.-O. 12	45.47
N.-O. 24	43.95
Tout 35 & S. ½ 36	467.29
N.-E. 1-45-27	24.62
S.-E. 1	12.33
S.-O. 1	46.95
Lot 5	21.36
9 & 10	48.25
11 & 12	28.08
part 13	11.72
S.-O. 32-44-27	33.54
S.-O. 33	41.98

Lot 20-45-27	$ 48.43
21	55.98
29	25.18
30	46.33
35	31.14
38 & 39	16.61
40	43.87
N.-O. 36-44-28	59.93
S.-O. 10-45A-28	25.72
N.-O. 13	34.66
N.-O. 14	12.39
S.-E. 14	19.74
N.-O. 15	12.41
S.-E. 15	28.32
S.-E. 16	67.21
Tout 24	44.86
N.-E. 1-45-28	34.53
N.-O. 1	39.00
S.-E. 1	27.15
S.-O. 1	32.46
Lot 5	23.42
8	31.96
11	6.10
S.-E. 23-44-1-3	23.26
N.-O. 24	98.64
E. ½ 25	62.35
N.-O. 25	44.01
Lots 13 & 14	18.98
19	85.59
20	63.77
23	22.10
1-45-1	44.61
8	28.15
9	28.41

Hameau de St-Louis (Hamlet)

S. ½ lot 4	Block 1	$ 9.31
N. 3	1	33.43
S. 3	1	8.76
part 4 & 5	1	24.39
13	3	8.06
15 & 16	3	48.64
2	5	5.00
3	5	17.48
6	4	5.98

Hameau de Hoey (Hamlet)

Lot 1	Block 2	$ 17.51
2-10-13	2	22.42
14-15-16	2	
1 à 4	3	8.28
6 & 7	3	25.28
1 à 8-12		
13-14-15	5	30.20
8-9-10	6	6.33
10	7	5.00
1 à 6, 13 à 18,		
8 & 9	7	29.66
7 & 8	8	8.49
6	8	76.00
1-2-5-11 à 20	8	26.40
19-20	7	18.00
6	9	20.48
8 à 20	9	35.07
1	10	7.45
11	2	6.59
2	9	32.08
1 à 10	4	83.66
Farmers Club Elevator		108.50
1 & 2	8	20.98

Lettre du Marché

Le mauvais temps persistant que nous avons subi depuis plus de deux semaines, en retardans les battages, a quelque peu raffermi les cours. Il est très probable que si les battages s'étaient fait d'une façon normale, les prix seraient tombés autour de $1.25 à cause de la surabondance des arrivages.

Il est presque incompréhensible que cette longue période de pluie n'ait pas eu plus de répercussion sur le marché, mais si la quantité de grain ne s'en trouve pas diminué dans de grandes proportions du moins il y aura un très fort pourcentage de blé de qualité inférieure et humide qui ne pourra pas être livré comme "contract grade". Les arrivages ont à peine été de 50 p. c. de ce qu'ils auraient dû être avec un temps propice, et malgré cela, les prix ont baissé sensiblement la semaine précédente, et c'est à peine s'ils se sont maintenus autour de $1.43 à $1.45 la semaine dernière. Que serait-il arrivé si nous avions eu un temps favorable? Qu'arrivera-t-il lorsque les battages vont recommencer?

Quelques-uns prétendent que devant l'avalanche de *mauvais grains qui vont encombrer le marché*, les bonnes qualités *vont monter, parce* que le commerce ne tardera pas à réaliser que ces bonnes qualités vont être rares, après ces deux semaines de pluie.

Mais il faudrait pour ceci une demande plus active des acheteurs européens. Depuis longtemps déjà ceux-ci ne semblent être en dehors du marché. Ils ont acheté une bonne partie de la récolte de l'Argentine, et de celle des Etats-Unis; ils ont donc suffisamment de réserve *pour attendre patiemment l'occasion que leur fournira* l'inévitable encombrement de nos marchés.

Si le temps se remet au beau, il faudrait, pour obtenir une hausse des prix, une énorme demande pour l'exportation: et il est à craindre que cette demande, qui ne s'est point produite les semaines passées, ne se produise pas davantage durant les jours qui vont suivre. Le marché a besoin d'être suivi de près: mais à moins d'être *capable* de tenir son grain jusqu'au printemps, *il serait peut-être prudent* de prendre avantage des prix actuels.

L'avoine tient mieux son prix que le blé, et bien qu'elle soit généralement entrainée par les cours de celui-ci, *nous ne serions pas surpris* de lui voir atteindre des prix plus hauts avant l'hiver, parce que la demande pour l'Est devrait être très forte.

Le seigle est celui de nos grains qui se trouve le plus affecté par le tarif douanier des Etats-Unis. L'année dernière, la plus grande partie de notre récolte de seigle fut vendue à nos voisins, et les prix se maintiennent longtemps dans le voisinage de ceux du blé. Comment ces prix vont-ils s'adapter aux conditions nouvelles, il est bien difficile de le prédire.

Le lin a subi une forte baisse la semaine dernière, par suite des meilleures nouvelles de la récolte d'Argentine. Mais il y en a si peu au Canada et aux Etats-Unis que nous pensons que cette baisse, qui pourra s'accentuer encore, ne sera que *temporaire*.

Parmi les influences adverses qui ont été contre nous les semaines passées, nous relevons les suivantes:

D'abord, la température en Argentine. Les récoltes souffraient beaucoup de la sécheresse; les fermiers demandaient de l'eau, ils en ont eu et la perspective de la récolte qui était mauvaise, est maintenant excellente.

Ensuite, le taux du *change*, qui a baissé encore dans de grosses *proportions. La capacité d'achat* de l'argent français a diminué de 13c par minot de blé depuis un mois. Et les changes italiens et allemands ont baissé davantage *encore*.

Enfin, la récolte française qui malgré des rumeurs contraires, semble être excellente. Ce pays, que nous comptions comme un acheteur certain pour plusieurs millions de minots, déclare que sa récolte est la meilleure qu'il a eue depuis 1913, et qu'il n'aura pas besoin des blés étrangers.

D'autre part, l'Institut International d'Agriculture dit que la récolte totale des pays suivants: Belgique, Bulgarie, Italie, Espagne, Portugal, Grèce, France, Hongrie, Japon, Angleterre, Suède, Suisse, Canada, Etats-Unis, Indes et Algérie, est de 2,656,651,000 minots contre 2,180,000,000 l'année dernière.

La production du seigle dans les mêmes pays serait de 387,737,000 contre 321,400,000, l'année dernière.

Comme la consommation est à peu près toujours la même, ces chiffres ne sont pas très rassurants. Il est vrai que d'ici quelques jours l'on peut fort bien vous sortir un autre statistique qui établira exactement le contraire de celle-ci. Les statistiques sont une chose très commode dans ce sens qu'on leur fait dire à peu près tout ce que l'on veut.

Le COMPTOIR AGRICOLE,
Raymond Denis.

COURS DU MARCHE AUX GRAINS.

Pour la semaine finissant le 24 septembre 1921

Fourni par Le Comptoir Agricole, Ltée. Winnipeg.

GRAINS	Lundi 19 sept.	Mardi 20 sept.	Merc. 14 sept.	Jeudi 15 sept.	Vend. 16 sept.	Sam. 17 sept.
Blé No 1 Nord	1.44⅞	1.45	1.43½	1.44⅝	1.46⅞	1.42¼
2 Nord	1.48⅞	1.44½	1.43	1.43⅝	1.45⅜	1.39¾
3 Nord	1.37⅞	1.41½	1.40	1.41⅛	1.38⅜	1.35¼
Avoine 2 CW	.47⅛	.46⅝	.46⅜	.46⅞	.47⅜	.47
3 CW	.44⅛	.43⅝	.43⅜	.43⅞	.44⅜	.44
Orge 3 CW	.68½	.68	.67½	.67½	.67⅞	.67
4 CW	.65½	.65	.64½	.64½	.64⅞	.63
Lin 1 NW	2.07¼	2.03½	1.97¾	2.00¼	2.03	2.00½
2 CW	2.03¼	1.99¼	1.93¾	1.96¼	1.99	1.96½
Seigle 2 CW	1.13⅜	1.13⅛	1.11	1.10½	1.11	1.09

Le Comptoir Agricole, Ltée,
300 Grain Exchange, Winnipeg, Man.

Marché aux animaux de Prince-Albert

Bouvillons: Bons à de choix: 4.00 5.00.
Moyens à bons: 3.00 4.00.
Communs: 2.00 2.50.
Génisses: De boucherie de choix: 3.00 - 3.75.
Assez bonnes: 2.50 3.00.
Vaches: De boucherie de choix: 3.00 3.50.
Assez bonnes: 2.00 - 3.00.
Conserve: 1.00 - 1.50.
Animaux maigres: Bons "feeders" pesants: 2.50 - 3.50.
Communs: 2.00 - 2.50.
"Stockers" communs: 1.00 - 2.00.
Taureaux: De choix: 2.00 - 2.50.
Boeufs: De choix: 3.50 - 4.00.
Assez bons: 3.00 — 3.50.
Veaux: De choix: 5.00 — 5.25.
Communs: 3.00 — 4.00.
Porcs: choisis: 150 à 200, 12.00.
Pesants, au-dessus de 220, réd. 1.00.
Pesants, au-dessus de 2.50, réd. 2.00.
Pesants, au-dessus de 300, réd. 3.00.
Truies douces, réd. 3.00 — 5.00.
Truies rudes, réd. 5.00 — 6.00.

Marché aux animaux de Winnipeg

Winnipeg, 22 sept.

Bouvillons: Qualité extra: 5.00 5.25.
Assez bons: 4.50 - 4.75.
Génisses: De choix: 4.25 4.50.
Assez bonnes: 3.50 - 4.00.
Génisses d'élevage: 2.50 - 3.00.
Vaches: De choix: 4.00.
Assez bonnes: 3.25 3.50.
Animaux maigres: Meilleure qualité: 4.00 - 4.25.
Assez bons: 3.25 - 3.75.
De choix d'un an: 3.50 — 3.75.
Taureaux: Meilleure qualité: 2.00 - 3.00.
Communs: 1.50 2.00.
Veaux: Légers de choix: 5.50 6.00.
Pesants: 4.50 - 5.00.
Communs: 3.00 - 4.00.
Moutons et agneaux: Agneaux de choix: 8.00 - 8.50.
Moutons de choix: 5.00.
Moutons moyens: 3.50 - 4.00.
Porcs de choix: 11.00.

:o:

Marché aux grains de de Prince-Albert

MAZENOD, Sask.

Le 2 septembre, le Rév. Père Magnan, recteur du collège de Gravelbourg et le Rév. Père Paradis, préfet des *études au même endroit*, étaient les hôtes distingués de M. le curé au presbytère.

— A une réunion tenue après la grand'messe, dimanche le 4, les Dames de l'Autel ont décidé de faire encore *un bazar* au profit de l'église, cette année. Il aura lieu le 19 octobre. Les portes de la salle s'ouvriront à 9 h. a. m.. Il y aura goûter à midi et banquet à 6 heures. L'activité est grande parmi les organisatrices et la fête *promet* d'être un franc succès.

— M. et Mme Georges Gravel, de Montréal, sont arrivés vendredi soir le 23 pour demeurer à Mazenod. Leur première impression de l'Ouest et de notre prospère village est des *meilleures*.

— M. le curé a célébré la grand'messe à Massbanks, dimanche le 25. Y assistaient un bon nombre de fidèles où non *seulement* Mossbank, mais aussi Vantage, Ardill et Expanse, étaient représentés. Après l'office eut lieu le baptême de Clément-Jacques-Alexandre, fils de M. Clément Thibault, de Vantage. Notre curé s'est ensuite rendu au cimetière pour y bénir la tombe de M. William Grondin, de Grand-Mère, comté de Champlain, décédé ici subitement chez un fermier du nom d'Emmanuel Nagle, où il travaillait pour le temps des battages.

:o:

ON DEMANDE immédiatement de bons Candidats. Salaire $10.50 par jour. Il y a de la place pour tous les travailleurs sincères. S'adresser au Gérant du Concours, "Patriote de l'Ouest," Prince-Albert. Sask.

LA BROQUERIE, Man.

La Broquerie est située à 42 milles sud-est de Winnipeg C. N. R. Place idéale pour l'élevage des animaux et de l'industrie laitière. Nous expédions tous les jours à Winnipeg dans les 15,000 livres de lait.

Le sol est propice à la culture des grains, surtout du foin et des légumes. Le pâturage et le foin sont abondants. L'eau se trouve partout et très potable. Il y a dans la paroisse 40 puits artésiens, du bois de chauffage et de construction, deux scieries, un système de téléphone, une gare, une crèmerie, une fromagerie, quatre magasins, une banque, une des plus belles églises du Manitoba, un couvent (high-school), cinq écoles rurales où le français et l'anglais sont enseignés. Les routes sont bonnes. Le gibier et les fruits sont abondants. La rivière la Seine traverse la colonie. Les prix des terres varient entre $10 et $30 l'acre. Les plus éloignées sont à 6 milles.

Pour plus amples informations prière de s'adresser à Amédée Cleroux, LaBroquerie, Manitoba.

TERRRE A VENDRE. — Bon sol pour la culture du grain, légumes et foin: récolte de foin annuelle: 90 à 100 *tonnes; qualité du foin: mil. franc foin et foin japonais*. La moitié de la terre en foin, l'autre moitié en culture, pâturage et bois: ruisseau qui traverse la terre et ne manque pas d'eau: toute clôturée, proche du village, école, etc. Prix très raisonnable. Que l'acheteur vienne vister la terre: il sera sûr de faire un marché d'or.

:o:

La récolte en France. — Il y a beaucoup de blé mais peu de pommes et terre et de vin

Le ministre de l'Agriculture publie les rapports des directeurs des services agricoles sur la situation au 1er septembre. Les renseignements qu'ils apportent confirment les belles espérances escomptées. Dans les diverses régions, on signale que la récolte des céréales d'automne (blé, seigle) est très bonne et dépassé la moyenne des années normales. Le grain est lourd et bien nourri. La récolte des céréales de printemps (blé, avoine, orge) est très inférieure, surtout en avoine. Cependant, le grain est beaucoup mieux nourri qu'on ne le prévoyait tout d'abord. Peu de paille en général. Les quelques ondées survenues ont amélioré la végétation des betteraves sucrières et fourragères, des carottes, des cultures maraîchères et des prairies en général et favorisé heureusement l'ensemencement des trèfles incarnats ainsi que la préparation des terres ...

Les pommes de terre, par contre, dont la végétation a été enrayée par la sécheresse, voient leur développement terminé; leurs tubercules, peu nombreux et petits, font prévoir une récolte déficitaire.

La vigne, est, en général, belle; les grains grossissent et entre dans la période de véraison. Mais la récolte sera moyenne en quantité et très bonne en qualité si le mois de septembre reste ensoleillé.

:o:

Le voyage du maréchal Foch aux Etats-Unis

Dans son voyage aux Etats-Unis la maréchal Foch sera accompagné par le général Destiecker, de son état-major, le chef d'escadron de cavalerie de Mierry et le capitaine Lhôpital, ses officiers d'ordonnance.

Le maréchal Foch débarquera le 29 octobre à New-York, se rendra probablement à Washington, puis traversera tous les Etats de l'Union, depuis le Middle-West jusqu'en Californie. C'est le 11 novembre, date anniversaire de l'armistice, qu'il ouvrira la convention nationale de l'American Legion à Kansas-City.

:o:

Conseils du Pape pour le retour à la paix universelle

Rome. — Dans une allocution prononcée dernièrement en présence des membres de l'Ordre de St-François, SS. Benoit XV a dit que la société contemporaine était affectée sérieusement par la discorde civile, à cause d'un égoïsme excessif et d'un refus d'admettre l'inégalité évidente des classes sociales. Comme conséquence, a-t-il ajouté, des traités de paix ont été signés par les nations, mais celles-ci ont continué à s'engager dans des conflits sanglants.

SS. Benoit XV a appuyé sur l'amour de Saint-François pour la paix et la concorde. Près de 5,000 délégués du Congrès furent reçus par le Pape.

:o:

QUEBEC. — A la chapelle de la Pieuse Union de S. Joseph on a allumé le 18 septembre une lampe qui brûlera jour et nuit perpétuellement devant l'image de saint Joseph pour demander à ce grand saint d'obtenir aux mourants la grâce d'une bonne mort. On sait qu'une lampe de ce genre, donnée par Mademoiselle de Repentigny, en reconnaissance d'une grâce insigne, brûle déjà depuis plus de deux cents ans dans la chapelle intérieure du Monastère des Ursulines de Québec devant la statue de la Sainte Vierge.

ST-DOMINIQUE DE BAGOT, P. Q. — Mme Ambroise Dubreuil est décédée à l'âge de 100 ans et cinq mois.

LONDRES. — Lady Patricia Ramsay (princesse Patricia), colonel honoraire du régiment de la Princesse Patricia, a reçu du colonel Hamilton Gault une statuette en bronze représentant un homme de l'infanterie légère de son régiment en tenue de combat.

QUEBEC. — Une enquête faite dans les écoles de la cité a fait voir que plus de 21,000 enfants se sont inscrits dans les diverses écoles catholiques de langue française.

OTTAWA. — A l'angle des grandes rues de commerce on a établi les constables automatiques pour indiquer aux voitures la direction à prendre. Ce sont des poteaux, peints en jaune, surmontés d'une tête en forme de globe éclairé à l'intérieur.

SHAWINIGAN, P. Q. — L'église qui avait été détruite par un incendie au mois de mai sera reconstruite plus belle qu'auparavant, au coût de $150,000, longueur 200 pieds par 60.

ATHENES. — La classe de 1922 les conscrits grecs est appelée. *Tous ceux qui ont été naturalisés* ... 40 ans reçoivent aussi instruction par ce décret de se présenter pour le service.

VICTORIA, C. A. — L'honorable John Oliver a convoqué la Chambre de la Colombie Anglaise pour le 18 octobre prochain.

GENEVE. — Trois nouveaux pays ont été admis au nombre des membres de la Ligue des Nations: ce sont l'Esthonie, la Lithuanie et la Letvie. Le nombre des pays qui ont adhéré au pacte de la Ligue des Nations et qui font partie de cette association se trouve porté à 51.

ENCOURAGEZ LES ANNONCEURS du "PATRIOTE."

Prince-Albert

Chez les Progressistes

La réorganisation du cabinet Meighen a eu pour effet de hâter les préparatifs des nominations dans les différents camps et l'on espère que la situation ne tardera pas à s'éclaircir. Pour l'instant, on en est encore à se demander s'il y aura un candidat conservateur et même un candidat libéral.

Le seul parti en bonne voie d'organisation est celui des progressistes, dont la convention est fixée au 12 octobre. On parle beaucoup, parmi les fermiers, de la candidature de A. Baynton, de Duck Lake, président du comité exécutif de la circonscription, qui a organisé la plupart des districts du nord. D'autre part, les amis du député sortant, Andrew Knox, sont confiants qu'il obtiendra facilement la nomination au premier tour de scrutin. Thomas McKay, de Red Deer Hill, a aussi ses chauds partisans.

Du côté des libéraux, Ch McDonald, député provincial, le Dr King et M. J. E. Lussier, de Prince-Albert, et le Dr Mylks, de Birch Hills, sont les noms couramment *mentionnés*.

Du côté du *gouvernement*, S. J. Donaldson a *déclaré qu'il considérait* la question de se laisser mettre en nomination.

On parle aussi du maire Davis comme d'un *candidat possible*, mais il n'a *dit encore ni* de quel côté il se rangeait, ni même s'il accepterait la nomination.

:o:

M. Emile Lussier candidat Libéral?

Notre compatriote M. Emile Lussier, avocat de Prince-Albert, est l'un des candidats mentionnés parmi les libéraux. Interviewé par le *Herald*, il a déclaré qu'il avait en effet été approché à ce sujet mais qu'il n'avait pas eu le temps d'étudier sérieusement la question.

Par ailleurs, M. Lussier désapprouve fortement toute division des forces opposées au gouvernement, division qui fait le jeu de M. Meighen et de ses amis. Ceux-ci, dit-il, s'efforcent de mettre en opposition l'Est et l'Ouest, alors que le pays a tant besoin, pour prospérer, des efforts unis de tous.

M. Lussier déplore également la tendance à vouloir séparer les libéraux et les fermiers. Partisan résolu du vieux système parlementaire *britannique de deux partis, il voit* d'un mauvais oeil le morcellement en une demi-douzaine de groupes qui est en train *de se produire et trouve qu'il y a place, sous* la vieille *bannière libérale, pour* tous les progressistes.

:o:

Le chanteur Jean Riddez, de Paris, viendra à Prince-Albert

La Société Chorale se propose de faire venir ici, au cours de la prochaine saison, quelques chanteurs fameux qui seront alors en tournée au pays. Elle a déjà signé un contrat pour une soirée donnée par Jean Riddez, le célèbre baryton du conservatoire de musique de Paris. C'est un des chanteurs les plus renommés de l'époque et les amateurs de notre ville et du district pourront s'estimer heureux de l'occasion qui leur sera offerte de l'entendre. L'organisation de sa tournée au Canada est confiée à M. Bernard Laberge, l'impressario bien connu de Montréal, à qui nous devons déjà la visite de Paul Dufault.

:o:

Le nouvel élévateur sera prêt dans dix jours

Si le beau temps continue, le nouvel élévateur de Prince-Albert, actuellement en construction, sera achevé dans une dizaine de jours et prêt à acheter le grain. La pluie a retardé quelque peu les travaux, mais les ouvriers y sont maintenant en plus grand nombre et l'on prévoit que tout sera terminé sous peu. Les machineries sont déjà rendues sur le terrain et prêtes à être installées. L'emplacement de cet élévateur, sur la quinzième rue est, à proximité de la crémerie, des établissements Burns et des cours à bestiaux, sera très commode pour les fermiers.

:o:

Etablissement d'une tannerie

On annonce l'établissement prochain, dans notre ville, d'une tannerie qui s'installera dans les bâtiments de l'ancien Northern Packing Plant, angle de la 6ème avenue est et de la rue de la rivière. *Le gérant de la maison sera Theo. Thoreson, un Norvégien qui a appris parfaitement le métier dans son pays et qui l'a également exercé au Canada.* On y fera tous les travaux généraux de tannerie. Un établissement de ce genre se faisait *grandement sentir à Prince-Albert depuis longtemps.* Il sera surtout apprécié des fermiers, qui seront ainsi en mesure de faire tanner pour leur propre usage des peaux et des fourrures qu'ils avaient à sacrifier autrefois pour des prix dérisoire.

:o:

Pour les amateurs de jardins

Des amateurs de jardins viennent de *former une société d'horticulture* qui sera connue sous le nom de "Prince-Albert & District Horticultural Society". Le président en est M. T. Brown, surintendant des parcs de la ville. On se propose de travailler à l'embellissement de la ville au moyen de la culture des fleurs et des légumes. La société organisera des réunions mensuelles dans lesquelles seront discutés les différents points de jardinage.

:o:

Un Sioux de l'autre temps qui disparaît

Ces jours derniers est mort à Round Plain, à quelques milles au nord de Prince-Albert, un Sioux connu sous le nom de "Crooked-Necked John". Il avait atteint l'âge de 80 ans et était aveugle depuis une dizaine d'années. On croit qu'il était le dernier survivant de la bande de Sioux qui se livrait au massacre des blancs au Minnesota il y a 50 ou 60 ans. Crooked-Necked John était un brave homme, très estimé de tous ceux qui le connaissaient.

:o:

La session de la Cour du Banc du Roi s'est ouverte hier. Le rôle des causes est peu considérable.

De passage à nos bureaux M. Joseph Leblanc, d'Ottawa, qui voyage pour la maison de semences D. M. Ferry, de Windsor, Ont.

Mlle Juliette Côté, de la Banque d'Hochelaga, est de retour d'un voyage de deux mois et demi dans sa famille à Rimouski.

Mme J. G. Philion est de retour, avec ses enfants, de Victoria, C. A., où elle a passé dix-huit mois dans l'intérêt de sa santé.

:o:

Le beau temps revient

Le soleil et le vent ont permis de reprendre les travaux de la mois*son dans le district de Prince-Albert. On se hâte de couper le grain* qui restait encore debout. Dans beaucoup d'endroits on se plaint que les pluies récentes ont réduit la qualité du blé. Celui-ci commençait à germer dans les champs et l'on a dû défaire les quintaux pour permettre aux gerbes de sécher. Les battages ont repris ces jours-ci un peu partout et ils vont pouvoir être menés rapidement si la température se maintient favorable.

:o:

Mgr Mathieu à Québec

Mgr l'archevêque de Régina est parti mercredi soir pour Québec, où il doit être arrivé hier après une courte halte à Ottawa, Montréal et aux Trois-Rivières.

Les nombreux amis que compte notre vénérable archevêque dans la province de Québec profiteront sans doute de son séjour parmi eux pour *lui manifester leur sympathie de* façon tangible en contribuant généreusement à l'oeuvre du Collège de Gravelbourg, oeuvre qui lui est chère entre toutes, et pour laquelle il lançait il y a quelque temps un si émouvant appel qu'ont reproduit la plupart des journaux de la vieille province.

S. G. Mgr Mathieu sera de retour pour le sacre de S. G. Mgr Prud'homme, à St-Boniface, le 28 octobre.

:o:

Une amende de $1,000 pour contravention à la loi des liqueurs

Vancouver. La Gold Seal Company a été condamnée à une amende de $1,000 pour avoir violé la loi en vendant des liqueurs en Colombie Anglaise. On l'accusait d'avoir pris la commande à Vancouver et d'avoir livré les marchandises de son entrepôt de cette ville. La compagnie soutenait que la commande avait été transmise à Calgary et que sa succursale de Calgary avait télégraphié à la Western Canada Liquor Co., une maison affiliée de Vancouver, qui s'était chargée de la livraison. Il sera fait appel du jugement.

:o:

M. Jordan, représentant de la "Scarborough Company of Canada Limited" est venu nous voir l'autre jour au sujet d'une Nouvelle Carte du Monde qu'il a l'intention d'offrir en vente à travers le district. C'est une excellente carte, indiquant et expliquant à fond toutes les décisions de la Conférence de la paix, et donnant au verso le front de guerre de l'Ouest.

La population du district de Prince-Albert ne devrait pas hésiter à accorder sa *cordiale* coopération à M. Jordan qui accomplit un travail d'éducation de première importance.

ON DEMANDE deux instituteurs, pas nécessairement qualifiés. Salaires $75.00 par mois, nourris et logés à l'école. S'adresser au Rév. Père G. Léonard, O.M.I., P. O. Lebret, Sask. 28-31

ON DEMANDE immédiatement de bons Candidats. Salaire $10.50 par jour. Il y a de la place pour tous les travailleurs sincères. S'adresser au Gérant du Concours, "Patriote de l'Ouest," Prince-Albert, Sask.

LES PETITES ANNONCES

ON DEMANDE une bonne famille canadienne pour adopter bébé garçon d'environ six mois. S'adresser au R. P. Jan. Saskatoon. 28-31.

MIEL PUR A VENDRE. S'adresser à la Procure de la maison St. Joseph, Otterburne, Man.

BON FERBLANTIER demandé, homme marié pouvant parler et écrire le français et l'anglais pour servir à un magasin de campagne. Bon salaire pour homme compétent. S'adresser Administration du "Patriote de l'Ouest," Prince-Albert, Sask.

MIEL PUR A VENDRE. S'adresser à la Procure de la maison St. Joseph, Otterburne, Man.

ON OBLIGERA beaucoup une mère gravement malade en laissant savoir immédiatement à M. Joseph Paul Pelletier, de Val Brillant Co. Matane, P. Q., des nouvelles de son fils, un M. Belzil, qui tenait autrefois boutique de barbier à Fillmore, Sask. 29-30

BON FERBLANTIER demandé, homme marié pouvant parler et écrire le français et l'anglais pour servir à un magasin de campagne. Bon salaire pour homme compétent. S'adresser Administration du "Patriote de l'Ouest," Prince-Albert, Sask.

Abonnez-vous au "PATRIOTE de L'OUEST" $2.00 par année.

220 ACRES DE TERRE à vendre à Albertville, 2 milles de la Fromagerie d'Albertville, 3 milles de la Crèmerie de Henribourg. Bonnes bâtisses, bonne eau, 70 acres en foin. Moitié comptant, avec roulant ou sans roulant (10 vaches laitières). — J. E. PAINCHAUD, Albertville, Sask.

Administration et Rédaction:
1303 4ème Avenue Ouest
Prince-Albert, Sask. Téléphone 2964

LE PATRIOTE DE L'OUEST

Abonnement:
Un an, Canada $2.00
Un an, Etranger ... $2.50

PRINCE-ALBERT, SASK., Mercredi, 28 Septembre 1921.

Feuilleton du "Patriote de l'Ouest."

SOEUR LOUISE

Par M. du CAMPFRANC

No. 4

Ce que je puis affirmer, c'est que si Louise consent à devenir Madame de Vadenne, tu auras en elle une femme idéale, qui n'a d'autre imperfection que d'être une sainte. De ce côté, il y a un peu d'excès, je l'ai souvent déploré; mais je te connais, André, et je crois qu'il ne te déplaira pas d'être emmené dans les bois au clair de la lune et de conférer, avec celle que tu aimes, sur l'immortalité de l'âme et autres sujets édifiants.

Ton couvert sera mis ce soir. Viens dîner. En attendant je te serre affectueusement la main.

Guy d'Arnolle.

Cette lettre apporta la joie dans le coeur d'André. Comme il plaidait sa cause près de Louise. Comme il lui dirait, ce qu'elle savait déjà peut-être... qu'il l'aimait d'un amour unique, plus profond de jour en jour.

Il marchait d'un pas allègre sur le chemin conduisant à Blanche-Rose. Une joie l'inondait vive et chaude, le rendant léger et joyeux. En posant sa main sur la sonnette de la grille, son coeur battait d'impatience. Les petits garçons chassaient les oiseaux à l'aide d'une fronde. Ils s'élancèrent vers leur ami André. Leurs deux mignonnes figures ne demandaient qu'à rire, et Joseph et Vincent accordaient volontiers cette permission à leurs lèvres roses, à leurs yeux limpides. L'officier de marine les embrassa. Il entra d'abord dans la bibliothèque. Enfoncé dans son fauteuil profond, devant son bureau chargé des épreuves d'un livre, qu'il s'apprêtait à publier, Guy d'Arnolle sabrait de barres, au crayon rouge, les feuilles de son roman. Le jeune homme s'avança les deux mains tendues.

Si tu peux espérer! Louise est au salon. Va la trouver et marche crânement à la bataille. Tu sais quelle ardeur soulève un brave quand le petit jour naît, que les clairons sonnent, et que l'on marche à l'ennemi avec la certitude de le battre avant le coucher du soleil.

Et s'attendrissant:

— Ma petite Louise n'est pas une ennemie redoutable: Avec un mot sorti du coeur on obtient tout de cette enfant.

André pénétra dans le salon: une vaste pièce décorée de plantes aux larges feuilles. L'harmonium était ouvert en face du piano. Louise et sa mère avaient joué toutes les deux un adagio de Mozart.

Jamais, jusqu'à ce jour, l'officier de marine n'avait été embarrassé ou à court de paroles; mais, en cet instant, il se sentait intimidé comme un enfant. Il avait un nuage devant les yeux; son coeur battait rapidement. De loin, tout paraît toujours si facile, si simple à dire et à faire. Tout le long du chemin, il avait adressé à la jeune fille les plus respectueux et les plus tendres discours. Et là, devant elle, il demeurait muet, presque ridicule de timidité.

Louise lui offrit une chaise.

Les mains du lieutenant de Vadenne tremblaient d'angoisse. Cet instant allait contenir l'acte le plus important de sa vie. Sa destinée toute entière allait être réglée en cette minute brève. Il regardait Mlle d'Arnolle: elle était toute pâle.

— Ah! balbutia André, si je suis ici, c'est que votre père m'a dit de prendre confiance, c'est qu'il m'a permis d'épancher dans votre coeur quelques-unes des impressions qui gonflent le mien. Ne m'avez-vous pas deviné quelquefois?... J'ai bâti tant de rêves sur un espoir...

Le doux regard de Louise s'emplit de tendresse... ou de pitié; puis, tout à coup, deux grosses larmes, qu'elle ne pût retenir, coulèrent sur ses joues; elle dit, navrée.

— Vous me faites beaucoup de peine.

Il se redressa vivement.

— Je vous fais de la peine?... Je vous attriste parce que je veux vous vouer ma vie entière.

Elle ne remua pas, ne leva pas la tête sur lui. Immobile, les mains croisées, elle regardait, elle ne savait quoi... rien sans doute. Il continua après quelques minutes de silence:

— Depuis des années entières, je vous ai sans cesse dans la mémoire... Je m'était figuré que, peut-être, vous me donniez un peu de sympathie?

L'expression du visage de la jeune fille devint plus grave encore. Elle souffrait. Sa tête se pencha sur sa poitrine dans un mouvement douloureux, elle murmura accablée:

— J'ai tant de chagrin en vous voyant souffrir... Il ne faut plus me parler ainsi jamais.

— Pourquoi?... oh! Pourquoi?...

Elle lui tendit la main d'un geste simple et loyal.

— J'ai à vous demander pardon... J'aurais dû penser qu'une telle chose était possible: qu'un jour vous songeriez à faire de moi la compagne de votre vie. Je n'aurais pas dû vous laisser soupçonner que j'admirais les belles et nobles qualités qui sont en vous; je n'aurais pas dû prendre tant de plaisir à vos entretiens élevés; mais j'aurais dû, dès le premier jour de votre arrivée, vous parler avec une entière loyauté; vous dire que je puis éprouver de l'estime, de l'amitié, de la confiance... jamais un sentiment plus vif. Je me suis juré que mon coeur resterait libre.

Il avait joint les mains.

— Alors vous n'aimerez personne?... jamais personne sur la terre... Alors vous ne donnerez à personne la joie de se dévouer pour vous?... de vous faire une vie heureuse, que jamais femme ne l'eût été davantage?

Un pli profond se creusa au milieu du front de Louise; mais, tout de suite, l'infinie douceur de ses yeux, l'excessive bonté de sa bouche en atténuèrent l'énergie. Elle dit lentement, tristement:

— Je n'aimerai personne.

Une douleur soudaine gonfla le coeur du jeune homme; une larme brûlante, qu'il ne pût retenir, coula sur sa joue bronzée. Il balbutia:

— Votre père m'avait donné tant d'espoir... Je n'avais pas prévu cette amère déception... Mon pauvre rêve!... Mon pauvre rêve, vous venez de le tuer.

Le coeur de Louise fut traversé par une immense pitié; elle pleurait comme André pleurait.

— Si je vous fais cette peine, croyez bien que j'ai, pour parler ainsi, des raisons graves... bien graves. Je ne puis vous les dire aujourd'hui. Vous les aurez bientôt.

Ils demeurèrent un instant sans parler, très émus et très tristes. Au bout d'un moment Louise dégagea ses mains de celles du jeune homme.

— Oubliez-moi. Je demanderai à Dieu, dans toutes mes prières, que pour vous la vie soit heureuse.

Il murmurait.

— Vous oublier!... Est-ce que cela se peut?

Vous ne savez pas ce que c'est qu'aimer. Je vous parle une langue inconnue, et vous êtes sans pitié parce que vous ne comprenez pas.

Puis, brusquement, il se leva. Il ne voulait pas que l'explosion de sa douleur eût des témoins, et presque sans dire adieu à Louise, il quitta Blanche-Rose. Il se hâta vers sa demeure. Quelle déception! Quand il atteignit sa maison, son visage était si pâle, si douloureux, que la vieille servante eut peur en ouvrant la porte.

— Mon Dieu, s'écria-t-elle; qu'avez-vous, M. André?

— Rien, dit-il, rien, Marie-Rose. Ne t'effraie pas.

Et il monta dans sa chambre. Longtemps il regarda les tapis, les tentures, les bibelots d'Orient, qui devaient parer le foyer rêvé. Longtemps, longtemps, il regarda les bijoux en or fin d'Afrique qui devaient être offerts à celle qu'il avait si ardemment souhaitée pour fiancée... Pauvres bijoux... Et soudain, il les écarta violemment; et, la tête dans les deux mains, il se mit à sangloter.

Louise aussi pleurait. Comme André, elle s'était retirée dans sa chambre. Elle s'était agenouillée devant une gravure représentant Notre-Dame-de-Fourvière; et, tout bas, elle murmurait:

— Mon Dieu! Mon Dieu! consolez-le, Sainte-Vierge, Notre-Dame-de-Fourvière, faites qu'il m'oublie. Je lui ai fait de la peine... Il pleurait en me quittant.

Pour son âme si tendre, c'était une grande douleur que de blesser un ami dévoué. Quand elle envisageait ainsi, face à face, le déchirement qu'elle avait infligé à cet être énergique et bon, elle se sentait prête à reculer devant la tâche qu'elle s'était imposée, et son coeur devenait faible. Puis, tout à coup, elle se raidit dans son chagrin.

— Quel serait le mérite d'un sacrifice, s'il n'avait pas un aiguillon qui martyrise.

Pendant longtemps, Louise n'avait pas vu clair en son âme; elle s'ignorait. Durant plus de deux années, elle n'avait pu lire, avec netteté, ce qui s'agitait confusément dans le secret de son être. Elle était pareille au jeune oiseau qui sommeille au fond du nid: puis, tout à coup, étend les ailes et suit l'élan qui le pousse vers les grands cieux. Aujourd'hui, elle savait ce qu'elle voulait. Son âme était altérée de lumière. Elle voulait les sommets de la vie parfaite, elle rêvait les grands sacrifices et les dévouements héroïques.

Que de fois déjà, depuis deux années, on l'avait demandée en mariage. Si belle, si riche, si sympathique! mais, parmi ces jeunes gens qui passaient, poètes, peintres, diplomates, aucun ne portait, sur le front, l'étoile magique. Les yeux de Louise n'étaient pas charmés; son coeur n'avait pas un battement. Tout ce qu'elle entendait, tout ce qu'elle voyait lui semblait en désaccord avec sa manière de comprendre et de sentir. Après s'être envolée si haut, elle ne pouvait retomber si bas. André de Vadenne, il est vrai, ne ressemblait pas aux autres. Si elle avait dû faire un choix, c'est lui qu'elle aurait choisi; mais à personne sur la terre, elle n'appartiendrait.

Elle voulait la liberté de l'héroïsme et du sacrifice. Voilà ce qu'elle rêvait sans cesse dans le silence de ses pensées contenues et de ses enthousiasmes muets. Elle apercevait, lointaine, mais non inaccessible, une route de salut, où le devoir semblait l'appeler; un devoir filial. Elle était sans cesse hantée par cette idée que l'incrédulité de son père attirerait sur lui quelque malheur. Comme les sommets altiers qui défient le ciel, cet orgueil humain, qui bravait le Créateur, devait être frappé par la foudre. Mais l'enfant prierait sans cesse pour son père, sans cesse tendrait ses mains jointes, offrirait son bonheur... sa vie, et Dieu aurait pitié de ce pauvre égaré qui, hélas! gaspillait si tristement un grand, un immense talent. Pauvre père! C'était effrayant de voir comme il vivait heureux et content dans cette guerre incessante qu'il livrait à la religion sainte; c'était effrayant de le voir ainsi satisfait et joyeux dans le manque absolu des vrais biens.

La jeune fille redressa brusquement sa tête; et d'un mouvement rapide essuya ses larmes, car Mme d'Arnolle venait d'entrer dans la chambre.

— Tu pleures, Louise?

— Ce n'est rien... rien du tout... un petit regret de bonheur terrestre. M. de Vadenne est si noble: si généreux; mais tu sais, toi, pourquoi je ne veux pas me marier.

Mme d'Arnolle était devenue grave; elle avait posé ses mains sur le front de sa fille, d'un geste de bénédiction; ses yeux se levèrent vers le ciel et ses lèvres remuaient un peu comme si elle eût adressé, là-haut, des paroles de prières. Elle dit enfin:

— Si sublime que soit la mission que tu rêves; il ne faudrait pourtant pas étouffer ton coeur, renoncer à toutes les joies de la terre. Dieu ne demande pas de sacrifices au-dessus des forces humaines.

La jeune fille eut un sourire d'angélique douceur.

— Si longtemps mille pensées se sont agitées en moi; mais si confuses que je ne pouvais en saisir la forme. Et puis, tout à coup, la lumière a jailli. Oh! maintenant, je sais ce que je veux.

En disant ces mots, le visage de Louise s'était illuminé d'une expression si pure, que sa mère resta quelques instants sans répondre; elle admirait sa fille.

Toutes deux s'accoudèrent à la fenêtre. Les arbres projetaient leurs ombres allongées sur le sable des allées; les cygnes nageaient lentement sur la pièce d'eau, et la mère et la fille restèrent, l'une près de l'autre, longtemps, sans paroles, rêvant de l'avenir.

III

André de Vadenne ne pouvait se consoler du refus de Louise; son congé était loin d'être achevé. Cependant, il n'avait qu'un désir: partir. Il avait hâte de reprendre son rude métier de marin. Il était plus isolé dans sa petite maison blanche, qu'en sa cabine, où l'oeil sur un lambeau de ciel, entrevu par le sabord, il laissait monter ses rêves, que le vent emportait comme la fumée du navire.

Il partirait.

Dans le vestibule de la maison, inondé de soleil, étaient rangées les caisses de toutes dimensions, qui avaient parcouru, à la suite du jeune lieutenant de vaisseau, toutes les parties du monde. Il jeta un regard mélancolique sur ces caisses vidées si joyeusement, et qu'il allait emplir de nouveau pour le départ si prochain. Ah! les fortes brises qui soufflaient, là-bas, de la pleine mer, il avait hâte de les aspirer. Le seul remède à sa peine serait de reprendre la mer. Errer encore, au hasard; mais si loin qu'il irait, il supplierait Louise de se rappeler qu'elle aurait désormais... toujours... quelque part, au bout du monde, un ami tout prêt à lui prouver son dévouement.

Il venait de quitter la maison et de s'asseoir sous une petite tonnelle du jardin, d'où la vue avait une grande étendue.

Il soupira.

Pourquoi donc avait-il rêvé cet impossible bonheur! Pourquoi ne peut-on saisir ce qu'on poursuit, ou n'atteint-on que des parcelles, qui rendent plus douloureuse la déception. Oui, voilà bien l'amour: une chasse aux déceptions... un misérable mirage.

Il avait ouvert un journal maritime; mais cette feuille ne put distraire une minute son âme, et les faits qu'il lisait lui restaient dans les yeux sans aller jusqu'à sa pensée.

En cet instant, une voix perçante, celle de Marie-Rose, vint interrompre sa rêverie.

— Monsieur André!... Monsieur André!... on vous demande... une visite...

Guy d'Arnolle avait suivi la fidèle servante. Il arrivait, la main tendue.

— Eh! bien, qu'est-ce que j'apprends?... Tu pars! Te voilà pris de la nostalgie de la mer; tu veux goûter encore les agréments des veilles du banc de quart, et tu abandonnes brusquement tes amis. On me dit que tu viens d'écrire au ministère pour demander un prochain embarquement?

André baissa le front.

Vous savez bien pourquoi je pars.

Le célèbre écrivain posa sa main souple sur l'épaule d'André.

Oui, je le sais.

Et, tout à coup, levant sa tête énergique.

— Ah! surtout, ne perds pas l'espoir. Je te dis, moi, que ce refus de Louise est pur caprice de jeune fille. Elle changera d'avis. Je l'ai interrogée, elle n'a pu me donner une raison valable. Aujourd'hui, elle ne veut pas se marier; demain elle aura de radieux sourires en regardant les bouquets blancs, que tu lui apporteras chaque matin. Rien ne change comme une tête de jeune fille. Reste ferme et patient sur la brèche. Tu aimes; tu seras aimé.

Le jeune homme écoutait, incrédule, bien désireux, cependant, d'être convaincu.

— Si vous pouviez dire vrai,... balbutiait-il.

(A Suivre)

RETOUR A LA BARBARIE?

Par un SAUVAGE. No 11.

La civilisation antédiluvienne

Dieu ayant créé, non un embryon d'homme, mais un homme parfait, dut nécessairement le placer, dès le commencement, dans des conditions qui lui permissent de mener une vie humaine, conforme à sa nature. Or, la nature humaine, telle que Dieu l'a créée, exige que les hommes vivent en société, et soient dépendants les uns des autres, à peu près pour toutes choses; mais surtout pour ce qui a rapport à l'éducation et à l'instruction. Mais le premier homme ne pouvait recevoir son instruction et son éducation des autres hommes, puisqu'il n'y en avait pas? Ce fut donc Dieu qui dut se charger lui-même de l'instruire de tout ce qu'il avait besoin de connaitre, pour vivre conformément à sa nature, et pour pouvoir instruire ses descendants, et leur communiquer toutes les connaissances dont ils auraient besoin pour se perfectionner dans toutes les branches de l'activité humaine. Or, quand Dieu se mêle de faire l'éducation de quelqu'un, il doit pouvoir le faire au moins aussi bien que le meilleur professeur d'Université. Et c'est pourquoi, le Premier homme ayant été formé intellectuellement, aussi bien que physiquement, par Dieu lui-même, ce ne fut point dans l'état de barbarie, mais bien dans celui de civilisation, et de civilisation parfaite, que commença l'humanité.

Ainsi que nous l'avons dit, dans un de nos précédents articles, cette civilisation véritable consiste dans un état social, qui, par l'ensemble de ses institutions, tend à développer dans les intelligences les notions du droit et de la justice, conformément aux données de la saine raison; et, par suite, impose à ses membres, l'obligation de rendre à Dieu les devoirs qu'ils lui doivent, et d'observer, vis-à-vis de leurs semblables, les devoirs de la justice, de la charité et de la délicatesse.

Le péché originel excita dans la partie inférieure de l'être humain des passions et des appétits désordonnés, qui devaient porter l'homme à négliger ses devoirs envers Dieu, troubler l'harmonie de ses rapports avec ses semblables, et peu à peu, obscurcir les lumières de son intelligence: c'est-à-dire, le faire descendre de l'état primitif de civilisation, vers l'état de barbarie. Mais ces effets du péché originel ne se firent immédiatement sentir que dans l'affaiblissement et la dépravation de la volonté; ils n'atteignirent l'intelligence que par contre coup. Les connaissances déjà acquises, les notions fondamentales données par Dieu à l'homme, et susceptibles de se développer par le travail intellectuel de celui-ci, n'en furent pas directement atteintes.

C'est pourquoi, sous l'influence de ces claires notions répandues par Dieu dans l'intelligence du Premier homme, l'humanité, pendant les premiers siècles qui suivirent la Création, dut avancer à pas de géant dans la voie du progrès intellectuel sous toutes ses formes. Et, par conséquent, les lettres, les sciences et les arts durent atteindre, pendant cette période, à un épanouissement qu'ils n'ont probablement jamais atteint depuis.

La Genèse est le seul livre où il soit question de cette période antédiluvienne: et elle ne nous donne guère de détails à ce point de vue, qui, du reste, ne rentrait pas dans le plan de Moïse. Néanmoins, ce qu'elle en dit suffit à nous faire comprendre que les arts et l'industrie fleurirent dès les premières années de l'humanité. Or, l'industrie ne va pas sans les sciences, ni les arts sans les lettres. Ce fut même, probablement, l'abus de la civilisation, entendue dans le sens où on l'entend de nos jours, qui fit tomber les hommes de cette époque dans le matérialisme: , et, conséquence nécessaire, dans l'immoralité et la dépravation sous toutes ses formes, tout comme aux XIXe et XXe siècles.

"C'étaient des géants puissants et fameux, et sachant faire la guerre", nous dit l'Ecriture, en parlant des hommes de cette époque. De là, les Savants modernes ont conclu, tout à fait gratuitement, que c'étaient des brutes colossales, vivant dans des cavernes, dont ils sortaient pour s'assommer à coups de triques. C'est une interprétation pour le moins fantaisiste. Ce qui les rendait si fameux et si orgueilleux, c'étaient leurs connaissances scientifiques, beaucoup plus que leurs forces physiques; et leur science de la guerre consistait très certainement dans l'usage qu'ils faisaient de ces connaissances, *pour s'exterminer scientifiquement les uns les autres, comme on fait encore aujourd'hui.*

Un autre passage de l'Ecriture nous fait clairement entendre que ce n'étaient point de grossiers sauvages, mais bien des gens très policés, et se croyant très civilisés. On nous dit, *en effet, qu'au lieu d'écouter les avertissements de Noé.* "Ils se confièrent en leur sagesse". Or, les avertissements de Noé furent très certainement ponctués par de graves *perturbations atmosphériques*, signes avant-coureurs de l'orage prochain. Des sauvages, effrayés par ces phénomènes extraordinaires, se seraient laissés persuader par les avertissements de l'envoyé de Dieu. Mais ces gens essayèrent d'expliquer cela par des causes naturelles, et se mirent en devoir d'y parer par des moyens naturels, sans *réformer leurs moeurs* et sans retourner à Dieu. "Ils se confièrent en leur sagesse", et durent probablement se mettre à élever des digues sur le bord de la mer et des rivières, pour les empêcher de déborder. Cela rentre bien dans les moyens de la sagesse humaine, civilisée en dehors de Dieu. Qu'on se rappelle les précautions prises par les sages de notre temps pour éviter *la guerre*, et dont l'inutilité et la futilité n'apparait encore clairement aux yeux d'aucun de nos contemporains, malgré les fiascos journaliers des dites précautions.

Une autre raison qui *nous empêche de regarder* ces gens-là comme des sauvages, c'est l'épouvantable dépravation des moeurs de l'époque. "Toute chair avait corrompu sa voie", nous dit l'Ecriture. Evidemment, il ne s'agit pas là d'une dépravation ordinaire, suite naturelle du péché originel, telle que nous pouvons encore la rencontrer parmi les peuplades barbares: il s'agit d'une dépravation savante, opérée par des moyens scientifiques: sorte de Malthusianisme à haute puissance, et dont les principaux moyens, sont encore ignorés des savants démoralisateurs contemporains. En vérité, auprès des savants de cette époque, il est probable que nos Savants actuels ne seraient que de vulgaires ignorants.

La plupart des légendes mythologiques de l'antiquité ne sont probablement que des souvenirs de faits très réels, arrivés avant le Déluge, et dont les circonstances ont été déformées par la légende, parce qu'on ne connaissait plus les causes et les moyens qui les avaient produits. Icare était certainement un aviateur anté-diluvien, qui avait voulu battre le record de la hauteur, et qui, par suite d'une panne, avait été précipité à terre. Prométhée avait probablement surpris et dévoilé les secrets d'une savante école d'électriciens qui, pour ce crime, lui firent subir un supplice épouvantable, qui fut encore aggravé par les déformations que lui fit subir la légende. Les Titans, qui se battaient à coups de montagnes, ne les déracinaient certainement pas avec leurs bras; mais se les faisaient sauter mutuellement à la figure, à l'aide de puissants explosifs. La dernière guerre nous a déjà donné un petit aperçu de ce que cela pouvait être, et de la façon dont cela pouvait se produire. Etc.... etc...

Et c'est ainsi que, l'humanité, civilisée par Dieu pour son bien, mais ayant abusé de la civilisation, attira sur elle le cataclysme du Déluge.

UN SAUVAGE.

:o:

La plus importante des oeuvres

Le bon journal?... Personne aujourd'hui n'oserait en contester l'utilité. Mais *ce n'est pas assez d'en* reconnaître vaguement l'utilité, il faut être convaincu que c'est la plus importante des oeuvres pour la défense de la foi et la formation du sens catholique.

Tant qu'on n'attachera à la presse qu'une importance secondaire, les catholiques seront dans la position peu avantageuse d'une armée de l'ancien temps qui se battrait à l'épée et au mousquet contre des fusils et des canons perfectionnés.

Quelques échos de la Semaine Sociale

On ne s'intéresse pas assez aux questions sociales

De quoi la semaine sociale a-t-elle traité? De la question syndicale, c'est-à-dire des relations entre les ouvriers et les patrons, des moyens de *rendre ces rapports amicaux et* profitables, des remèdes à apporter à la propagande dangereuse qui se poursuit partout, de nos jours, en faveur de la révolution sociale.

Quels sont ceux qui ont parlé? Des hommes dont l'intelligence, le jugement, l'information et les qualités littéraires sont égaux à ceux des conférenciers de tout autre pays. *De plus, des hommes qui se* sont astreints à un travail long et pénible, sans aucun espoir de rémunération, uniquement dans le dessein d'aider à la solution du *grave problème posé.*

Quels sont ceux qui se sont empressés à ces cours? Une poignée d'auditeurs, la plupart, des personnes qui s'intéressent depuis longtemps à ces questions et qui les connaissent déjà.

J. Albert FOISY.

L'Action Catholique.

Le devoir social

Le devoir social diffère du devoir civique. Il vise tous les hommes et tend au règne de la justice et à mettre notre activité au service d'autrui.

Le sens social est comme une *faculté qui nous fait voir au-delà* de nous les autres et nous fait penser à la répercussion de nos actes.

Que les classes aisées soient les premières à suivre les ordres de l'altruisme. Les ouvriers comprendront mieux l'idée syndicale et ses obligations s'ils trouvent chez les maitres et les riches un "sens social" actif, source de justice et de charité, de paix et d'ordre.

M. Antonio PERRAULT,

Professeur à l'Université de Montréal.

Le mauvais esprit des unions internationales

Au Canada, nous souffrons actuellement d'avoir imprudemment *abandonné notre organisation ouvrière* à des influences étrangères, sans appui religieux, sans lien d'attache avec notre pays, elles ne peuvent qu'égarer la foule. Les *unions internationales ont eu chez* nous trop longtemps libre accès et trop grande facilité d'expansion. Pour se convaincre du mauvais esprit qu'elles tendent à créer chez *nos ouvriers il suffit d'écouter* quelques-uns de leurs meneurs en temps de grèves. Leurs paroles de haine et de colère, leurs déclamations contre le capital et le bourgeois voisinent avec le conseil de détruire les biens des patrons, d'assommer leurs camarades qui osent, sans la permission de l'"union" continuer de travailler pour nourrir leur famille.

M. Antonio PERRAULT.

Un danger pour la foi

On se rend de plus en plus compte à mesure qu'on pénètre davan*tage dans les milieux ouvriers de* l'influence exercé sur leur esprit par l'unionisme neutre et étranger, et du danger que cette influence fait courir à l'intégrité de leur foi *et à leur probité de chrétiens.*

Il faut avoir entendu nos ouvriers catholiques dans leurs délibérations, au sein de nos syndicats internationaux, professer, *sans s'en douter la plupart du* temps, des doctrines abominables pour mesurer l'étendue d'une certaine perversion intellectuelle, qui est le fruit tout naturel de l'unio*nisme neutre. Sans compter qu'on* avait réussi à élever une barrière infranchissable entre le syndicat et l'Eglise, à en fermer absolument la porte au prêtre qui la représente.

La doctrine du syndicalisme neutre est la pire forme du libéralisme.

Nos syndicats ont abattu cette barrière. Ils ont tiré nos ouvriers de cet abime de corruption intellectuelle et morale. Il les ont ramenés dans leur milieu où ils évoluent à leur aise et poursuivent avec une conscience sereine, dans la paix que procure la pratique de la justice et de la charité, la réalisation d'un bien-être légitime.

MGR LAPOINTE,

Chicoutimi.

Annonceurs de Gravelbourg

ENCOURAGEZ-LES

GRAVELBOURG

Locales. — Jeudi soir, n'eût été la pluie qui tombait à torrents depuis la veille, la population de Gravelbourg aurait fait une magnifique et sincère réception à M. l'abbé L. P. Gravel, de retour d'un long voyage de huit mois en Europe. Les préparatifs avaient été faits sous la direction de nos diverses sociétés. Tout de même des représentants de ces mêmes sociétés et la plupart des citoyens influents de la ville se trouvaient à la gare, ainsi que la fanfare Huel. Dans le cours de la semaine prochaine aura lieu cette réception publique, probablement dimanche le 25, alors que l'abbé Gravel donnera une conférence sur ses impressions de voyage. Gravelbourg avait préparé pour celui que nous sommes habitués à considérer comme l'inspirateur et le pionnier de ses entreprises les plus importantes, une belle réception et l'abbé Gravel la méritait. Tout en laissant à chacun de ses compagnons de fondation son large dû et son grand mérite, il n'est que juste de dire que Gravelbourg doit surtout à l'abbé Pierre Gravel l'importance qu'il a aujourd'hui. D'autres ont beaucoup fait avant, d'autres ont beaucoup fait après; mais nous devons tous une grande reconnaissance à l'abbé Gravel, car il a toujours été pour Gravelbourg et ses oeuvres un grand bienfaiteur.

L'abbé Gravel, après avoir répondu quelques mots aux marques de joie et de sympathie que lui ont manifestées ceux qui l'attendaient à sa descente du train, s'est retiré au presbytère, où il a passé la journée de vendredi, et samedi il reprenait ses fonctions d'aumônier du couvent.

— M. Guy Gravel, qui a fait le voyage d'Europe en compagnie de son frère, est également de retour parmi nous depuis une semaine.

— M. le curé Maillard recevait ces jours derniers la visite de M. l'abbé Reibel, curé des missions allemandes du district ouest avec résidence à Hodgeville. M. Reibel est revenu au pays depuis trois semaines, après avoir passé deux mois chez ses parents d'Alsace.

— Monseigneur l'Archevêque, qui devait être ici le 18, a dû remettre à plus tard la cérémonie d'ordination qui devait avoir lieu dimanche dernier. Sa Grandeur devant partir pour l'Est jeudi le 22.

— M. Lucien Provencher, étudiant en droit, nous quittera à la fin de cette semaine pour aller passer ses derniers examens pour l'admission à la pratique, à l'Université de Montréal. M. Provencher reviendra probablement s'établir à Gravelbourg, à son retour, en janvier prochain.

— MM. Arthur Piché et Jean-Paul Provencher sont partis pour le collège des Jésuites à St-Boniface, poursuivre leurs études dans les classes supérieures du cours classique.

— Mme Gustave Fréchette, accompagnée de sa mère et de sa soeur, Mme et Mlle Tanguay, de Québec, sont en voyage aux Etats-Unis. A leur retour, Mlle Tanguay, qui est une violoniste distinguée, ouvrira à Gravelbourg un studio pour l'enseignement du violon.

— Les familles Zacharie Lacasse et Stanislas Lagassé avaient le bonheur de recevoir ces deux dernières semaines deux parentes religieuses, l'une, de l'hôpital des Soeurs de la Providence de Trois-Rivières et l'autre du couvent des Soeurs du Saint Nom de Marie de Montréal.

Service anniversaire. — Mardi matin à 10 heures, M. le curé, assisté du R. P. Massé comme diacre et de l'abbé Boucher comme sous-diacre, chantait le service anniversaire de M. Samuel Poulin. Assistaient au choeur le clergé du collège ainsi que M. le curé Gravel, de Mazenod. Les élèves avaient pris place dans la nef avec les parents et les amis de la famille.

Au Collège. — Nous sommes heureux encore une fois de constater que la rentrée a été des plus satisfaisantes. Toutefois les travaux de ferme, retardés eux-mêmes par les pluies abondantes de la dernière quinzaine, retiennent encore au foyer un bon nombre d'élèves qui pourtant avaient fait leur demande d'admission. Que l'on se rappelle cependant de les envoyer au collège dès qu'il y aura possibilité de s'en passer, car l'on ne se fera jamais assez l'idée de ce que signifie pour l'étudiant un mois de retard. C'est quelquefois compromettre le succès de l'année entière.

Il nous est aussi agréable d'annoncer que les autorités de la maison ont pris ces dernières semaines toutes les mesures nécessaires pour loger tous ceux qui se présenteront. Faites donc sans crainte la demande d'admission de votre ou de vos fils, si vous ne l'avez déjà faite. Ce collège a été fondé pour tous les petits Canadiens français de la province et les autorités n'en veulent refuser aucun sous prétexte qu'il n'y aurait pas de place. Il y a de la place parce que l'on a fait des sacrifices pour en trouver. Canadiens français de la Saskatchewan, un effort cette année pour envoyer à votre collège tous vos fils susceptibles d'y recevoir une éducation qui vous fera honneur plus tard. Montrons tous que comme nos frères d'en-bas nous comprenons ce que vaut une éducation et une formation classiques.

Et puis l'on ne sait peut-être pas assez comme la vie est faite belle à vos enfants dans ce collège où tout converge vers leur bonne formation et leur bien-être. C'est même à certains moments aussi réconfortant que la vie au foyer paternel. Cette année, il y aura aussi une fanfare dont les exercices ont commencé dès les premiers jours sous la direction de l'abbé Lussier. Ceci est un beau progrès et les élèves s'y livrent avec enthousiasme. Encore une fois il ne devrait pas rester aux foyers canadiens cette année un seul enfant en âge de fréquenter le collège. Montrez à votre collège ce que vous pouvez pour lui et il vous montrera ce qu'il peut pour vous.

Réception. — Mardi midi, après un dîner intime, les élèves du collège souhaitaient respectueuse bienvenue à l'abbé L. P. Gravel, bienfaiteur de la maison. Il y eut chant et présentation d'adresse.

Vers la canonisation

La proclamation de l'héroicité des vertus de Soeur Thérèse de l'Enfant-Jésus

LE DISCOURS DU PAPE

La lecture du décret sur l'héroïcité des vertus de Soeur Thérèse de l'Enfant-Jésus a été faite la veille de l'Assomption, dans la salle du Consistoire.

Mgr Verde, secrétaire de la Congrégation des Rites, lut le décret. Mgr Lemonnier, évêque de Bayeux, prononça un sermon de remerciement. Le Pape répondit en français, louant l'évêque d'avoir pu assister à la glorification d'une enfant de son diocèse. Il poursuivit en italien, rappelant son affirmation faite précédemment que la France aspirait au titre de mère des saints. Cette parole est confirmée par l'actuel décret, touchant une autre enfant de France. Le Pape se réjouit avec la France catholique et espère que de nouvelles bénédictions en résulteront pour la patrie de Clovis et de saint Louis. La joie des catholiques français doit se répandre dans le monde catholique tout entier, car, par ses vertus, Soeur Thérèse est le type de l'enfance spirituelle dont Jésus a dit: *Nisi efficiamini sicut parvuli non intrabitis in regnum coelorum.* L'enfance corporelle signifie la simplicité, l'abandon de l'enfant envers sa mère; également, l'enfance spirituelle signifie la confiance, l'abandon entre les mains de Dieu. Elle exclut la superbe, la présomption, la suffisance; elle est certaine du secours divin. Jésus indiqua l'enfance spirituelle comme condition absolue de la possession du royaume des cieux. L'Eglise exalta toujours les héros de l'enfance spirituelle, n'ayant pu puiser leur perfection que dans les secrets que Dieu leur révéla: *Revelasti ea parvulis.*

Il rappela ensuite les douleurs de l'enfance, les difficultés de l'entrée en religion, les occupations de la vie religieuse de Soeur Thérèse; il décrivit son complet abandon à la volonté divine, principal caractère de l'enfance spirituelle. Il dit qu'elle porta bien son nom, Soeur Thérèse de l'Enfant-Jésus, car elle imita toujours l'obéissance de ce dernier. Il loua la diffusion de l'histoire de sa vie écrite par elle-même, Dieu voulant procurer sa gloire *ex ore infantium.* Le Pape demanda de ceux qui l'écoutaient et de tous, non seulement l'admiration, mais l'imitation des vertus qu'elle pratiqua, imitation si nécessaire au moment actuel, trop éloigné, hélas! de la simplicité évangélique.

Soeur Thérèse a promis de travailler au bien des hommes même au ciel. Des grâces innombrables lui sont attribuées. Le Pape a reçu pendant la guerre de nombreuses lettres d'officiers et de soldats français annonçant qu'ils avaient conservé la vie sauve grâce à l'intercession de Soeur Thérèse. Plusieurs de ces lettres portaient le sceau de la sincérité en annonçant la conversion complète de leurs auteurs. Plus croîtra l'imitation des vertus de Soeur Thérèse et plus croîtra l'efficacité de son intercession. En terminant, le Pape implora les bénédictions divines sur la France catholique, le diocèse de Bayeux, l'Ordre des Carmélites et le Carmel de Lisieux.

———:o:———

Beau geste d'un Canadien

Sous ce titre, "La Vie et la Pensée catholiques", que dirige, à Paris, notre estimé collaborateur M. François Veuillot, publie ce qui suit:

"Dans le grand journal catholique de Montréal, le *Devoir*, un article de M. Joseph Denais exposait récemment en quelle situation matérielle lamentable se trouvait le clergé de certains diocèses notamment dans les régions libérées.

Et le directeur de la *Libre Parole* recevait presque aussitôt la lettre suivante:

"Je suis un lecteur du *Devoir*. Votre dernière lettre à ce journal m'a vivement ému. Je m'estimerais un privilégié si l'on me permettait de contribuer au soutien d'un de *vos prêtres appauvris par la guerre.*

"Je vous inclus sous ce pli un chèque de 550 francs que je vous prie de vouloir bien remettre à un curé dont la subsistance n'est pas assurée. Ce sera, selon notre expression canadienne, pour son "support"

Vous priant de croire à ma sincère reconnaissance pour ce service, veuillez agréer, etc..."

La lettre était signée d'un avocat d'Ottawa.

M. Joseph Denais a transmis le chèque à Mgr Binet, évêque de Soissons — et celui-ci a bien voulu combler le voeu de notre frère du Canada, en choisissant pour bénéficiaire de sa générosité un pauvre curé chargé de cinq paroisses du Laonnois.

———:o:———

La propagande du bon journal est une oeuvre essentielle

"La presse n'est pas une oeuvre accessoire, mais bien une oeuvre essentielle, plus efficace, plus urgente que beaucoup d'autres. On doit déplorer le manque de compréhension de tant de catholiques, qui, tout en se dévouant à diverses institutions excellentes, se désintéressent trop de la presse, qui est indispensable. Le journal est une arme d'une valeur inestimable dans la lutte pour le bien. Adversaire de la foi ou indifférent, il exerce, par contre, des ravages déplorables dans les esprits. Il ne suffit pas cependant d'écarter de soi le journal manifestement mauvais; il faut encore soutenir efficacement la bonne presse, le journalisme catholique. Donner pour les oeuvres est bien; mais c'est la presse qui entretient l'atmosphère dans laquelle les oeuvres peuvent prospérer; si la presse catholique n'était pas là, les oeuvres ne tarderaient pas à péricliter, puisque l'opinion publique, dont les bonnes dispositions leur sont indispensables, cesserait de subir l'heureuse influence qui la dirige et la stimule. Soutenir la presse catholique, travailler à élever toujours davantage le niveau du journalisme catholique, tel est le pressant devoir qui s'impose".

Discours de S. G. Mgr Marius Besson, évêque de Lauzanne et Genève, au Congrès catholique de Fribourg.

———:o:———

Un apostolat auquel tous doivent contribuer

La propagande de la bonne presse est une forme d'apostolat, et la conviction s'affermit de plus en plus, dans le peuple comme dans le clergé que c'est un apostolat auquel tous doivent contribuer.

Annonceurs de Gravelbourg

ENCOURAGEZ-LES



Administration: "Le Comité de la Bonne Presse."
Devise: Notre Foi! Notre Langue! L'âme de nos enfants!
No 37. Ponteix, Sask. 4ème année. 23 sept. 1921.

Fête du dimanche, 25 septembre. *Saint Firmin.* - Premier évêque d'Amiens, naquit à Pampelune, prêcha le christianisme à Beauvais et à Amiens où il opéra de nombreuses conversions par l'éloquence de sa parole et la sainteté de ses exemples. Arrêté et emprisonné, il fut condamné à mort et subit le martyre vers 267.

Jean Riddez. - M. Bernard Laberge, en tournée d'organisation pour les concerts Riddez, était l'hôte du presbytère, jeudi dernier.

En conséquence, nous pouvons annoncer que le 13 novembre prochain, à l'ouverture du Bazar, Ponteix aura l'occasion d'applaudir l'illustre chanteur de l'Opéra de Paris et les artistes canadiens qui l'accompagnent. Dans le voyage qu'il a fait pour cela en Europe au printemps dernier, M. Laberge ne pouvait avoir la main plus heureuse, et il va nous procurer ainsi un délicieux régal de la plus belle musique. Nous espérons qu'on n'attendra pas trop tard pour se réserver des places de choix: 0.75 à $2.00. On peut le faire dès aujourd'hui en adressant, même par la poste, le montant de ses places à M. le curé de Ponteix ou à M. le maire, Adrien Liboiron. Rappelons-nous l'affluence du concert Dufault et l'impossibilité pour les retardataires de trouver des places de leur goût. Ne nous laissons pas devancer cette année, car bien que la musique ait quelque chose de céleste, l'Evangile ne s'appliquera pas à notre soirée. Les premiers seront les premiers, et les derniers, bel et bien les derniers!

Bazar de l'Hôpital. - On le prépare toujours avec entrain. Protestants et catholiques rivalisent d'ardeur, tant cette institution est appréciée, tant nos charitables Soeurs sont estimées de tous. La journée du 17 aux magasins Forest a procuré $20.00 à la candidature de Mlle Yvonne Rousseau. Nous verrons ce que sera le 24 pour Mlle A. Courchesne.

Ont offert. (Suite).-

M. Donat Cloutier: un veau du printemps;

M. Aimé Roy: de même;

V. P.: dix dollars en or;

M. le curé: différents articles or et argent;

M. Bayle: lampe à lecture;

J. Mercier: lot de volailles, coq et poules;

B. Forest: service à diner et 10 p. c. de ses recettes deux jours pour les candidates;

Mme B. Forest: service à thé;

Mme J. A. Marcotte: chapelet or et ambre;

Dr O. Lupien: service manicure.
(à suivre).

Congrégation des Enfants de Marie. — Plus de vingt-cinq membres font maintenant partie de la Congrégation. Des élections ont eu lieu dimanche, le 18. Les votes, très partagés, donnent en définitive le résultat suivant: Mlle Yvonne Rousseau est élue présidente avec deux voix de majorité. Mlle Yvonne Ferland est réélue vice-présidente grâce à neuf votes sur huit. Mlle Germaine Beaudry est nommée secrétaire-trésorière presqu'à l'unanimité. Mlles Annette Marcotte et Juliette Cassette sont ex-aequo pour l'office de sacristine. La première décline l'honneur et l'assemblée est close à la satisfaction générale.

Les Enfants de Marie auront, comme autrefois, leur réunion le premier dimanche de chaque mois et feront ce jour-là la communion générale à la messe de huit heures. Musique et chant seront à l'honneur et nos jeunes filles se préparent, paraît-il, à donner au jour de la Ste-Vierge un cachet tout particulier de pieuse solennité.

Baptêmes. — Joseph-Aurèle-Ludovic, fils d'Adélard Perrault et de Aurore Leduc. Parrain: Ludovic Carrière; marraine: Aurore Perrault.

— Michel-François, fils de Camille Legros et de Mélanie Antoine. Parrain: Henri Antoine; marraine: Marie Legros.

—Marie-Anne-Marguerite-Thérèse-Lucile, fille d'Antonio Cantin et d'Yvonne Beaudette. Parrain et marraine: Tancrède Larocque et Claudia Chagnon.

Funérailles. - Samedi soir fut inhumé au cimetière paroissial, M. Arthur Audet, de St-Isidore, comté de Dorchester, Qué., décédé mardi après une bien courte maladie. Le défunt, venu dans l'Ouest pour les travaux de la moisson, se trouva subitement malade dans la nuit de dimanche. On crut à une indigestion, mais le mal s'aggravant on songea mardi à transporter le patient à l'hôpital pour le voir expirer quelques minutes après son arrivée. M. Audet est l'oncle de Mme Bourget, du village, et c'est là que fut exposée la dépouille mortelle. Des parents attendus pour les funérailles les firent retarder jusqu'à samedi. Bon nombre de gens assistaient au Libera. Toutes les sympathies vont à la veuve et aux neuf enfants qui pleurent le triste départ pour l'au-delà de cette victime de la mort impitoyable.

Nouvelles. M. le notaire Lalanne et M. E. Lupien, de Montréal, sont les hôtes du Dr J. O. Lupien.

Mlle Juliette Cassette est de retour d'une promenade à Assiniboia.

BILLET

LA VIE DE L'ELEVE AU COUVENT.

L'on pourrait écrire bien des pages fleuries sur les jours aimés que la jeunesse coule dans les murs d'une maison d'éducation. L'ALMA MATER! c'est une pépinière où nombreux sont les jeunes plants qu'il importe de faire croître et grandir afin que riche et belle soit la moisson. "Science et vertu", tel est le pôle vers lequel s'orientent les rêves que forment pour l'enfance les éducatrices dévouées qui se donnent pleinement à la tâche si noble d'instruire l'esprit et de former le coeur. Aussi tous les détails du règlement d'un pensionnat convergent-ils vers ce but.

Les premières heures du jour sont au recueillement, à la prière. Dans la blanche chapelle où l'on sent passer comme des frissons d'aile, comme il fait bon s'agenouiller et se relever plus vaillantes et plus ardentes pour le devoir du jour! Puis, c'est une halte au réfectoire qui s'emplit de gaieté jeune et résonne des rires cristallins prolongés un peu plus tard dans la salle de récréation. Mais voilà que tout à coup, la cloche vient faire digression... "Allons, au travail", clame-t-elle de sa grosse voix sonore que l'on n'aime pas toujours, c'est sûr. Demandez aux plus mutines si maintes fois elles n'ont pas tenté de convertir cette importune à leurs faciles théories. Mais peine inutile! la cloche est l'écho du devoir et ne capitule jamais. Elle fait entendre plutôt que l'étude a des charmes, qu'à l'horizon de la science brillent des rayons lumineux semblables à des phares capables d'éclairer la route souvent ardue et pénible qu'est la vie...

Et tandis que bon gré mal gré, on se rend à ses sages avis, les heures s'écoulent et têtes blondes et têtes brunes, minois moqueurs et figures sérieuses se confondent de nouveau sous l'étendard du délassement et du plaisir.

La seconde partie du jour ressemble à la première, et les jours succèdent aux jours, et le labeur du lendemain est l'écho de celui de la veille.

Mais au cours d'une année, que de fêtes intimes viennent faire sourire et porter à la joie. Tantôt, le Couvent est honoré de visiteurs distingués qui donnent congés et récompenses; tantôt c'est notre culte qui fait vivre de doux moments, ce sont les reflets d'or de l'Hostie des Quarante-Heures qui illuminent les âmes, ce sont les jours semés d'allégresse qui fleurissent les années de la vie du Pensionnat.

Aussi, quand sonne l'heure du retour, entre les pleurs mal séchés de l'adieu familial, se glissent déjà des rayons... Quel est l'enfant, même le plus indiscipliné, qui ne cultive dans un coin secret de son coeur l'attachement à l'Alma Mater? Les ans passent, on a vingt ans... on devient vieux... mais toujours on se plaît à remuer les cendres du passé pour y retrouver les souvenances longtemps enfouies, pour en respirer les parfums d'antan...

Lierre des MONTS.

Ponteix, Sask., 19 sept. 1921.

Etes-vous distraits?

Les savants, les mathématiciens surtout, sont les plus distraits des hommes. Nous rappelions récemment que les distractions d'Ampère sont restées légendaires. Cet illustre physicien, l'une des gloires de la science française, était en effet constamment absorbé par ses recherches sur les lois et les applications de l'électricité; aussi commettait-il des... oublis dont quelques-uns égayèrent fort ses contemporains. C'est ainsi qu'un certain jour, se croyant sans doute devant le tableau noir d'un de ses cours, il tira un morceau de craie de sa poche et aligna sur la caisse d'un fiacre une série de X et de non moins nombreux signes appartenant à l'algèbre transcendante. Soudain, le fiacre se mit en marche et le public vit, avec une stupéfaction qui se conçoit, le professeur courir pour continuer ses équations...

Autre distraction que rapportent toutes les notices consacrées à ce grand Français. Ampère ne manquait jamais, lorsqu'il avait terminé une démonstration au tableau à l'école polytechnique, d'essuyer les chiffres avec son mouchoir et de remettre dans sa poche le torchon traditionnel, après s'en être préalablement servi...

Lagrange, un des plus éminents géomètres de tous les pays et de tous les temps, était distrait à un degré inimaginable. C'est lui si nous ne nous trompons, qui, quittant Paris pour aller se marier en province, et craignant de l'oublier, avait écrit en grosses lettres sur son calepin: "Me marier en passant à Tours".

D'Alembert, écrivant au même Lagrange, lui disait: "Un grand mathématicien doit, avant toutes choses, savoir calculer son bonheur. Je ne doute pas qu'après avoir fait ce calcul vous n'ayez trouvé pour solution le mariage".

A cette observation, Lagrange répondit naivement: "Je ne sais si j'ai bien ou mal calculé du tout, car j'aurais peut-être fait comme Leibnitz qui, à force de réfléchir, ne put jamais se déterminer. Je vous avouerai que je n'ai jamais eu de goût pour le mariage. Si je ne vous en ai pas fait part, c'est qu'il m'a paru que la chose était si indifférente en elle-même qu'il ne valait pas la peine de vous en entretenir.

* * *

Tout le monde sait que l'immortel Newton était le plus distrait des hommes. On raconte qu'un jour, ne voulant pas interrompre son travail, il se prépara un oeuf à la coque, lorsque au bout d'un moment il s'aperçut qu'il tenait l'oeuf à la main et qu'il avait fait cuire sa montre à secondes, bijou du plus grand prix.

* * *

Les hommes de lettres sont également fort distraits. Tout le monde connait cette anecdote, dont le héros fut notre La Fontaine. Un certain soir, il se rendit pour souper chez un de ses amis les plus intimes, à l'enterrement duquel il avait assisté peu auparavant. Le domestique, surpris, lui fit observer que son maitre était mort depuis huit jours. "Tiens, c'est vrai, répliqua le fabuliste: je l'avais oublié..."

* * *

La marquise du Prat raconte dans ses "Souvenirs" une distraction bien amusante. Le marquis du Prat, son beau-père, était fort distrait. Il assistait au mariage de son cousin, le marquis de Nantouillet, et pendant le service religieux, qui fut fort long, il oublia si bien la raison de la réunion à laquelle il était convié qu'il demanda à l'un de ses voisins: "Suivrons-nous le corps après la cérémonie?

* * *

La Bruyère a magistralement peint le distrait, et son portrait de Ménalque — le duc de Brancas — est dans toutes les mémoires: "Ménalque descend son escalier, ouvre sa porte pour sortir, il la referme; il s'aperçoit qu'il est en bonnet de nuit, et venant à mieux s'examiner, il se trouve rasé à moitié...

S'il marche dans les places, il se trouve tout-à-coup rudement frappé à l'estomac; il ne soupçonne pas ce que ce peut être jusqu'à ce que, ouvrant les yeux, il se trouve devant un timon de charette... Il entre à l'appartement et passe sous un lustre où sa perruque s'accroche et demeure suspendue; tous les courtisans regardent et rient; Ménalque regarde et rit plus haut que les autres... Il descend du palais et trouvant au bas du grand degré un carosse qu'il prend pour le sien, il se met dedans; le cocher touche et croit ramener son maitre dans sa maison... Il se trouve par hasard avec une jeune veuve; il lui parle de son défunt mari, s'enquiert comment il est mort. Cette femme, à qui ce discours renouvelle sa douleur, pleure, sanglote et ne laisse pas de reprendre tous les détails de la maladie de son époux qu'elle conduit depuis la veille de sa fièvre jusqu'à l'agonie. "Madame, lui demandé Ménalque, qui l'avait apparemment écoutée avec beaucoup d'attention, n'aviez-vous que celui-là?"

* * *

Parmi les distractions historiques, on cite celle de ce général du Premier Empire, député sous la Restauration, qui se rendait à la Chambre en pantouffes brodées et ne manquait jamais, après avoir achevé une lettre, d'y verser le contenu de son encrier en guise de poudre. Une pareille aventure arriva à l'abbé Terrasson, traducteur d'Homère.

Mais nous n'en finirions pas s'il nous fallait épuiser la matière. Elle est riche comme tout ce qui regarde les travers, les imperfections de notre humanité.

Georges WULFF.

—:o:—



No 49. **Administration: Nap. Filteau, Dumas, Sask.** 21 Sept. 1921.

Pensée. — "Il est impossible que Marie ne soit pas exaucée lorsqu'elle prie". — *Saint Antonin.*

Le Bureau de Développement de Dumas vient de remporter son premier succès, en obtenant du C. P. R. la nomination d'un agent de station. Quoiqu'encore seulement temporaire, cette mesure sera néanmoins assez facilement transformée en mesure permanente. Je sais de source sûre que les officiers de la Compagnie sont tous disposés à maintenir un agent résidant si le trafic garde son taux actuel. Dans tous les cas, le Secrétaire du Bureau de Développement est tout à fait confiant dans l'issue favorable des négociations. Le prochain objectif visé est d'obtenir une succursale de Banque: des pourparlers sont déjà engagés, qui seront menés avec la plus énergique activité, et nul doute que, là aussi, le succès ne vienne récompenser les efforts du Bureau.

— Le 6 octobre prochain, le train-exposition français passera à Régina. De tous les coins de la province, les centres de langue française enverront un certain nombre de leurs membres visiter cette manifestation remarquable du travail, de l'art, et de l'esprit français. Les membres de la mission qui accompagnent le train sont tous des personnalités importantes, tant par leur haute moralité que par leur position sociale; et leur parfaite courtoisie réserve aux visiteurs de tous rangs un accueil cordial autant qu'agréable. Un petit groupe de personnes de Dumas a d'ores et déjà fait connaître son intention d'aller visiter le train, et il me semble qu'il serait digne de la paroisse qu'un nombre important de ses membres aille manifester par sa présence de la vitalité et de l'ambition de cette petite portion de la grande patrie canadienne.

Pour tous renseignements, on peut s'adresser au maître de poste, qui se fera un plaisir de répondre à toute enquête.

Grande Vente de Pianos à moins du prix du gros

Appelée à vider certains entrepôts, une des principales maisons canadiennes françaises dans le commerce des pianos à Montréal offre en vente un surplus de stock d'audelà de 100 instruments de styles divers, à des prix aussi bas que le prix du gros, et quelques-uns, même plus bas.

C'est, apparemment, la plus forte vente, et aux conditions les plus avantageuses qui se soient vues de nos jours. Aussi, est-elle considérée comme une véritable aubaine pour les personnes désireuses de se procurer un bon piano pour peu d'argent. On devrait s'empresser de profiter de cette excellente occasion, car l'écoulement devrait être rapide à ce prix. On trouvera l'annonce de M. Pratte ainsi que le détail des prix, et conditions à la page neuf.

France et Canada

Un bel article de Mgr Landrieux, évêque de Dijon, qui faisait partie de la mission Fayolle.

Les dépêches ont annoncé il y a quelque temps un bel article écrit dans le MATIN, de Paris, par Mgr Landrieux à son retour du Canada où il était venu avec la mission Fayolle. Nous sommes heureux de reproduire aujourd'hui en entier cet article qui est du plus vif intérêt:

Il faudrait séjourner, s'attarder, prendre contact avec les populations, parcourir à loisir, de l'Atlantique au Pacifique, cet immense pays, seize fois grand comme la France, pour en parler avec compétence et avoir le droit de formuler un jugement personnel et documenté. On ne peut rapporter, d'un voyage aussi rapide que le nôtre, autre chose que des impressions.

On croit rêver lorsqu'on aborde le Canada, sur les rives du Saint-Laurent. Après avoir flotté, sept jours durant, sur l'océan, et passé par New-York où l'on se sent vraiment dépaysé, dans un autre monde, on a conscience d'être loin, très loin de la France, et, voilà que soudain, à Montréal, à Québec, on la retrouve: avant qu'on ait le temps de réfléchir, de s'orienter, on éprouve la sensation de rentrer chez soi: c'est, à l'oreille, le son familier de notre langue; sur les lèvres, le sourire avenant, prenant, des gens de chez nous; dans les yeux francs, l'âme qui affleure simplement, comme chez nous; ce sont des mains qui se tendent avec le coeur dedans, à la façon de chez nous; les noms des villages, les noms des rues, les noms de tout le monde sont les mêmes que chez nous.

Non, non, ce n'est pas un rêve, c'est bien la France. "Chez eux! chez nous!" c'est la même chose. L'océan n'y fait rien: l'océan n'y peut rien: c'est le même sang qui coule dans nos veines: nous sommes de la même famille: cousins, nous autres, mais nos aïeux étaient des frères, on se reconnait d'instinct, tout de suite, comme des parents qu'on avait perdus de vue et qu'on attendait, après une longue absence.

C'est le même sang, mais c'est la même foi aussi, la foi du temps passé, puisée à la même source, au baptistère de Reims. Ils ont, du Ve au XVIIe, douze siècles d'histoire qui nous sont communs. Clovis, Charlemagne et saint Louis, les croisades et Jeanne d'Arc, saint Bernard et Bossuet, saint Vincent de Paul et Pascal, ce sont nos gloires et ce sont les leurs.

La mission organisée par le comité France-Amérique allait remercier le Canada de sa coopération militaire à la guerre: 600,000 soldats! 60,000 morts! Elle était chargée de remettre au 22e bataillon canadien, dix fois anéanti et dix fois renouvelé, le drapeau que son colonel honoraire, le maréchal Foch, lui envoyait, en témoignage de sa magnifique attitude à Vimy, à Courcelettes et ailleurs. Elle devait inaugurer le "train-exposition" qui va promener d'un bout à l'autre de l'immense Dominion, vaste comme l'Europe, de Québec à Vancouver, les produits de l'industrie et de l'art français. Mais elle avait surtout le mandat très doux de resserrer ces liens de sympathie que le temps, la distance et les événements avaient un peu détendus et auxquels nous tenons plus que jamais, des deux côtés de l'eau, afin que l'on se connaisse mieux, qu'on s'estime encore plus et que la vieille parenté de toujours se renforce d'une amitié rajeunie.

Que d'heures émouvantes nous avons vécues là-bas, à sentir, à toucher du doigt cette fraternité des âmes, cette fusion des coeurs, cette communauté de centiments, ces élans, ces expansions où vibrait le même amour filial pour la France! Car, s'ils sont d'un loyalisme parfait vis-à-vis de l'Angleterre, ils ont le culte du souvenir, selon la fière devise de Québec: "Je me souviens!"

Ils disent, ils chantent:

Un peuple peut changer de nom
Et d'allégeance
Mais, de mère, jamais... si sa mère
C'est la France!

Ils affirment, ils proclament que, nés de la France, ils sacrifieraient leurs biens, leur vie, plutôt que de renier la voix du sang. Et quel accent de simplicité impressionnante, de conviction profonde, dans ces déclarations!

A Paris, déjà au départ, M. David, ministre de la province de Québec, nous avait singulièrement émus en nous parlant de son pays.

Au Canada français, ce fut partout la même note sur les lèvres des Dandurand, des Beaubien, des Rinfret, des Roy, des évêques, des échevins et de tous les orateurs qui nous souhaitaient la bienvenue.

Dans les provinces de langue anglaise et aux Etats-Unis, l'accueil fut parfait, empreint d'une chaude et franche sympathie, car la France, depuis la guerre, a grandi aux yeux du monde dans des proportions qu'on ne soupçonne pas ici, mais, tout de même, il y avait une nuance: c'étaient des amis, ce n'étaient plus des frères!

Outre cette affinité de race qui s'avérait si intime et si prenante, il y avait, entre eux et nous, le lien délicat de la foi ancestrale qui a conservé chez eux sa vigueur d'autrefois, du fait que l'éloignement d'abord les avait préservés de la poussée rationaliste du XVIIIe siècle et que la cession, à la veille de la Révolution, leur a évité les secousses de nos dissensions politiques, religieuses et sociales.

Quand cette clause malheureuse du traité de Paris fut signée, en 1763, les fonctionnaires royaux et tous ceux qui n'avaient pas lié leur sort à la terre, optèrent pour la France et repassèrent l'Océan; mais les colons, les paysans enracinés au sol restèrent avec leurs prêtres. Ils se donnèrent la main et, ensemble, ils firent cet effort magnifique qu'on peut appeler "le miracle canadien".

Ils eurent à souffrir. Il y eut des passes difficiles. L'Angleterre ne leur consentit pas du premier coup les libertés dont ils jouissent aujourd'hui; on peut dire qu'ils les ont conquises par leur patience et leur ténacité. Ils surent conserver et défendre leur langue, leur foi, leurs coutumes, tout le patrimoine qu'ils tenaient de la France. Ils en ont vécu; ils en vivent encore.

Nous avons vu, sur les rives du Saint-Laurent, non pas, comme ailleurs, des chrétiens, mais un peuple chrétien et jamais nous n'avons si bien compris à quel point les lois religieuses sont des lois sociales. La preuve est tangible au Canada français: elle l'est aussi chez nous, mais, hélas! au rebours. On sent une population foncièrement probe, laborieuse, aisée, solidement assise dans l'ordre. Le peuple ne fait qu'un avec le clergé; peu ou point de cabarets, des prisons vides, des églises combles. Le cardinal Bégin nous a affirmé que non seulement, dans son diocèse, tous les hommes pratiquent, mais que, dans les paroisses — on ne dit pas la "commune" on dit "la paroisse", — on compterait sur les doigts ceux qui ne communient qu'à Pâques.

Il est incontestable que, dans un pareil milieu, les Allemands avaient beau jeu pour exploiter contre nous nos querelles religieuses et tenter de nous aliéner ces populations chrétiennes: ils n'y ont pas réussi. Nos amis canadiens savent très bien ce qui se passe chez nous. Ils en parlaient, ils s'en attristaient à la veillée, dans les fermes; mais, pas un instant, ils n'ont douté du coeur de la France. Quand les malheurs sont venus, on a compati, et quand, dans la grande tribulation, la France s'est, d'un bond, haussée aux plus hauts sommets de l'héroïsme, on ne parlait plus aux veillées de ses misères, mais de son indomptable courage, de son sacrifice magnanime, des exploits de nos soldats, de la moisson superbe de vertus et de gloire qui montait des tranchées; et l'âme canadienne a vibré, comme la nôtre, pendant quatre ans, au rythme des communiqués.

Ils s'identifiaient avec nous dans l'épreuve et dans l'espoir. Ils disaient: "Nous les aurons! Nous reprendrons l'Alsace et la Lorraine!" Ils ont été aussi fiers que nous de Verdun, de la Marne: aussi heureux que nous de la victoire.

Ils ont enregistré, hier, avec une grande satisfaction, la reprise des relations avec le Vatican. Ils notent avec intérêt, au jour le jour, comme s'ils s'agissaient de leurs propres affaires, les signes qui accusent une renaissance religieuse dans nos milieux intellectuels, une détente dans nos milieux politiques, un apaisement dans nos milieux populaires. Et il est certain qu'ils ont accueilli avec joie, comme une attention délicate du gouvernement, la présence d'un évêque, quel qu'il fût, dans la mission.

"Un coin de pays qui pourrait servir d'exemple aux autres", avait dit M. David, à Paris; c'est vrai, ne serait-ce que par la fécondité des mariages.

Là-bas, le sang de France ne s'est pas appauvri. Je vois encore, à l'hôtel de ville de Québec, après la harangue officielle, une enfant offrant une gerbe de fleurs au maréchal; c'était la fille du maire, le No 17 de la famille. Dix, douze enfants, cela passe inaperçu; les chiffres montent jusqu'à dix-huit, vingt, vingt-quatre. En 1904, on recensa 12,000 foyers ayant plus de douze enfants vivants. Sans sortir de l'archevêché de Québec où j'étais descendu, je note ces confidences du cardinal: son grand-père comptait, à sa mort, 324 descendants directs et la vénérable mère du coadjuteur, Mgr Roy, était fière, à 93 ans, du cadeau qu'elle avait fait à son pays et à l'Eglise: 20 enfants, dont 4 prêtres et 1 évêque.

Quand nous les avons laissés, quand Voltaire avec dédain, faisait bon marché de ces "quelques arpents de neige!" — le Canada est aussi vaste que l'Europe — en 1763, ils n'étaient encore que 60,000; ils sont maintenant près de 3 millions et la population double chez eux, en 30 ans.

Quel sera, dans l'avenir, l'expansion de ce peuple magnifique?

Nous devons l'aider fraternellement, répondre à sa confiance et le seconder dans ses efforts.

Le comité France-Amérique a fait beaucoup déjà pour provoquer et entretenir des relations entre les deux pays. Le "train-exposition" sera un excellent agent de liaison sur le terrain commercial.

Québec et Montréal possèdent de puissantes universités où des chaires de littérature française sont confiées depuis longtemps à des professeurs de nos facultés. On se préoccupe, en ce moment, d'établir une équivalence des baccalauréats qui permettrait aux étudiants canadiens de venir en France suivre les cours de nos maitres les plus éminents dans les lettres, les sciences, les arts.

Il faut que, nous aussi, "nous nous souvenions" et que nous nous mettions en mesure d'accueillir avec sympathie ces jeunes gens qui éprouveront, en mettant le pied sur la terre de France, la terre des aïeux, la même impression que nous avons eue en arrivant chez eux.

D'autres voix françaises avaient porté avant nous le salut de la mère patrie au Canada: les portes étaient larges ouvertes; nous n'avons eu qu'à entrer.

Partout le maréchal Fayolle, avec l'éloquence concise du soldat, a dit le mot qui convenait, le mot qui partait du coeur et qui allait au coeur. Nous avons essayé de faire comme lui, et il faut croire que nous avons été compris: car, si nous étions émus, à en avoir parfois les yeux embrumés de larmes, nos amis les Canadiens ne l'étaient pas moins que nous.

Ils auraient voulu nous retenir longtemps. Nous les avons quittés avec regret et nous gardons au coeur, tous, un immense désir de les revoir bientôt.

Mgr LANDRIEUX.

:o:

AMPERE

En Amérique, dans la ville de New-Jersey nommée Ampère, l'on vient de célébrer le centenaire d'une des plus fameuses découvertes du siècle dernier. Il y a cent ans qu'Ampère formula les lois fondamentales de l'électro-dynamique et de l'électro-magnétisme et qu'il codifia en lois les expériences d'où allaient sortir le télégraphe et le téléphone, la lumière et l'énergie électriques.

Né à Lyon en 1775, mort à Marseille en 1836, Ampère fut un grand savant, mais un savant très distrait. On le représente d'ordinaire, un morceau de craie à la main, courant derrière une voiture, sur la capote sombre de laquelle il avait commencé à tracer les données d'un problème. Absorbé par sa pensée, Ampère s'était cru devant le tableau noir. Mais voici que le fiacre se met en route avant que le calcul soit fini. Ampère le suit, fasciné par l'opération à terminer, sans s'apercevoir de l'étrange automobilisation de son tableau.

Ampère fut mieux qu'un savant, il fut un grand chrétien. La foi et la science s'allièrent admirablement dans son esprit, surtout dans les vingt dernières années de sa vie. Par une belle nuit étoilée, il se promenait avec son ami Ozanam, fervent catholique, le fondateur des Sociétés de Saint-Vincent de Paul. Ampère lui montrait les astres du firmament et lui en expliquait les sublimes grandeurs. Il s'arrête tout à coup tremblant, il met la tête entre ses mains, puis soudain regardant les étoiles: "Ozanam, s'écrie-t-il, que Dieu est grand, Lui qui a semé dans l'espace, en se jouant, cette fourmillière de merveilles!" Et le physicien et l'historien, chrétiens tous deux, restèrent là longtemps regardant le ciel et répétant: Que Dieu est grand!

Ampère écrivait dans son journal ces paroles qu'il s'adressait à lui-même: "Etudie les choses de ce monde, mais ne les regarde que d'un oeil; que ton autre oeil soit fixé sur la lumière éternelle. Ecoute les savants, mais ne les écoute que d'une oreille: que l'autre soit toujours prête à recevoir les doux accents de ton céleste ami. N'écris que d'une main: de l'autre tiens-toi au vêtement de Dieu comme un enfant au vêtement de son père". Il aimait à prier au pied des autels, de préférence dans les humbles églises de village: il prenait plaisir à égrener son chapelet devant une statue de la Vierge. Dans sa dernière maladie, un ami lui lisait des passages de *l'Imitation de Jésus-Christ*: "Ne vous fatiguez pas, lui dit Ampère, je sais ce beau livre par coeur". Il mourut comme un Saint.

Un important article de l'"Osservatore Romano" sur la question romaine

Rome — *L'Osservatore Romano* publie, sous la signature de son directeur un article sur la question romaine, dans lequel il est affirmé que le Saint-Siège maintient immuable son point de vue.

Le journal officieux du Vatican déclare que vis-à-vis des gouvernements étrangers le Saint-Siège n'a pas pu et ne pourra jamais cesser ses protestations même si l'attitude des gouvernements italiens avait été ou tendait à "être rémissive ou courtoise". Au contraire, dit-il, il est clair que, pour éviter les malentendus et les équivoques, le Saint-Siège devrait insister d'autant plus dans ses protestations, que l'attitude des autorités italiennes induirait à croire à une entente même tacite, car les protestations ne sont que l'indice du différend qui, aux yeux des peuples et des gouvernements, reste l'unique garantie de fait de la liberté et de l'indépendance du Saint-Siège.

Irruption de la peau

:o:

SASKATOON. — Les cours de l'Université de la Saskatchewan ouvrent demain. C'est sa douzième année scolaire.

Les Centres Franco-Canadiens

SERVICE SPECIAL DU "PATRIOTE DE L'OUEST"

WILLOW BUNCH, Sask.

Bazar. -- Il nous fait plaisir de féliciter bien du monde. Le bazar marche à merveille. Les billets de râfle, mis en circulation depuis peu, s'enlèvent rapidement. C'est dire que nos vendeuses font bonne besogne et méritent des louanges; c'est dire aussi que tous leur font bon accueil et méritent des éloges. Entretenons le feu sacré et le succès du bazar est assuré. Ça n'appauvrit pas de prendre quelques billets de plus: cela fait plaisir aux solliciteuses, et assure un meilleur rendement. Les ruisseaux font les rivières, les rivières font les fleuves, les fleuves, la mer. L'obole de la pauvresse de l'Evangile est plus louangée que les abondantes aumônes des Pharisiens. Il ne faut pas rechercher les louanges. Ne les craignons pas non plus. Faisons notre devoir et arrive que pourra! Pour le présent, notre devoir est de consacrer à la maison de Dieu une partie de ces biens que le bon Dieu nous a donnés en abondance cette année. N'y manquons pas. Favoriser le bazar, c'est s'assurer d'autres bonnes récoltes pour l'avenir.

Les mauvais chemins ont empêché les dames de parcourir la paroisse pour ramasser des cadeaux. Tenons-les prêts. Cela ne saurait tarder beaucoup maintenant.

On parlait de remettre à plus tard les dates du bazar. Les pluies récentes ont retardé les battages. Pour maintenant nous nous en tenons aux 18, 19 et 20 octobre prochains. Si l'on venait à changer, on l'annoncera à temps.

Ecole. — Une assistance respectable s'est rendue à notre dernière assemblée, à propos de l'école projetée. On y avait invité tout spécialement M. G. Tremblay, de Little-Woody, qui était présent. M. Tremblay est diplômé d'Académie, avec grande distinction, gradué de l'Université, diplômé de l'école d'agriculture d'Oka, et fut professeur de gymnastique à l'armée. Le président ouvre l'assemblée en donnant la parole à M. Tremblay. L'orateur félicite d'abord les parents de leur bonne intention d'ouvrir une école indépendante où leurs enfants seront formés, non déformés comme dans la plupart de nos écoles publiques. Il fait un bref exposé de ses titres, et assure que si on l'engage comme professeur, il s'efforcera de donner entière satisfaction. Il termine en exprimant l'espoir qu'on pourra le rémunérer généreusement de son travail.

MM. le Président et Geo. Martin, M. le curé Lemieux et M. le Dr A. Godin prennent tour à tour la parole. M. F. X. Bellefleur dit quelques mots, et arrive tout de suite aux arguments les plus pratiques et les plus convainquants en se mettant à la tête des souscripteurs pour la somme de $100. Bientôt on a près de $2000 de souscrit. C'est déjà suffisant pour nous mettre à l'oeuvre. Les commissaires: M. l'abbé L. E. Duchaine, M. le Dr A. Godin et M. Ph. Mondor, sont chargés de prendre les dernières dispositions pour tout mettre en marche: engager l'instituteur, louer et meubler le local qui est déjà trouvé, etc. L'on peut donc dire que notre école pour garçons ouvrira bientôt. Une vingtaine d'élèves sont déjà inscrits et quelques autres suivront sous peu. La classe commencera le premier lundi d'octobre prochain.

Une école nouvelle!!! Ouverte et conduite indépendamment de toute taxe légale!!! Comprend-on toute la signification de ce geste? Suivant nous, c'est la plus belle oeuvre que Willow-Bunch aura jamais faite. Une école, une BONNE école, pour la conservation de la foi, est plus utile, plus urgente que toute autre mesure. Notre église est bâtie et payée. Dieu merci! Mais, nous aurions à choisir aujourd'hui, qu'il faudrait mettre l'église de côté et ouvrir cette école. L'école telle qu'elle doit être comprise, apprend aux jeunes générations le chemin de la maison de Dieu. Pas de bonnes écoles, inutile de construire d'églises: nos hommes de demain n'iraient pas y prier. Les impies le savent bien, eux qui grincent des dents à la vue de nos couvents et de nos collèges. Et un bon nombre de protestants, non aveuglés par le fanatisme, admirent notre ténacité à vouloir imprégner l'enseignement donné à nos enfants de religion, de principes de foi qui forment vraiment nos jeunes générations. Pour nous, nous n'en doutons pas: une éducation où Dieu est mis de côté est une éducation manquée. Les enfants qui en sont affligés seront des êtres sans conscience, parce que sans principes religieux. Et jamais l'on ne fera de trop grands sacrifices pour procurer à nos enfants une formation où les vérités solides de notre foi soient la base et les principes moteurs de leur existence. Honneur donc aux parents éclairés et consciencieux de leurs devoirs, qui ont songé a procurer à leurs enfants, au prix de réels sacrifices, cette formation idéale.

Nouvelles. 6 sept. En visite au presbytère MM. les abbés Dubois, curé de Laflèche, Poirier, curé d'Assiniboia, Rondeau, curé de St-Victor.

8 sept. -- M. le curé Lemieux et M. l'abbé L. E. Duchaine vont prendre M. le curé Rondeau de St-Victor pour se rendre à Assiniboia diner chez M. le curé Chs Poirier.

10 sept. -- Il y a trois jours qu'il pleut à verse, pluie froide d'automne. Les battages vont retarder, d'au moins une semaine. Mgr Mathieu, qui devait venir à Willow-Bunch ce soir, a dû remettre sa visite à plus tard.

12 sept. -- M. C. Rondeau arrive à Willow-Bunch pour quelques jours. Il a quitté définitivement St-Victor pour aller prendre son poste au séminaire des missions étrangères, à Montréal. M. Rondeau est regretté de tous ceux qui l'ont connu.

14 sept. -- M. l'abbé Kienz revient de Quentock qu'il a desservi une semaine durant. Il repart demain pour Régina où il prendra de nouvelles instructions de Monseigneur.

19 sept. -- Monseigneur demande à M. le curé Lemieux de vouloir bien se charger de desservir St-Victor, en attendant l'arrivée du nouveau curé.

22 sept. -- Visite au presbytère de M. l'abbé Ch. Poirier, d'Assiniboia. A l'occasion des Quatre-Temps, M. Poirier fait sa visite au couvent comme confesseur extraordinaire. -- M. J. A. Ménard, de Verwood, est de passage parmi nous.

---:o:---

VERWOOD, Sask.

Bazar. -- Notre bazar annuel aura lieu à la salle de Lourdes le 1er novembre. Ce jour-là la grand'messe à 11 heures. Immédiatement après, ouverture du bazar. Le diner et le souper seront servis par les Dames patronesses, sous la direction de Mme V. H. Sanders. Le bazar se termina le même soir, par le grand tirage de $100.00. Nos amis sont cordialement invités.

Candidates. -- Mlles Madeleine Lapointe et Florentia Cornellier sont les deux candidates pour le concours de popularité. Elles ont déjà commencé leur travail. Elles ont été partout bien accueillies, sauf chez ceux qui sont atteints de la maladie du "chauvinisme". Heureusement que ce sont des cas rares!!

De passage. -- M. l'abbé C. Rondeau, ancien curé de St-Victor, était l'hôte de notre curé la semaine dernière. Ce bon curé, qui fut notre second missionnaire, laisse ici de nombreux amis qui se rappelleront longtemps ce prêtre pieux et zélé.

Décès. -- Le 3 septembre, la mort ravissait à l'affection des siens, Madame Jacques Viala, née Julie Louise Iché. Epouse modèle, mère foncièrement catholique, elle mourut comme elle avait vécu: parfaitement résignée à la volonté divine et munie des sacrements des mourants, elle s'endormit paisiblement dans le Seigneur. Elle était âgée de 59 ans. Elle laisse pour pleurer sa perte, son époux, trois fils, Paul, Emile et Joseph; et une fille, Marie. Les funérailles ont eu lieu le 5 septembre à l'église paroissiale, au milieu des parents et d'un grand nombre d'amis. A la famille éplorée, nos plus vives sympathies.

Pluie. -- Depuis une semaine, les pluies considérables que nous avons eues retarderont les battages de plusieurs jours. Les battages, vu l'abondance de la récolte, ne se termineront pas avant la première quinzaine de novembre cette année. Espérons que nos bons fermiers auront une température plus favorable pour la continuation de leurs travaux.

Médecin. -- Nous espérons toujours avoir l'un des nôtres comme médecin. Celui que nous avons partirait pour un centre plus protestant. Il a une magnifique résidence des plus modernes. Hôpital de premier ordre. Grosse clientèle assurée. Des gens nous viennent de 20 à 30 milles.

Plusieurs jeunes gens du Québec sont ici pour les battages. Ils sont émerveillés de notre région. Quelques-uns, voyant l'avantage de nos fermes sises à proximité du chemin de fer, ont décidé de s'y établir. Il y a de la place pour plusieurs autres familles. Quelqu'un qui peut donner de $2000 à $7000 comptant est assuré de faire le meilleur achat possible... Verwood est un chic petit village situé sur le C. P. R. ligne Assiniboia, Weyburn... Nous avons une église et un presbytère, trois cours à bois, trois magasins généraux, un magasin de ferronnerie, une banque, une imprimerie et un journal local, un hôtel spacieux, un barbier, salle de pool, deux garages, deux écuries de louages, un sellier, trois restaurants, une pharmacie, etc., etc. Le téléphone de la campagne relié au village est une accommodation des plus avantageuses.

En s'adressant à M. le curé ou à M. V. H. Sanders, vous aurez tous les renseignements voulus.

---:o:---

WAUCHOPE, Sask.

— Une réunion préliminaire du nouveau parti national (mouvement fermier), s'est tenue samedi soir, 24 courant, à Wauchope. Ont été élus membres du comité: MM. T. C. Smothy, président; S. A. Holstein, vice-président, et M. Bouveur, secrétaire-trésorier.

Huit délégués ont été nommés pour représenter cette partie du district lectoral à la convention municipale qui doit se tenir à Redvers le 1er octobre et quatre autres avec substituts pour la convention nominatrice qui doit avoir lieu à Arcola le 19 octobre.

La famille A. Huybrecht, ainsi que Mlle Marie-Thérèse Guiguet sont allés en visite à Arcola en auto dimanche dernier.

— A été baptisé, dimanche dernier, après les vêpres, Marie-Henriette Rogg, fille de M. et Mme Paul Rogg, de cette paroisse. Parrain, Paul Hallebardier, représenté et marraine, Joséphine Grélé, également représentée.

— La température plus clémente a permis de reprendre les travaux abandonnés par les pluies précédentes et un grand nombre de nos fermiers ont déjà leur récolte à l'abri et même en sûreté. Ceux qui n'attendent pas les machines tout de suite commencent à mettre en meule. Ce moyen mettra leur récolte à l'abri du mauvais temps qui pourrait encore venir et d'un hiver précoce qui serait peut-être aussi à redouter cette année. Ce travail étant fait, les frais de battages en seront sensiblement réduits.

-- Un autre mariage a été enregistré à Wauchope le jeudi 22 courant: celui de M. Aristide Huybrecht, agent de machines agricoles avec Mme Vve Lemaire. Les témoins ont été Mme G. Bernuy, de Deleau, fille de M. Huybrecht et Mlle Lemaire, fille de Mme Lemaire. Après la cérémonie, les nouveaux époux sont allés faire un petit voyage à Winnipeg.

-- Les travaux de raccordement de la ligne téléphonique se poursuivent activement et l'on espère que dans deux ou trois semaines tout sera fini.

— A l'occasion du mariage de M. A. Huybrecht nous avons eu la visite de M. Georges Lemaire, qui est retourné à Arcola le 23 pour reprendre son poste à l'usine électrique de cet endroit, et celle de Mme G. Bernuy, qui a accompagné les mariés jusqu'à Deleau, son domicile.

— Nous avions promis de publier cette semaine la liste des lauréats de notre concours scolaire, mais nous n'avons pu malheureusement nous la procurer à temps pour l'expédier par ce courrier. On voudra bien excuser ce retard.

---:o:---

MORINVILLE, Alta.

Baptêmes. — Le 11 sept., Joseph-Stephen-Georges, fils de Paul Dumas et de Diana Ducharme. Parrain et marraine: Stephen Bergevin et Célina Gervais.

Le même jour, Joseph-Alphonse-Jules Nobert, fils de Télesphore Nobert et de Urbanie Soetaert. Parrain et marraine: Jules Soetaert et Mme Joseph Behiels.

— Dimanche dernier un aéroplane est venu se poser sur le terrain de l'ancien arsenal. Durant l'après-midi un bon nombre de personnes ont essayé leurs ailes et accompli leur première envolée; quelques-uns même ont bouclé la boucle. O temps! ô moeurs! Eussions-nous cru pareille chose il y a un quart de siècle?

— On annonce que Mme Alphonse Gibeault, qui a été très gravement malade à l'Hôpital Général d'Edmonton, est maintenant hors de danger.

— Mme Joseph Bernier qui a subi une légère opération à l'Hôpital-Général est de retour depuis vendredi dernier.

— La Révérende Mère Ste-Jeanne-de-Chantal, visiteuse générale des maison des Filles-de-Jésus, est actuellement à Morinville. En même temps qu'elle est revenue de France la Revde Mère Ste-Zélée, maîtresse de la 1ère classe française au couvent.

—M. l'avocat St-Germain est à faire faire de grandes réparations à l'extérieur de sa résidence.

— La banque d'Hochelaga a ouvert ses bureaux dans le nouvel édifice qu'elle a fait construire et qui est sans contredit l'un des plus jolis de la ville.

---:o:---

MONTMARTRE, Sask.

L'exposition scolaire qui a eu lieu lundi le 19 septembre a remporté un grand succès sous la direction du professeur Leblanc, et malgré l'inclémence de la température, l'assistance a été assez nombreuse et encourageante pour les enfants.

— M. le Dr Nichol était de passage ici dans l'intérêt de la prohibition. Inutile de dire qu'il a reçu une réception un peu froide de la part des gens de Montmartre.

-- Un mariage fashionable a été célébré lundi le 19 au palais archiépiscopal. M. J. E. Demers, de Montmartre, a épousé Mlle Jane McNeil, de Régina. M. A. T. Breton et Mlle Marguerite McNeil, agissaient comme suivants. Après le déjeuner, les heureux époux sont partis pour un voyage et à leur retour résideront à Montmartre.

-- Un accident regrettable a eu lieu sur le chemin de Tellmore. Un auto conduit par deux jeunes fermiers de Montmartre est venu en collision avec le buggy conduit par M. G. Canal. Celui-ci a subi des blessures qui le retiennent encore à sa chambre.

— MM. Arthur Boyer, C. Dozais, Dr Lavoie et A. Potvin ont fait une heureuse excursion de chasse samedi et sont revenus enthousiasmés de leur succès.

— M. Chs Escarnot est à faire reconstruire et agrandir sa résidence du village.

---:o:---

---:o:---

Projet d'un canal gigantesque

Les experts du ministère de la Marine française estiment que la seule solution aux problèmes d'ordre naval est la construction d'un canal qui unirait Bordeaux à la Méditerranée. De cette façon le canal qui s'appellerait le "canal des Deux Mers" donnerait à la France la clef de la Méditerranée. Le cap de Gibraltar perdrait du coup son importance comme point stratégique.

La France a toujours eu dans les eaux Méditarranéennes une flotte puissante laissant à l'Angleterre le soin de protéger ses côtes sur l'Atlantique et sur la Manche.

La mise à exécution de ce projet important permettra à la France de poursuivre sa politique navale indépendante de l'Angleterre. Les navires de guerre français pourront ainsi se rendre de l'Atlantique à la Méditerranée sans passer sous le canon de Gibraltar.

Un expert naval analysant la situation navale française, écrit: Cinq ans antérieurement à la guerre la France faisait reposer sa politique navale sur l'Entente cordiale. En vertu de cette entente la France devait s'assurer la suprématie navale de la Méditerranée et l'Angleterre s'engageait à assurer la sécurité des côtes de l'Atlantique et de la Manche.

La France doit-elle poursuivre en 1921 cette politique? demande l'expert naval. Devons-nous laisser à l'Angleterre le soin de protéger la majeure partie des côtes françaises? De la sorte nous restons toujours sous le coup de la menace d'un bouleversement des alliances. D'autre part devons-nous avoir deux flottes comme les Etats-Unis?

Il semble qu'il est opportun pour la France de construire le canal de Bordeaux qui unirait les deux Mers. Ce projet coûterait 2 à 3 billions de francs. Outre son importance stratégique ce canal fournira un apport important aux communications commerciales de la France. En cas de guerre la France pourrait réunir rapidement toutes ses unités navales.

La France devrait l'entreprendre, conclut l'expert. Il ne doit pas faire hésiter le pays qui a donné au monde Ferdinand de Lesseps. Construisons le canal des Deux-Mers".

Les missionnaires de Chesterfield Inlet

Nous recevons de Chesterfield Inlet, Baie d'Hudson (via Le Pas et Port Nelson), la lettre suivante:

Chertelfield Inlet, 12 août 1921.

Nous voilà à Chesterfield Inlet, après un mois de navigation. L'ouvrage abonde à la maison, le bateau va repartir, sans attendre que nous ayions fini nos lettres. Heureusement, dans trois semaines environ nous aurons l'occasion d'écrire tout au long, et à tout le monde. Alors nous vous dirons toutes les péripéties de notre voyage à travers les glaces, nos chasses aux ours blancs, etc. Pour le moment, que tous nos amis se rassurent: nous sommes arrivés à bon port, sains, saufs. Sans accident, sans tempête, ni mal de mer. Merci au Bon Dieu, et à toutes les bonnes âmes qui ont prié pour nous. En arrivant ici, le soir même, nous sommes allés visiter un malade, catéchumène depuis quatre ans. Il se meurt, et seule l'envie de voir le père l'a tenu en vie jusqu'à notre arrivée. En nous voyant, il est saisi, d'une crise d'émotion qui menace de l'emporter sur le champ. je le baptise de suite. et tous trois, agenouillés près du mourant, dans cette pauvre tente isolée, nous récitons pour lui une partie du chapelet, et le laissons à la garde de Notre-Dame de la Délivrance. Il est encore en vie, mais seul un miracle peut le sauver. En tout cas, l'attachement de ce pauvre païen au prêtre, son ardent désir de nous voir, d'être baptisé, tout cela aura de l'effet sur les aïens qui en parlent. Nos chrétiens sont dispersés, il n'y a ici que la famille de ce pauvre malade, mais nous aurons près de nous plusieurs familles qui vont hiverner ici, et auxquelles nous essaierons de faire comprendre et goûter les enseignements de Notre Sauveur.

Nous pensons à tous nos amis et bienfaiteurs, surtout au saint autel.

Les missionnaires de Chesterfield Inlet.

A. Turquetil, O. M. I.
E. Duplain, O. M. I.
L. Ducharme, O. M. I.

---:o:---

LE PAS, Man. — Les pêcheurs du Nord rapportent que le poisson blanc vient dans l'eau peu profonde, ce qui, paraît-il est un signe infaillible d'un hiver précoce. D'autre part, les oies n'ont pas encore commencé à descendre du Nord, ce qui indiquerait un automne long. Que croire?

BATTLEFORD, Sask. -- Le Rév. John MacLeod est de retour, avec sa famille, d'un voyage en auto à Halifax. Il était parti à la fin de juin et le voyage s'est effectué dans d'excellentes conditions, avec de bonnes routes presque partout.

DUBLIN. — Une dépêche de Rome annonce que Mgr Edward Byrne, évêque de Spigaz et auxiliaire de feu Mgr Walsh, vient d'être nommé archevêque de Dublin. Le nouvel archevêque, qui a 50 ans, a été élevé à l'épiscopat l'an dernier. Il est natif de Dublin.

Le Vicaire de Jésus-Christ

Qu'une audience pontificale est intéressante! Le Pape interroge, il écoute; ses objections provoquent des éclaircissements et lui permettent de compléter, de confirmer ou de contrôler sur quelque point particulier ce qu'il sait par ailleurs. Tout est enregistré par cette mémoire qui n'oublie rien. Le but est toujours très clair: se rendre compte, avec une sincérité d'âme absolue, de la vérité, des conditions du bien ou des obstacles qu'il rencontre. Par le tour délicat qu'il donne à ses réflexions, le Pontife évite de peser sur la pensée de l'interlocuteur et de lui rendre moins aisée la simplicité filiale. Multipliez cette expérience par huit, dix audiences particulières données chaque jour aux personnalités les plus diverses, et vous vous rendrez compte de la prodigieuse information générale et particulière qu'accueille cette intelligence.

Cela explique en partie le pape Benoît XV: en partie, car il faut y joindre, sous des dehors souvent impassibles, un zèle dévorant et un total oubli de lui-même. Ce qui est fait ne compte plus, du moins pour lui. C'est le mot de saint Paul: *quae retro sunt obliviscens ad priora me extendo.* Il oublie volontairement le bien accompli, et il va de l'avant, vers les choses qui viennent pour en tenir compte, vers celles qui doivent venir pour les promouvoir. Joignez-y une puissance de travail déconcertante et un cerveau que l'âge semble n'avoir pas effleuré. Des journées toutes pleines sans rien qui ressemble à ce qu'on appelle une distraction, sauf une courte promenade au jardin, puis, de 11 heures du soir à 5 heures du matin, des nuits qui ne connaissent pas l'insomnie. Vous ne vous étonnerez pas qu'écartelé en apparence par des sollicitudes innombrables, toutes les occasions le trouvent prêt à donner sur les sujets les plus divers les enseignements qui conviennent.

Ceux qui suivent ses discours sont frappés de leur extrême variété. Ils ne se répètent pas. Point de considérations stéréotypées. Mais une étude approfondie du sujet qu'il traite, avec des attentions délicates pour des auditeurs de marque ou pour des nations dont le Pontife met en relief quelque gloire religieuse. La France en a eu sa large part déjà. Elle n'oubliera jamais le regret qu'il exprima, à propos de sainte Jeanne d'Arc, de "n'être Français que par le coeur". Nos parlementaires ont été frappés de la clarté persuasive avec laquelle, dans notre langue, l'auguste orateur nous rendit attentifs aux résultats internationaux de la canonisation de notre sainte libératrice. C'est hier que Benoît XV, à propos du vénérable Fournet, disait de la nation française qu'elle semble vouloir mériter un nouveau titre, celui de "Mère des saints". On voudrait être présent le jour, sans doute prochain, où il commentera le décret espéré qui constatera l'héroïcité des vertus pratiquées par la "petite Thérèse de l'Enfant-Jésus", pour laquelle il a lui-même une dévotion personnelle.

Chose curieuse en un orateur qui depuis longtemps a franchi les limites de la jeunesse: son genre oratoire se modifie. Toujours aussi facile, aussi abondant de pensées, il se fait plus sobre et — si l'on osait, en parlant d'une si haute autorité, risquer cette appréciation — plus vigoureux. Au début de son Pontificat, il arrivait à Benoît XV de répandre les fleurs à pleines mains. Sa parole n'intéresse pas moins *aujourd'hui*: elle vous saisit souvent davantage jusqu'au fond de l'âme. La passion profonde de l'apôtre grandit sans cesse, manifestement, en ce coeur de Pasteur universel.

De là, cette incessante multiplicité d'initiatives nouvelles. Durant la guerre, les interventions charitables et les efforts pour la paix. Après la guerre, les secours aux enfants débilités par ces années terribles. Aucune limite à sa générosité: tout ce qui souffre a droit aux sollicitudes du Vicaire de Jésus-Christ. Quiconque, sincèrement, veut soulager une infortune, est sûr de rencontrer près de lui un concours sympathique. Mais ce sont les âmes surtout qu'il convoite d'un amour insatiable. Le monde entend encore le grand cri qu'a été cette Encyclique sur les missions, où Benoît XV supputait le milliard de païens encore assis dans les ténèbres et à l'ombre de la mort, où il convoquait tous les apostolats — de la prière, de la charité, du zèle — pour hâter la conversion du monde; où il envisageait, avec la sereine hardiesse qui le caractérise, le grand renouvellement des méthodes qui décuplera l'efficacité de l'héroïque dévouement et des sacrifices incessants des missionnaires; où il jetait enfin cet appel qui est un écho si direct de l'Evangile et qui sortait par ses lèvres du Coeur même du Christ: *Duc in altum.* Cependant il ne cesse de regarder vers l'Orient, où il ne s'agit pas de convertir des païens mais de restituer à des chrétientés vénérables leur antique splendeur. Malgré toutes les difficultés, sans s'émouvoir de la lenteur de certains résultats, le Pape entretient à Rome cet Institut pontifical oriental, qui est une pensée de génie et qui doit donner aux apôtres de l'Orient une compréhension parfaite des Orientaux. Des gestes saisissants d'ailleurs, à côté des initiatives à longue échéance. Voici saint Ephrem, le diacre d'Edesse, déclaré Docteur de l'Eglise universelle, et tout l'Orient — celui qui est resté attaché à la chaire de Pierre et celui qui y reviendra demain — voit l'une de ses plus pures gloires réunie, sur la même médaille du Pontificat, à saint Jérôme le grand Docteur latin. En même temps que les regards du Pape se portent au loin, ils se fixent sur les besoins du troupeau qu'il a sous ses yeux. Le 10 juillet, dans son discours sur le vénérable Fournet, le Pape disait les qualités requises du pasteur qui, pour mieux servir les intérêts de ses ouailles, devait être instruit même des questions économiques. Mais depuis deux ans déjà Benoît XV avait appelé un Frère Mineur Capucin, docteur de l'Université de Louvain en économie politique, et il l'avait chargé d'enseigner cette science aux étudiants ecclésiastiques de son Université pontificale. Au reste, ses propres actes, vis-à-vis des employés de la Curie ou du Vatican, reflètent les mêmes préoccupations: quand il leur fut donné un supplément de *traitement* pour la vie chère, le Pape voulut qu'on leur servit en *même temps* un autre supplément mensuel par chaque naissance nouvelle.

Moins que jamais l'Eglise n'est étrangère nulle part. Ni dans l'ordre social où les catholiques sont encouragés à se faire les meilleurs serviteurs du bien public, ni dans l'ordre intellectuel: l'Encyclique sur les fêtes centenaires du Dante en a été un nouveau document. Les forces anciennes de ferveur religieuse et d'apostolat social sont rajeunies: par la belle Encyclique sur le centenaire de saint Dominique, le Pontife tourne l'attention du monde catholique vers cet Ordre si puissamment outillé pour l'apostolat de la vérité, et demain, par le grand Congrès international du Tiers-Ordre franciscain à Rome, c'est toute la régénération chrétienne de la société qui va être recommandée et facilitée une fois de plus par une nouvelle diffusion de cette grande organisation religieuse du peuple chrétien.

L'an dernier en s'arrêtant ici à tout ce que le Pontife avait fait pour le triomphe du Coeur de Jésus et pour l'extension de son règne dans les familles et sur les nations, on disait de S. S. Benoît XV, que l'histoire l'appellerait "le Pape du Sacré-Coeur". Elle dira de plus que, par la fécondité étonnante de ce Pontificat qui voit toutes les puissances du monde reconnaître unanimement l'incomparable puissance morale de la Papauté, le Sacré-Coeur de Jésus a, dans la personne du Pape Benoît XV, réalisé ses promesses. Et c'est sans doute pour en avoir le sentiment que ce Pontife, à mesure que son influence grandit, s'efface lui-même davantage dans ses paroles et dans ses discours; il se fait, en quelque sorte, plus transparent pour laisser plus complètement rayonner à travers sa personne celui dont il est le Vicaire. Et c'est aussi son intimité grandissante avec le *Maître* dont le joug est si doux et le fardeau si léger, qui explique comment sur les lèvres de ce Pape, soumis pourtant à tant de travaux, et qui a connu tant de contradictions, les gémissements sont si rares et les paroles d'allégresse si fréquentes. L'allégresse du père qui voit se multiplier le nombre de ses fils; l'allégresse de l'apôtre qui voit grossir la moisson des âmes; l'allégresse du Pontife universel qui voit pour demain blanchir la moisson, et qui n'aurait vraiment au coeur qu'une souffrance véritable, c'est que, pour engranger tant d'épis, les ouvriers ne s'annoncent pas assez nombreux.

B. SIENNE.

La Conférence du désarmement et le Souverain Pontife

Washington. — La suggestion du Saint-Père qui a donné comme moyen efficace pour assurer la limitation des armements d'abolir la conscription militaire dans tous les pays, constitue la première solution satisfaisante qui ait été faite depuis la convocation de la conférence de Washington, sur le désarmement.

On s'est entendu assez généralement pour ne formuler aucun plan au préalable et attendre la conférence de Washington pour faire des suggestions. Les différents pays intéressés s'attachent surtout au côté politique du problème. De sorte qu'il n'y a encore rien de préparé sous forme de programme pour cette conférence qui sera tenue prochainement dans la capitale américaine.

La suggestion du Saint-Père est donc venue à son heure et elle peut constituer un premier pas dans la bonne voie.

Actuellement les divers pays qui prendront part à la conférence s'emploient à la rédaction de l'ordre du jour qui sera débattu à la conférence. Chaque pays est invité à faire des suggestions au sujet du programme des délibérations. Ces suggestions seront communiquées à tous les pays invités par les Etats-Unis. De cette façon on pourra s'entendre au préalable au sujet des délibérations et sur la portée exacte de la conférence. Mais cette mesure n'empêchera pas toutefois de faire de nouvelles suggestions même pendant les délibérations.

L'invitation lancée par les Etats-Unis laisse la porte ouverte à tout débat sur les questions internationales que l'on croira à propos de discuter. On croyait à Washington que la conférence projetée visait surtout la limitation des armements navals. Le président Harding et le secrétaire Hughes ont déclaré que si la conférence le jugeait à propos on pourra aussi débattre la question de la limitation des armées de terre. De sorte que la suggestion faite par le Vatican entre dans le domaine des délibérations de la conférence.

Bien que le Vatican soit résolu de laisser aux différents pays intéressés le soin de débattre ces questions militaires, il n'est pas moins certain qu'il prendra un intérêt tout particulier au succès des délibérations de Washington. Il les secondera de son appui moral afin d'assurer le maintien de la paix dans le monde par les moyens les plus efficaces.

Certains tenants du désarmement à Washington estiment que l'on ne doit pas se restreindre à la limitation des effectifs navals. La question de l'abolition de la conscription intéresse surtout les pouvoirs européens puisque les Etats-Unis n'ont recours à cette mesure qu'en temps de guerre et d'urgence.

:o:

Nouvelles de Partout

OTTAWA. — Le Dr F. W. McKinnon, d'Ottawa, a reçu 100 milligrammes de radium évalués à $12,000 dont il se servira pour traiter les maladies cancéreuses. Il en a fait l'expérience dernièrement à l'hôpital St-Luc. Le docteur croit fermement que la radium guérit le cancer sous toutes ses formes. C'est le premier radium qui est reçu à Ottawa.

LONDRES. — L'Allemagne est actuellement à construire un nouveau dirigeable capable de porter 500 personnes. La chose est annoncée par une dépêche reçue de Berlin. Le ballon monstre sera muni d'un pont extérieur sur toute sa longueur. Il fera partie d'un service aérien pour voyageurs, entre l'Amérique, l'Allemagne et le Portugal.

PARIS. — Le "Matin" annonce que M. Barthou, d'accord avec le président du Conseil, a décidé qu'une grande manifestation militaire aurait lieu à l'occasion de la remise par le général Pershing de la Médaille d'honneur du Congrès des Etats-Unis sur la tombe du "Soldat Inconnu".

MONTREAL. — Hôte d'honneur de la Société Historique de Montréal, M. Benjamin Sulte, historien qui a connu trois générations de littérateurs canadiens, a célébré, au Cercle Universitaire, le 80e anniversaire de sa naissance.

TORONTO. — Les Odd Fellows ont tenu une convention monstre à Toronto. Ils ont été reçus officiellement aux édifices du Parlement et à l'hôtel de ville.

HAILEYBURY, Ont. — Un chercheur d'or de New Liskeard a trouvé un gisement très riche d'or près du lac Expanse dans la province de Québec. Des spécimens révèlent que la veine a 112 pieds de largeur en certains endroits.

PARIS. — Les armées d'occupation alliées, en Allemagne, ont coûté, depuis le 11 novembre 1918 au 1er mai 1921, la somme de cinq milliards de francs.

NEW-YORK. — Il est établi maintenant que le ténor Caruso a laissé des biens non pour un million de piastres, mais seulement pour $600,000. La moitié sera remise à son frère *Giovanni Caruso*, Mme Caruso et ses enfants recevront $75,000 chacun.

MONTREAL. — Une couple de cent personnes ont été suffoquées dans leur résidence par des gaz d'ammoniaque s'échappant d'une fabrique de glace artificielle. On se serait cru à la guerre. Il fallut opérer le sauvetage avec des masques imbibés de vinaigre, comme en portaient les soldats dans les tranchées.

PARIS. — Le R. P. Berré, missionnaire dominicain qui accompagnait le cardinal Dubois dans sa mission en Orient, a été nommé archevêque de Bagdad. Cette nomination est de grande importance diplomatique. Le siège était vacant depuis 1917.

PARIS. — La Maison de la Bonne Presse tiendra son congrès annuel du 10 au 13 octobre.

QUEBEC. — La grande manifestation religieuse organisée par les Congréganistes de la Sainte Vierge, à Québec, en l'honneur de saint Joseph, leur "Préfet perpétuel", Patron de l'Eglise Universelle et Premier Patron du Canada, a obtenu plein succès. De quatre à cinq mille personnes réunies sous la présidence de S. E. le Cardinal-Archevêque de Québec, pour acclamer le saint Patriarche, ont fait revivre les jours glorieux où la naissante colonie française au Canada acclamait saint Joseph Patron et Protecteur insigne, il y aura bientôt trois siècles.

LETHBRIDGE, Alta. — Lorsque les plans d'irrigation du sud de l'Alberta seront réalisés, il y aura près de trois quarts de millions d'acres qui pourront bénéficier du système. Les travaux dans le district de Carlstoń doivent commencer le mois prochain.

QUEBEC. — Plusieurs millions de boisseaux de blé seront envoyés à Québec, cette année, d'ici la fermeture de la navigation, et expédiés en Europe. L'accaparement du port de Montréal par les expéditeurs américains a eu pour résultat de rappeler les avantages du port de Québec, si longtemps négligé. Les élévateurs fonctionnent jour et nuit.

ENCOURAGEZ LES ANNONCEURS DU "PATRIOTE"

31 JOURS SEULEMENT

Une chance pour chacun des candidats dans le concours d'abonnements du Patriote

LISEZ CECI TRES ATTENTIVEMENT

UNE OFFRE IMPORTANTE.

Pour aider ceux qui ne font que se mettre en lice, et leur donner la chance de rattrapper ceux qui ont déjà fait quelque travail — et pour ceux qui ont reçu beaucoup de promesses mais dont l'argent n'est pas rentré, un vote spécial leur sera accordé durant le mois d'octobre. Exactement le triple des votes accordés durant le mois de Septembre et vous y êtes. Jusqu'à présent un an d'abonnement, ancien ou nouveau, donnait au candidat un crédit de 3,000 votes; deux ans, 8,000 votes; cinq ans, 25,000 votes et ainsi de suite.

A partir du 1er au 31 octobre à 9 heures du soir, il sera accordé pour un an d'abonnement, ancien ou nouveau, 9,000 votes; deux ans, 24,000 votes; cinq ans, 75,000 votes.

Voici vraiment votre chance de profiter de cette réserve de votes qui rendra pratiquement impossible aux autres candidats la tâche de marcher de front avec vous d'ici la fin du concours.

Le Premier Prix, une Automobile "CHEVROLET"

Le Deuxieme Prix, une Automobile "FORD," Char de Tourisme

3e VOYAGE EN EUROPE, 1ère Classe

4e	Coutellerie en Argent, 145 morceaux, cabinet en acajou	$400.00
5e	Voyage dans l'Est, à Québec ou Montréal, 1ère Classe, valeur	$200.00
6e	Fameux Phonographe Casavant, acajou ou chêne	$160.00
7e	Bague de dame ou de monsieur, valeur	$75.00
8e	Montre en or, valeur	$50.00
9e	Bicyclette, valeur	$45.00
10e	Montre en Argent, valeur	$25.00
11e	Montre bracelet en or, valeur	$20.00
12e	Chaise Morris, valeur	$20.00
13e	Un Eastman, valeur	$20.00
14e	Montre bracelet en argent, valeur	$15.00
15e	Lampe sur pied, valeur	$15.00

$1,500 EN ARGENT.

OFFRE SANS PAREILLE

Aux candidats de travailler et de mettre tous leurs efforts en vue de profiter de cette offre extraordinaire qui leur est faite pour le mois d'octobre.

Pour donner à chaque candidat une chance égale pendant cette période tous les abonnements nous venant d'en dehors de la ville, seront acceptés et comptés d'après la date et l'heure exactes que l'étampe du bureau de poste comportera, du moment qu'ils ne dépasseront pas le 31 Octobre, même s'ils n'arrivaient aux bureaux du *Patriote* que plusieurs jours plus tard.

Ne soyez pas désappointés si le Gérant du Concours ne se rend pas personellement chez vous durant ce concours, ne perdant pas de vue la longueur des distances entre les groupes.

Ne manquez pas, cher lecteur, d'avoir l'oeil ouvert sur cette page, où peuvent paraître de temps à autre des changements au sujet du concours qui vous seront de la plus grande utilité et desquels peut dépendre votre succès.

Il n'est pas trop tard pour entrer dans ce concours maintenant. A vrai dire, il ne fait que commencer. COMMENCEZ AUJOURD'HUI.

Liste des votes et des taux d'abonnements au "Patriote de l'Ouest"

DU 1er AU 30 SEPTEMBRE

UN AN D'ABONNEMENT	$2.00	3,000 VOTES
DEUX ANS „	$4.00	8,000 VOTES
TROIS ANS „	$6.00	12,500 VOTES
QUATRE ANS „	$8.00	18,000 VOTES
CINQ ANS „	$10.00	25,000 VOTES

TOUS LES ABONNEMENTS SONT PAYABLES D'AVANCE

Nombre de Votes Triple

du 1er au 31 Octobre	-	9,000 votes
" " " "	-	24,000 "
" " " "	-	37,500 "
" " " "	-	54,000 "
" " " "	-	75,000 "

CANDIDATS: Quelques-uns seulement de ces abonnements de cinq ans peuvent vous faire gagner le grand prix.

Découpez et adressez ceci au Gérant du Concours "Patriote de l'Ouest," Prince-Albert, Sask.

Blanc de nomination

Servez-vous de ce blanc pour vous ou pour un ami. Remplissez-le tel qu'indiqué. Apportez-le vous-même ou envoyez-le par la poste au Gérant du Concours

BON POUR 5,000 VOTES GRATIS.

Je mets en nomination ....

Adresse ....

Comme candidat dans le concours pour auto et prix du "Patriote de l'Ouest." Veuillez envoyer livret de reçus et tous les renseignements.

Ce blanc donne droit à 5,000 votes gratuits. Tout concurrent n'aura droit qu'à une mise en nomination. Si on le demande, on tiendra secret le nom de celui qui mettra en nomination un concurrent

EMPLOYEZ CES COUPONS C'EST VOTRE DEBUT

Premier blanc d'abonnement

POUR VOUS AIDER A UN PROMPT DEBUT.

Retournez ce blanc avec le paiement d'un abonnement, ancien ou nouveau, d'un an ou plus au "Patriote de l'Ouest," et vous recevrez, en outre du nombre mensuel régulier de votes indiqué dans la cédule des votes.

5,000 VOTES GRATUITS

Nom de l'abonné ....

Adresse ....

Nom du candidat ....

Ce blanc, accompagné du blanc de nomination et d'un abonnement, met un candidat en lice avec 13,000 votes ou plus.

SEULEMENT UN DE CES BLANCS ACCEPTE POUR CHAQUE CANDIDAT MIS EN NOMINATION

EMPLOYEZ CES COUPONS C'EST VOTRE DEBUT

50 Votes Gratuits

Blanc

CONCOURS POUR AUTO ET PRIX

Doit être voté ou mis à la poste le ou avant le 31 décembre, 1921.

Nom ....

Adresse ....

Ces coupons vaudront 50 votes chacun — vous pouvez en envoyer autant que vous en êtes capables — s'ils sont dûment remplis et envoyés au Gérant du Concours du "Patriote de l'Ouest" le ou avant le jour d'échéance de la dite date. Ces blancs doivent être découpés et mis en un paquet ou dans une enveloppe avec le nombre de votes inscrit dessus.